

Utilisateur : " Mais je vis avec mes parents.

Policier : " Allez mon chéri, ne sois pas timide, on peut se rencontrer en public et ensuite aller chez moi.

En avril 2018, Laith (les prénoms des victimes rencontrées ont été modifiés), un danseur contemporain, est invité à boire un verre. Arrivé à l'endroit convenu, il ne trouve pas l' " ami qu'il pensait rencontrer, mais plusieurs policiers, qui l'arrêtent et le " *jettent dans une cellule relevant de la brigade des mœurs*, raconte le site de la BBC.

Menace et chantage

La police lui a ensuite créé un faux profil sur l'application WhosHere, a modifié sa photo et l'a présenté comme un travailleur sexuel.

" C'est la seule fois de ma vie que j'ai essayé de me suicider.

Laith a été emprisonné pendant trois mois pour débauche, avant que sa peine ne soit réduite à un mois. La police a également essayé de lui extorquer des aveux et le nom d'autres homosexuels, en le menaçant.

" [Le policier] m'a dit : *'Je peux inventer toute une histoire à ton sujet si tu ne me donnes pas de noms.'*

Le gouvernement égyptien affirme haut et fort mener une surveillance en ligne, ciblant notamment les " *rassemblements homosexuels*.

En 2020, rappelle le site *BBC*, l'ancien assistant du ministre de l'Intérieur chargé des cybercrimes et de la traite des êtres humains, Ahmed Taher, a avoué au journal *Ahl Masr* que les autorités avaient " *recruté des policiers pour l'espace virtuel afin de traquer les soirées sexuelles et les rassemblements homosexuels*.

Par ailleurs, les membres de la communauté LGBTQI sont aussi la cible de " *gangs criminels qui utilisent les mêmes tactiques que la police pour les piéger*, selon la BBC. Ils les prennent en otage, leur font subir tous genres d'abus sexuels, " *les humilient et leur extorquent de l'argent en menaçant de mettre en ligne des vidéos filmées durant leur captivité*.



«Habibi, les révolutions de l'amour» : la nouvelle exposition de l'institut du monde arabe

Vidéo :

<https://www.europe1.fr/emissions/les-indispensables/habibi-les-revolutions-de-lamour-la-nouvelle-exposition-de-linstitut-du-monde-arabe-4163705>

Chaque jour, deux chroniqueurs présentent les infos indispensables à connaître en matière de culture : les dernières actus musique, les sorties littéraires ou cinéma, les nouvelles pièces de théâtre et les séries à ne pas manquer... C'est ici !

Chronique réalisée par **Frédérique**



visible autour et dans la nef du 13 octobre au 16 avril 2023. Pas moins de 700 oeuvres allant de la mode au mobilier, en passant par les objets, disques et photos nous attendent. C'est le moment de revoir les créations de l'époque de Jean-Paul Gaultier ou Thierry Mugler mais aussi de Philippe Starck et Jean-Paul Goude. [\[Lire la suite\]](#)

Permis de conduire, l'exposition qui en a sous le capot, à découvrir au musée des Arts et Métiers

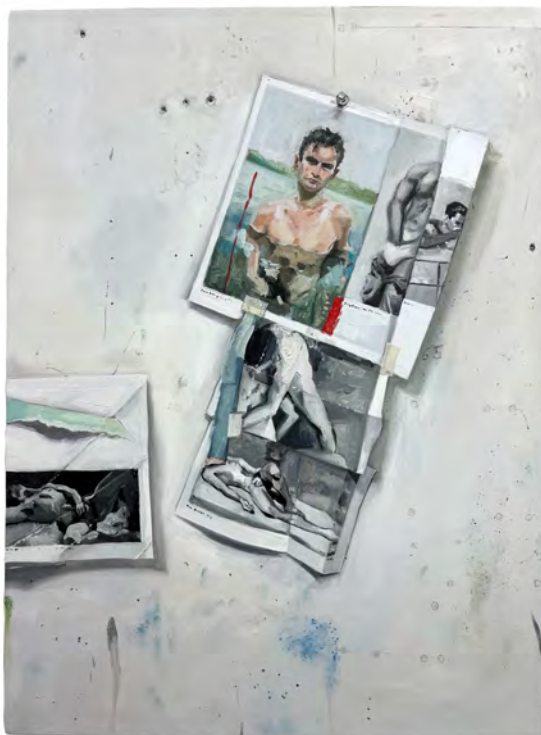
En voiture, Simone ! On file tous découvrir l'exposition "Permis de conduire ?", présentée au musée des Arts et Métiers du 18 octobre 2022 au 7 mai 2023. [\[Lire la suite\]](#)

Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'[Institut du Monde Arabe](#) dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)

Et ne manquez pas ces rendez-vous exceptionnels :

L'arc-en-ciel se poursuit en janvier



Le mois dernier, je rendais compte d'un certain nombre d'expositions parisiennes qui témoignaient d'un esprit très gay ou plus précisément LGBTQIA+ ([Décembre arc-en-ciel La République de l'Art \(larepubliquedelart.com\)](#)). C'est dans cette mouvance que s'inscrit l'exposition que propose la galerie Semiose, *The Minotaur's Daydream* . Pourtant, son commissaire, Anthont Cudahy, qui est aussi un des artistes de la galerie, ne la présente pas exactement sous cet angle. Dans un texte assez énigmatique, il précise : « Je mentirais si je ne disais pas que, au cours des trois dernières années, je me suis souvent trouvé dans une familiarité grise, quelque chose qui ressemble à ce que la romancière Maria Stepanova appelle " avoir du monde une vision évoquant l'image d'un appartement que l'on vient de vider ». (...) L'esprit est un labyrinthe rempli de pièces récemment abandonnées qui résistent à la sortie. Je pense à un minotaure qui s'ennuie, seul dans son labyrinthe, en train de rêvasser. (...) L'esprit égaré dans ces pensées, j'ai tenté de concevoir une exposition qui rassemble dix artistes, chacun d'entre eux se heurtant formellement et émotionnellement aux murs et cherchant à les repousser ».

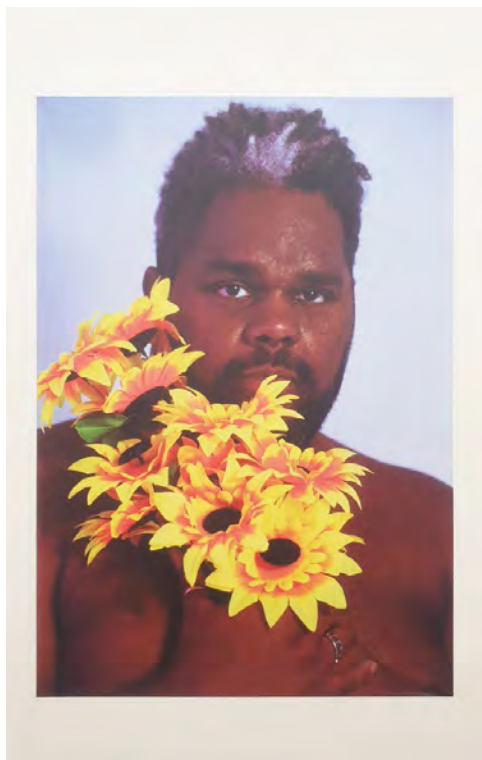
En fait, les dix artistes sélectionnés sont américains, ils viennent d'horizons et de générations différents et sont pour la plupart inconnus à Paris. Et un bon nombre d'entre eux font de leur sexualité et de leur identité gay une part essentielle de leur travail. C'est ainsi que Billy Sullivan, qui est le plus âgé d'entre eux et qui a fréquenté l'entourage d'Andy Warhol, nous fait partager l'intimité de son existence, grâce à de délicats portraits de ses amies, amants, artistes, écrivains, collaborateurs, célébrités ou inconnus. C'est ainsi aussi que Andersen Woof utilise son expérience d'homme gay et d'immigrant asiatique aux Etats-Unis pour aborder des thèmes tels que la solitude, les relations humaines, la peur, la violence, le désir. Et que Hank Ehrenfried pratique le collage pour en faire ensuite une peinture, mais que les images qu'il utilise et qui sont aussi une manière de marquer le passage du temps-, sont souvent celles qu'il découpe dans des magazines érotiques masculins. Ou que Devin N. Morris se souvient de sa vie de jeune homme de couleur gay vivant à Brooklyn pour créer des tableaux et des dessins qui se transforment en oeuvres proches du diorama ou de l'installation, souvent accompagnées d'une bande sonore, tandis que Paul Mpagi Sepuya aborde la photographie de manière plus conceptuelle, en utilisant le studio comme un espace performatif, mais en y faisant intervenir sensuellement ses modèles qui sont aussi des amis, des amants, ou des membres de la communauté



queer.



Et des femmes sont aussi présentes dans la sélection, comme Philomena Williamson, dont les peintures et les dessins représentent des jeunes filles, enfants ou adolescentes, engagées dans des scènes ludiques impliquant souvent des poupées, ou Jenna Basley, qui explore les thèmes de la catastrophe, de l'écologie, de l'aliénation et de l'intimité en utilisant des matériaux peu orthodoxes. Enfin, comme Anthony Cudahy évoque la figure du Minotaure, il les présente dans un espace fermé, sorte de labyrinthe dans lequel on se perd et où les oeuvres des uns répondent à celles des autres dans de troublants jeux de miroirs. C'est un parcours en forme de découverte, surprenant, un peu comme un espace mental dont on ne saisit pas toujours les connexions, mais qui séduit, intrigue, dérange et invite le spectateur à entrer dans l'intimité des artistes de manière tout autant banale que désirable, spectaculaire que d'une désarmante simplicité.



Dans ce même billet de décembre, je vous parlais de *Résistance des fluides*, cette exposition qui présentait les lauréats de la première édition du Prix Utopi-e le premier prix LGBTQIA+ dans l'art- et dont le volet initial se tenait à la galerie Air de Paris. Les deux autres volets ont lieu actuellement aux galeries Marcelle Alix et Sultana et ce sont à chaque fois des expositions différentes que l'on a l'impression de voir. Pourtant, on y retrouve les mêmes artistes, mais avec d'autres oeuvres ou mis différemment en avant. C'est ainsi par exemple que Damien Rouxel, qui n'avait droit qu'à une photo dans la galerie de Romainville est en valeur chez Marcelle Alix avec la vidéo d'une performance incroyablement animalière et que, dans cette même enseigne, Nanténé Traoré se voit gratifier d'un très bel accrochage de ses puissantes photos, qui ne sont pas sans rappeler celles de Wolfgang Tillmans, et qui donnent une vision très empathique de la communautés trans. C'est ainsi aussi qu'Aurélien Pottier, qui était surtout présent sous la forme d'un travail textuel chez Air de Paris, montre, chez Sultana, toute une remarquable série de petites céramiques faites dans le creux de la main, ainsi que des dessins, et que, toujours dans le registre de la céramique, Hélène Alix Mourrier, dont on avait déjà pu voir les « Couteaux », présente des « Méduses » d'une belle présence plastique et poétique.



Un artiste est également présent dans ces deux derniers volets (outre Victorien Soufflet qui aura tronçonné son lit pour en présenter une partie dans chacun des trois lieux) : Alireza Schojaian. Le jeune peintre iranien est, il est vrai, lauréat du Prix Utopi-e, et il a bénéficié d'une forte visibilité, surtout depuis sa participation à l'exposition *Habibi* à l'Institut du Monde arabe (cf [LGBTQI+, d'ici ou d'ailleurs La République de l'Art \(larepubliquedelart.com\)](#)). Chez Sultana, il montre plusieurs toiles qui sont représentatives de son art du masculin, souvent confronté à des éléments traditionnels de la culture perse (la rencontre entre les cultures orientales et occidentales). Mais chez Marcelle Alix, il peint pour la première fois des femmes dans deux grands tableaux qui semblent évoquer une rencontre amoureuse. Or, de son propre aveu, il s'agit bien d'une histoire douloureuse dont il a été même l'acteur, mais qu'il transpose ici dans le registre féminin. Et ce passage d'un sexe à un autre n'enlève rien ni à l'émotion ni à la délicatesse qui transparaissent de ces oeuvres. La preuve -si besoin était encore d'en donner une- qu'au-delà du genre et du modèle de relations, le sentiment amoureux n'est qu'un et partout le même.

The Minotaure's Daydream, une exposition conçue par Anthony Cudahy, jusqu'au 4 mars à la galerie Semiose, 44 rue Quincampoix 75004 Paris (www.semiose.com)

Résistance des fluides, jusqu'au 2 février à la galerie Marcelle Alix, 4 rue Jouye-Rouve 75020 Paris (www.marcellealix.com), et jusqu'au 4 février à la galerie Sultana, 75 rue Beaubourg 75003 Paris (www.galeriesultana.com)

Images: Hank Ehrenfried, *Hand in the Water*, 2022 Huile sur toile de lin, 61 × 46 cm N° Inv. HE22001 Courtesy of the artist and Semiose, Paris; Billy Sullivan, *Christian 2*, 2003 Aquarelle sur papier, 30 × 41 cm N° Inv. BS03001 Courtesy of the artist and kaufmannrepetto, Milan/New York and Semiose, Paris; Nanténé Traoré, *David*, 2022 Scan de négatif 24x36mm, couleur Portra 400 (photo Gregory Copitet); Alireza Shojaiian, *The perfect moment (Gaëlle et Salwa) 2*, 2022, acrylic and coloured pencil on wood, 64 cm x 85 cm

Habibi, les révolutions de l'amour



DATE ET HEURE

[du mardi 27 septembre 2022 au dimanche 19 février](#)

10:00 - 19:00

ADRESSE

[Institut du Monde Arabe - musée](#)

[1 Rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris, France](#)

[Afficher sur un plan](#)

TARIF

10

STYLE

Exposition

INFOS



Poursuivant la mise en valeur par l'IMA des 1001 facettes de la culture arabe et de sa créativité, « Habibi, les révolutions de l'amour » réunit 23 artistes et présente, déployées sur 750 m2, leurs oeuvres récentes autour des identités LGBTQIA+. Autant de nouveaux regards, exprimant avec force les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine.

"House Of Habibi" : l'Institut du monde arabe ranime la flamme du Voguing



06:44 Mode © France 24

En marge de l'exposition "Habibi : Les Révolutions de l'Amour", qui met en valeur les codes queer du monde arabe, l'Institut du monde arabe, à Paris, proposait en novembre une soirée performance. Rassemblant tous les publics, elle célébrait la tolérance, l'amour, l'émancipation individuelle et la liberté d'exister dans sa différence, à travers le voguing. Un engagement culturel et politique, salué, entre autres, par les artistes Vinii Revlon, Vanina Ninja, Myss Keta et le président de l'Institut, Jack Lang.



3 expositions engagées à (re)voir à Paris

Par Emma Pampagnin-Migayrou | LE 13 JANVIER 2023

Pourquoi ne pas débiter l'année en visitant des expositions engagées qui permettent à la fois une lecture éclairée de l'histoire et la découverte d'artistes militants ou une immersion totale dans des œuvres d'art ?

De plus en plus mise en avant, la notion d'engagement s'invite dans les expositions et permet d'interroger le rôle de l'art dans les débats sociétaux. En c début d'année, la rédaction pose son regard sur trois expositions engagées qui interrogent cette notion.

3 - Une exposition pour découvrir la création artistique contemporaine arabe et queer

À l'Institut du Monde Arabe, l'exposition *Habibi, les révolutions de l'amour* relève la gageure d'interroger les représentations des identités sexuelles et de genre dans la création contemporaine arabe, sans pour autant sombrer dans le misérabilisme. En effet, la proposition éclectique – tant dans le choix des supports utilisés par les artistes (vidéo, photographie, sculpture, bande dessinée, collage...) que dans les thématiques abordées – curatée par Elodie Bouffard, Khalid Abdel-Hadi et Nada Madjoub, se veut le reflet d'horizons divers, inspirants et résolument optimistes.

En réunissant une vingtaine d'artistes originaires de pays arabes ou en diaspora, l'exposition poursuit les réflexions engagées sur le plan politique, social, intime et esthétique depuis le début des années 2010 avec le Printemps arabe. Organisée en thématiques distinctes mais reliées, l'exposition aborde notamment la question de la liberté des corps de façon transversale. Qu'il s'agisse d'œuvres reprenant les codes iconographiques de miniatures islamiques, d'installations qui revisitent les représentations normées ou encore de pièces teintées d'un humour gringant, tous les moyens sont déployés pour mettre en récit l'émancipation des individualités, tant spirituelle que corporelle.



Dans ses portraits, le peintre et activiste iranien Alireza Shojaiian représente des sujets masculins souvent nus dans de délicates et intimistes compositions. Ici, l'œuvre *Blossom at the mention of your name* met en avant une représentation aux antipodes des canons de la virilité.

© Alireza Shojaiian

Chez l'artiste libanaise Chaza Charafeddine, l'imagerie religieuse est réactualisée dans sa série *Divine Comedy* avec des portraits photographiques de personnes au genre non défini qui se fondent dans des décors et des tenues représentatifs de l'art de l'Islam. Sa pratique, qui s'articule autour de la notion de fluidité de genre, s'est ici nourrie de la figure du Buraq (créature fantastique en forme de cheval ailé à tête humaine qui sert de monture aux prophètes) et de ses représentations ambiguës. Ce réemploi et détournement iconographique se retrouve dans d'autres œuvres, comme celles de Kubra Khademi qui inscrit des vers du poète persan Djalâl ad-Dîn Rûmî en langue originale dans ses compositions mettant en avant des figures féminines s'adonnant aux plaisirs érotiques.

L'humour, qui se retrouve par touche dans les différentes sections de l'exposition, contribue aussi à délivrer des messages politiques revendicatifs. Avec son projet *Papa suce et Maman coud*, Sido Lansari développe une série de canevas brodés et encadrés qui mêlent slogans crus à des motifs naïfs pour interroger la place de cette terminologie dans une société encore très conservatrice, à l'heure des protestations du mouvement de la Manif Pour Tous. Raed Ibrahim, quant à lui, propose des remèdes à ce qui est perçu comme problématique au Moyen-Orient, à travers sa série *For Every Ailment There is a Remedy* (2009). Seuls les suppositoires « Gayom » revêtus du drapeau arc-en-ciel et visant à rendre hétérosexuel sont présentés dans l'exposition, renvoyant ainsi à l'injonction de normalité que connaissent malheureusement encore trop souvent les personnes issues de la communauté LGBTQIA+.

> *Habibi, les révolutions de l'amour*, à voir à l'Institut du Monde Arabe jusqu'au 19 février

En Iran, les artistes au coeur de la révolution



Fontaine du parc Daneshjoo de Téhéran.

© DR.

Depuis quatre mois, Iraniennes et Iraniens risquent leur vie en manifestant contre le régime de terreur de la République islamique. Sur place, artistes et acteurs de la culture racontent leurs conditions de vie et de travail.

« *Zan, zendegi, azadi* » : femme, vie, liberté. En quelques mois, ce slogan a fait le tour du monde, scandé, tagué, chanté dans les manifestations spontanées provoquées en Iran par l'assassinat, le 16 septembre, d'une jeune femme kurde, Mahsa Amini, par la Gasht-e Ershad (police des mœurs) pour avoir laissé dépasser une mèche de cheveu de son hijab. Si le soulèvement est inspiré et porté par les féministes iraniennes le premier sans doute d'une telle ampleur dans l'histoire, les revendications vont au-delà de la liberté de porter ou non le foulard : ainsi les hommes se sont-ils joints au mouvement pour réclamer la fin de l'oppression exercée depuis 1979 par la République islamique, tenue depuis 1989 d'une main de fer par l'ayatollah Ali Khamenei. Depuis septembre, au moins 481 personnes (dont 64 enfants) ont été tuées par les forces de l'ordre d'Iran et au moins 109 manifestants, aujourd'hui emprisonnés, risquent la peine de mort. Dans un [rapport](#) en date du 9 janvier, l'ONG Iran Human Rights attire l'attention sur « *l'intensification de la répression par le biais d'arrestations arbitraires, sévices corporels, agressions sexuelles et viols en détention* ». Comment, dans un tel contexte, le milieu de l'art iranien continue-t-il à exister ? Et comment les artistes, professeurs et étudiants en art sont-ils engagés dans ce soulèvement ?

« *À notre époque, avec les réseaux sociaux, un artiste peut communiquer son message et son travail au monde entier et influencer de nombreuses personnes* », analyse Mohammad*. *Le rôle des artistes dans les actions actuelles est très impressionnant. Informer fait partie du devoir des artistes.* » C'est aussi l'opinion de Zahra*, jeune artiste vivant à Téhéran : « *En raison des années d'oppression gouvernementale et de la dépolitisation des espaces de l'art officiel, il y a un fossé entre les artistes et la société. Maintenant nous devons prendre le temps de renouer* ». Or, prendre position et défendre la contestation en public ou sur les réseaux sociaux est très risqué : à la fin du mois de décembre, Arash Ghanbari, un jeune



homme de 29 ans, a été arrêté pour avoir posté sur son compte Instagram des textes et vidéos anti-régime. Accusé de « *moharebeh* » (guerre contre Dieu), il risque la peine de mort. L'artiste et écrivain Mehdi Bahman est également exposé à la peine capitale après avoir donné une interview à la chaîne de télévision israélienne Channel 13.

L'art comme outil de contestation

Depuis quatre mois, un peu partout dans le pays, Iraniennes et Iraniens se rassemblent dans des manifestations où le corps joue un rôle central. Des femmes, hijab à la main, ainsi que des hommes, dansent dans la rue alors même que danser est interdit dans le pays depuis 1979. Dans divers lieux, des fontaines ont pris une couleur rouge : les actions sont restées anonymes, mais de nombreuses images ont circulé sur les réseaux sociaux. La jeunesse est remarquablement active dans ces manifestations. « *De nombreuses performances sont organisées dans les universités et les écoles*, décrit Mohammad. *Elles sont souvent spontanées, organisées par des étudiantes et étudiants. Dans certaines villes elles sont réalisées clandestinement, puis diffusées sur Instagram.* » Danses et performances sont reprises par des anonymes un peu partout. Comme celle qui a eu lieu en décembre à l'Université de Téhéran : dans cette mascarade de la répression, des performeurs masqués empêchent des femmes sans voile de monter les marches d'un escalier, jusqu'à être débordés par la foule des manifestantes. D'autres artistes, malgré le danger, utilisent le dessin et la caricature, parfois en pleine rue, pour dénoncer le système politique et soutenir la lutte. Certaines galeries jouent un rôle important : depuis novembre, Soo Contemporary invite des artistes à installer leurs ateliers dans ses espaces, ouverts deux jours par semaine. Et leur offre ainsi un lieu de rencontre et de soutien.

Installée en France, Anahita T. Fallah voit et entend ces échos d'espoir provenant d'Iran. Parmi ses amis iraniens, aucun ne veut partir : « *Avant beaucoup voulaient quitter le pays, maintenant ils veulent le reprendre* », confie la jeune chercheuse et critique d'art. « *Ensemble on se sent vivant* », souffle Anahita T. Fallah, pour qui l'importante diaspora iranienne tient un rôle essentiel de relais. Elle note qu'avant le soulèvement de septembre, l'art dans l'espace public n'existait pas librement. « *Peintures murales, banderoles, graffitis... on n'en avait pas vus depuis 1979 !* » Elle mentionne aussi ces petits navires de papier qui ont été lancés par des étudiants sur l'eau rougie des bassins de leur université, suite à la mort d'un enfant de neuf ans fan de bateaux, Kian Pirfalak, mort sous les balles de la police le 16 novembre. Anahita T. Fallah évoque le dilemme auquel sont confrontés les artistes : rester en retrait en signe de deuil, ou répondre au besoin de documenter les événements ? Elle cite notamment l'oeuvre de l'artiste iranienne Tirdad Hashemi, présentée à partir du 31 janvier à la galerie gb agency, à Paris, dans l'exposition « *The Trapped Lullabies* ». « *Son art a changé récemment* », fait remarquer la critique d'art. L'intime travail de dessin de Tirdad Hashemi s'est en effet tourné depuis peu vers les traces d'une histoire qui se répète : peur de l'enfermement, de la violence policière et domestique, culpabilité d'être loin pendant la crise, nécessité de donner une voix aux humiliés.

Contourner la censure

« *Étudier l'art en Iran, c'est comme essayer de sentir le parfum d'une rose derrière une vitre* », lance l'artiste Alireza Shojaian, 34 ans, qui présente une série d'oeuvres dans l'exposition « *Habibi, les révolutions de l'amour* » à l'Institut du monde arabe, à Paris (jusqu'au 19 février). Étudiant en peinture à l'Université d'art et d'architecture de Téhéran, le jeune homme a quitté son pays alors qu'il était en master. « *Je voulais trouver un endroit où je pouvais exposer mon travail sans être censuré* », poursuit-il. Depuis la révolution islamique de 1979, chaque projet d'exposition passe par un examen minutieux du ministère de la Culture et de l'Orient islamique qui décide, ou non, de l'approuver. Alireza Shojaian précise : « *De nombreuses oeuvres d'art, de nombreux sujets sont censurés et retirés de nos cours. Imaginez qu'en Iran un étudiant en art peut n'avoir jamais vu d'oeuvre représentant la nudité, ni en classe, ni dans les livres !* » Aussi les artistes doivent-ils trouver des solutions pour dissimuler des messages dans leurs oeuvres, la police des moeurs n'hésitant pas à envoyer ses agents contrôler le contenu des expositions.

La censure n'est pas un fait nouveau en Iran. Déjà sous les Pahlavi, la dernière dynastie des shahs d'Iran qui régnèrent de 1925 à 1979, « *il n'y avait pas de liberté d'expression politique* », affirme Zahra. Mais après la révolution islamique, il y a eu encore plus de restrictions, d'interdictions et d'oppression. Nous, artistes, avons dû affronter ce problème toute notre vie ». Anahita T. Fallah note que le gouvernement essaie depuis peu de faire croire à un certain assouplissement. Mais cela ne trompe personne. « *Certains livres autrefois interdits sont désormais autorisés, mais on ne les achète pas, pour ne pas entrer dans ce jeu* », raconte-t-elle. Ou encore : « *Un artiste a organisé un concert soutenu par le régime : la salle était vide et il s'est fait insulter sur les réseaux sociaux* ». Le festival de cinéma Fajr, équivalent des César français, a été boycotté par une grande partie de la profession, alors que plusieurs cinéastes et comédiennes ont été emprisonnés. Autre exemple frappant : la journée gratuite organisée en décembre au musée d'Art moderne et contemporain de Téhéran (le TMOCA) a été un flop retentissant. « *On ne veut pas normaliser la situation* », explique Anahita T. Fallah, selon laquelle c'est la première fois dans la société iranienne que le collectif l'emporte ainsi sur des actions individuelles.

Les étudiants entre élan et désespoir

Dans les écoles d'art, enseigner s'avère encore plus compliqué qu'auparavant. Dans l'une d'elles, malgré le niveau de tension du pays, « *le directeur de l'université était contre la fermeture* », raconte Omid*, enseignant. *Il craignait que les élèves ne se mettent en danger en allant aux manifestations* ». Beaucoup d'étudiants y prennent part, malgré tout. « *Une grande majorité de mes élèves se sont mobilisés ces derniers mois* », détaille Adel*, professeur d'art et d'esthétique. *Je ne peux pas dire la même chose des professeurs...* » Et pour cause, la situation économique du pays étant désastreuse, une grande partie du corps enseignant craint de perdre emploi et salaire. Globalement, la confusion règne : donner cours « en présentiel » est compliqué, beaucoup étant suspendus en raison des manifestations. « *Les étudiants craignent de venir sur le campus par peur des arrestations. Ma classe, comme celle des autres professeurs, est presque vide* », raconte Adel.

Rien n'est normal, disent-ils tous. Omid se souvient que quelques jours après le début des manifestations, « *les cris de personnes fuyant les forces de l'ordre ont attiré les élèves à la fenêtre* ». L'odeur du gaz lacrymogène a envahi la salle de classe. « *La seule chose que je pouvais faire dans un tel contexte, c'était de proposer aux étudiants de laisser sortir leur colère ou leur confusion. De parler de leur avenir, de ce que signifie une révolution initiée par les femmes.* » Certains étudiants sont perdus, et demandent à leurs professeurs « *s'ils doivent, contre la volonté de leurs parents, rejoindre ou non les manifestations* ». « *Ils ne voient aucun avenir pour eux ici* », se désole Omid. *Mon cours a été annulé ces derniers jours en raison d'un niveau trop élevé de pollution atmosphérique, et tant mieux : il m'est devenu trop difficile de me confronter à leur désespoir...* »

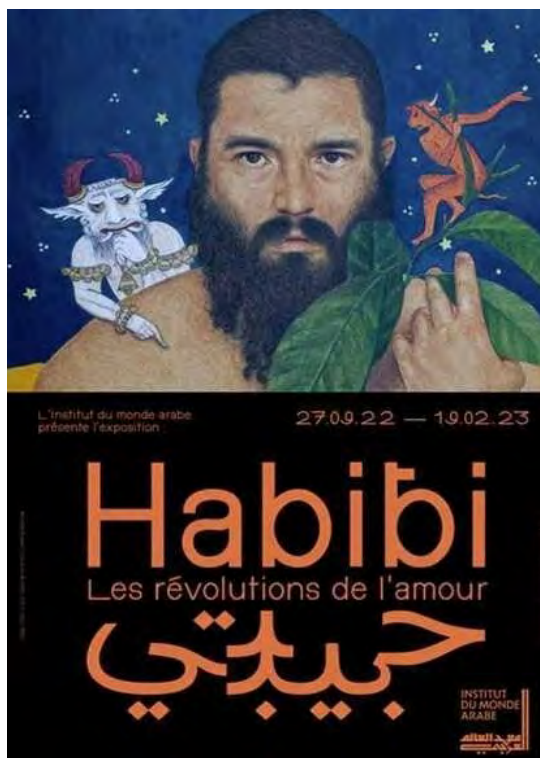
Continuer

C'est aussi le sentiment de Hassan* : « *Aujourd'hui, après quatre mois d'une brutalité sans limite, d'accroissement du nombre de détenus, de personnes abattues ou exécutées, beaucoup d'amis artistes disent qu'ils veulent quitter le pays. C'est aussi ma décision* ». L'artiste précise qu'il a candidaté ces derniers mois à plusieurs résidences et postes d'enseignants hors de son pays natal. « *Pour moi, l'avenir de l'Iran est à l'image du ciel de Téhéran : désaturé et brouillé par la pollution atmosphérique.* »

Pour Adel cependant, « *c'est certain que la société iranienne ne sera plus jamais comme avant. À cause des sanctions et du manque d'argent, nous n'avons pas accès à de nombreux matériaux : couleurs et toiles sont devenus trop chers. Mais il faut quand même continuer. Nous devons documenter aussi précisément que possible cette période difficile à travers nos oeuvres* ». Anahita T. Fallah en est persuadée : « *La révolution culturelle est faite, maintenant il faut renverser le régime* ». Confiante, elle souligne pourtant que pour l'heure, beaucoup d'opposants sont en prison, ou loin de l'Iran.

* Le prénom a été modifié.

Habibi, les révolutions de l'amour



Du 27 septembre 2022 au 19 février 2023

L'Institut du monde arabe crée l'événement avec cette grande exposition consacrée aux représentations des amours LGBTQIA+ dans l'art contemporain. 23 plasticiens y sont réunis, parmi lesquels Kubra Khademi, Tarek Lakhri ou encore Aïcha Snoussi.

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés Saint-Bernard • 75005 Paris



Musée national des arts asiatiques Guimet
6, place d'Iéna, 75016 Paris
Jusqu'au 6 mars 2023
<https://www.guimet.fr>

JAMES TURRELL, ET LA LUMIÈRE FUT

L'artisan de la lumière James Turrell présente deux nouvelles œuvres à la galerie Gagosian de la rue de Ponthieu: *Ariel*, projection multicolore en forme de diamant sur du verre, et *Jeu*, en forme d'ellipse. L'exposition interroge les perspectives sous forme d'expérience sensorielle, inspirée par la psychologie de la perception. Chez Turrell, la lumière est à la fois le médium et le sujet de l'œuvre...



© Thomas Lanne

On entre dans ses univers colorés pour perdre ses repères, et se laisser porter par une douce transe contemplative. Les collectionneurs en manque de place pour accommoder un *Skyspace* dans le salon seront comblés par ces œuvres à taille humaine, qui ne perdent rien de leur pouvoir de suggestion. Ils peuvent également filer chez Lalique pour acquérir une des sublimes bouteilles de parfum imaginée par l'artiste, produites en édition limitée.

James Turrell, Confidences
Galerie Gagosian
4 rue de Ponthieu, Paris
Jusqu'au 4 mars 2023
www.gagosian.com

LOVE IS LOVE, À L'INSTITUT DU MONDE ARABE .

Habibi, mon amour. L'institut de Monde Arabe présente des œuvres d'art qui abordent la richesse des identités sexuelles, et les défis posés aux artistes issus de milieux pas toujours rattachés à la cause LGBTQIA+. Du rapport au corps aux scènes de la

vie quotidienne, l'exposition aborde aussi les histoires oubliées de communautés Queer à la marge, comme les représentations de Tchecs tunisiens d'Aïcha Snoussi, récemment présentées au Palais de Tokyo.



Habibi contient des propositions explicites (dont l'accès est réservé aux personnes majeures) et des travaux plus subtils comme *The Path of Love* d'Omar Mismar. Cette fausse abstraction en néon rouge piste en réalité l'artiste à travers la ville, dans sa quête vers l'homme du jour, porté par les géolocalisations du site de rencontre gay Grindr.

Habibi, Les révolutions de l'amour
Institut du Monde Arabe
1, rue des Fossés Saint Bernard, Paris
Jusqu'au 19 février 2023
<https://palaisdetokyo.com>

ARTE POVERA, LE 3ÈME ŒIL DU JEU DE PAUME

Mouvement critique des années 1960 au début des années 1970 en Italie, l'Arte Povera regroupe des artistes d'avant-garde portés par leur désir d'échapper aux dérapages d'un capitalisme en roue libre. Le Jeu de Paume et LE BAL s'allient autour de figures comme Mario Merz, Piero Manzoni et Giovanni Anselmo, pour présenter une exposition thématique commune qui questionne la photographie et l'image en mouvement. S'ils ne travaillent pas forcément ensemble, les artistes ont tous à cœur



Que faire ce samedi 7 janvier 2023 à Paris et en Île de France

Quelles activités faire ce samedi 7 janvier 2023 ? Sortiraparis vous accompagne chaque jour avec des idées à faire seul, en couple, en famille ou entre amis à Paris et en Ile de France ou en restant chez soi. Par ici pour découvrir notre sélection de ce qui vous attend ce samedi 7 janvier 2023. [\[Lire la suite\]](#)



Paris is dancing : la soirée voguing inédite revient à l'Institut du Monde Arabe

En parallèle de l'exposition Habibi, l'**Institut du Monde Arabe** vous invite à vivre une deuxième soirée voguing inédite, en compagnie de Myss KETA. Rendez-vous le samedi 7 janvier 2023 pour s'ambiancer jusqu'au petit matin ! [\[Lire la suite\]](#)

[Retour au sommaire](#)

JO 2024



Paris 2024 : ateliers gratuits à la Maison du projet du Village des Athlètes

TÉLEX 06.01

➤ Le réseau d'art contemporain BOTOX(S) organise du 13 au 15 janvier le festival Les Visiteurs du Soir dans huit lieux d'art de Cannes, Mougins, Mouans-Sartoux, Grasse et Vallauris.

➤ À l'occasion de l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour », consacrée aux scènes artistiques LGBTQIA+ des Maghreb, Proche et Moyen-Orient, l'Institut du monde arabe organise le 7 janvier une journée spéciale avec une visite commentée par l'artiste Kubra Khademi et une nuit de performance et de voguing intitulée « Paris Is Dancing ».

➤ Selon l'AFP, une juge d'instruction de Versailles a ordonné un procès pour blessures involontaires et mise en danger d'autrui dans l'enquête sur la contamination au plomb d'ouvriers lors du chantier de l'Opéra royal du château de Versailles en 2009.

➤ Aaron Levine, collectionneur américain d'art conceptuel (propriétaire avec son épouse Barbara Levine de nombreuses œuvres de Marcel Duchamp), est décédé à l'âge de 88 ans.

➤ L'appel à candidature pour le prix Utopi.e, destiné aux artistes LGBTQIA+, est ouvert jusqu'au 31 janvier sur prixutopie.com. À la clé : une exposition des 10 artistes aux Magasins généraux et une dotation de 1000 euros chacun.

➤ Soixante momies datant de la XVIII^e dynastie (1550-1292 av. J.-C.) et liées à Amenhotep-Huy, vizir d'Amenhotep III, ont été découvertes dans une nécropole à Louxor, en Égypte, par une mission archéologique espagnole.



Ce 5 janvier à l'IMA, la spécificité arabe de la drague !



En écho à l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour », ouverte au public jusqu'au 19 février 2023, l'Institut du monde arabe propose une série de tables rondes *Ila janeb habibi* [À côté de Habibi] conçue par le professeur de littérature arabe et traducteur Frédéric Lagrange. Ce jeudi 5 janvier, la rague dans le mnde arabe

Les oeuvres de l'exposition reflètent, interrogent, revendiquent des identités LGBTQIA+ et, à travers l'acte artistique, déconstruisent le genre et sa performance traditionnelle ou vécue comme telle. Elles sont par elles-mêmes des actes militants, déployant des stratégies qui provoquent les sociétés arabes et les forcent à regarder les failles de leur normativité.

Du 8 décembre au 12 janvier, les « Jeudis de l'IMA » seront consacrés aux thématiques LGBTQIA+ et queer dans le monde arabe. Anthropologues, militant, artiste, chercheurs, universitaires et journaliste se réuniront lors de quatre rendez-vous pour cerner ce que sont ces performances « normales » et normées du genre, dans une perspective historique et contemporaine.

Il s'agira, entre autres, de débattre de la façon dont ces normes sont aujourd'hui contestées ou rejetées par la militance LGBTQIA+ issue du monde arabe, et les conditions d'émergence de cette contestation. La question de la représentation du genre sera discutée à partir de productions culturelles, pour voir comment elle y est éventuellement interrogée, perturbée, voire subvertie.

*** Frédéric Lagrange, professeur de littérature arabe à Sorbonne Université et traducteur. Ses travaux portent sur les représentations du genre dans les littératures et autres productions culturelles de langue arabe, médiévales et modernes.



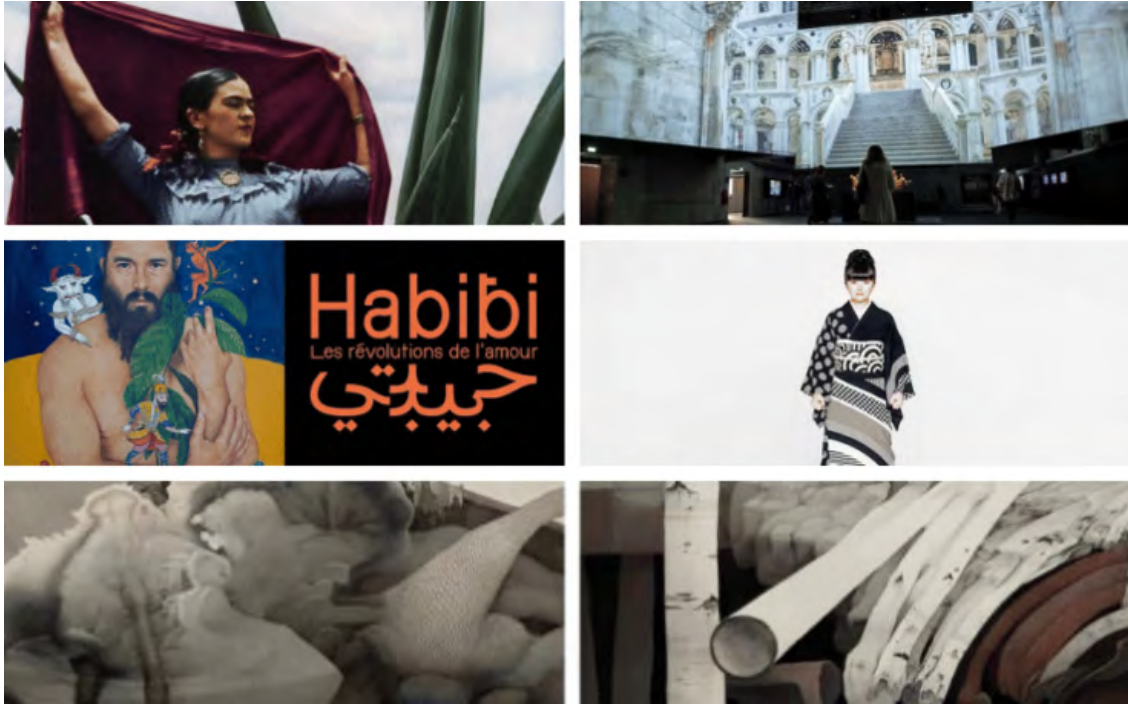
Dernières parutions : « Trois saisons en enfer » de Muhammad Rabie (Actes Sud) ; « Culture pop en Égypte », « Entre mainstream commercial et contestation » (dir., avec Richard Jacquemond)

LE PROGRAMME DU JEUDI 5 JANVIER La drague ou comment se rencontrer ?

Conçue comme une rencontre entre sociologie et anthropologie culturelle des sociétés arabes contemporaines, cette rencontre aborde plusieurs aspects de l'approche supposément amoureuse: que signifie «draguer», dans un continuum entre séduction et harcèlement ? Comment garçons et filles se rencontrent-ils dans les espaces urbains ? Quels rituels sont observés, quels rôles sont attendus ? La rencontre est-elle conçue comme devant mener au mariage ou au plaisir ? Y a-t-il une spécificité arabe dans la drague ? Des jeunes chercheurs ayant travaillé sur des terrains variés, du Maroc à Oman, de l'Égypte à la Palestine échangent leurs observations et analyses.

Intervenants : Mériam Cheikh, anthropologue ; Mariangela Gasparotto, anthropologue ; Aymon Kreil, professeur assistant au département des Langues et Cultures de l'Université de Gand ; Marion Breteau, anthropologue et professeure à l'American University of Kuwait associée au Centre Français de Recherche de la Péninsule Arabique (CEFREPA).

Les 11 expositions incontournables du début d'année 2023 à Paris



Le temps se refroidit en France, l'occasion parfaite d'investir les musées parisiens. D'obsessions artistiques, en découvertes culturelles, en passant par la case immersive, retrouvez notre sélection des 11 expositions incontournables de la fin de l'année 2022 à Paris.

Sam Szafran, Obsessions d'un peintre au Musée de l'Orangerie

Jusqu'au 16 janvier 2023

Sam Szafran aimait la solitude. La faute certainement à une enfance dans une famille d'origine juive-polonaise marquée par la Seconde Guerre mondiale. Ce sont donc des intérieurs, souvent vides, que représentait cet amoureux de la technique et cet obsédé du détail. A travers 60 pastels, aquarelles et fusains, le [musée de l'Orangerie](#) présente une vue d'ensemble de son oeuvre, le tout divisé en autant d'obsessions, qu'étaient pour l'artiste son atelier, l'imprimerie Bellini, les escaliers, les paysages urbains ou encore les serres et les feuillages.



Venise révélée, au Grand Palais Immersif

Jusqu'au 19 février 2023

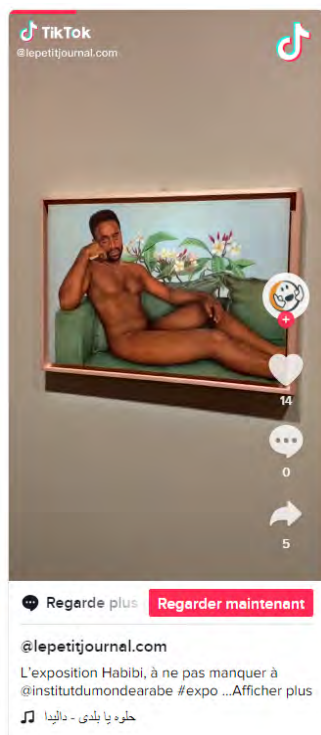
Et si Venise m'était montrée ? Le [Grand Palais immersif](#), nouveau lieu d'exposition immersif à Paris, nous ouvre les portes de Venise. Miracle d'ingénierie, d'architecture et miracle artistique, cette ville incomparable, construite de toute pièce sur une lagune, lutte depuis plusieurs siècles contre la mer qui fait aussi sa richesse.

Vidéo : <https://youtu.be/0wc0ZSsig3g>

Habibi, les révolutions de l'amour, à l'[Institut du Monde Arabe](#)

Jusqu'au 19 février 2023

La place des cultures gay, lesbienne et transsexuelle reste délicate, trouble voire menacée dans de nombreux pays arabes. La création contemporaine de ces pays délivre pourtant un message fort, malgré les obstacles. L' [Institut du Monde Arabe](#) offre un écran à ces artistes de la révolution de l'amour.



Vidéo Tiktok : <https://lepetitjournal.com/expat-mag/culture/expositions-incontournables-2023-paris-347614>

House of Habibi



sam. 07 janv. 23 et dim. 08 janv. 23 [INSTITUT DU MONDE ARABE](#) 1 RUE DES FOSSES SAINT-BERNARD [Paris 05 \(75005\)](#)

Le 7 janvier 2023 [l'Institut du Monde Arabe](#) présente « House of Habibi » en collaboration avec Paris is Dancing, pour fêter la diversité et célébrer nos différences dans le cadre de l'exposition " Habibi : Les Révolutions de l'Amour.

Après le grand succès de la première édition de " House of Habibi, l'Institut du monde arabe (IMA) continue sa collaboration avec Paris Is Dancing (PID) en proposant une nouvelle soirée le samedi 07 janvier 2023 avec Myss KETA en tête d'affiche. Cet événement mettra en avant les codes de la scène voguing parisienne, avec plus de performeurs et de spectacles.

C'est dans cette démarche que l'IMA propose un événement engagé pour célébrer l'exposition, sous le thème House of Habibi. PID traduit son engagement dans la lutte contre le racisme et la LGBTophobie par des thématiques marquantes et originales. Cette fois-ci, la lumière sera mise sur les Divas des années 2000 avec un twist totalement queer. Ces Divas (notamment en Egypte) ont inspiré la communauté queer arabe. Nombre d'hommes et de femmes de la communauté LGBTQIA+ ont interprété devant leur miroir les chansons mythiques de leurs idoles, de Samira Said à Haifa ou Nancy Ajram. L'esprit pharaonique et sa stature iconique se sont transmis jusqu'à investir l'attitude de ces divas des temps modernes qui continuent d'inspirer des artistes queers dans le monde arabe et partout ailleurs sur le globe.

Jack LANG, Président de l'IMA

" L'IMA présente et célèbre les mille et une facettes du monde arabe. Habibi s'inscrit dans cette lignée d'événements qui montrent l'extrême richesse des sociétés arabes. C'est une exposition qui rassemble de jeunes artistes mais c'est aussi de nombreux événements autour notamment de la littérature, de la poésie, de rencontres d'activistes, du cinéma et d'une soirée, "



House of Habibi, qui rassemble le temps d'une nuit tous les publics pour fêter la tolérance, l'amour, la danse, le voguing !

Tim ZOUARI, Directeur artistique et fondateur de PID

« Nous avons été agréablement surpris par l'intérêt des gens pour la culture queer et voguing. L'affluence en grand nombre à la 1ère édition prouve que le monde change et évolue dans la bonne direction. Nous remercions l'Institut du Monde Arabe de nous aider à faire entendre la voix de la communauté LGBTQIA+ à travers l'art. À la prochaine House of Habibi, nous allons faire monter

le niveau du spectacle d'un cran, avec plus de performeurs et de numéros pour offrir plus d'amusement aux gens, et ce toujours pour la bonne cause. »

A propos de l'Institut du Monde Arabe

L'Institut du Monde Arabe a été conçu pour établir des liens forts et durables entre les cultures pour ainsi cultiver un véritable dialogue entre le monde arabe, la France et l'Europe. Cet espace pluridisciplinaire est un lieu privilégié d'élaboration de projets culturels, bien souvent pensés en collaboration avec les institutions, les créateurs et les penseurs du monde arabe.

A propos de Paris Is Dancing :

PID est une soirée festive et culturelle qui met en avant les codes du Voguing, avec l'objectif d'initier le grand public à cette culture. PID prône la diversité et l'inclusion en utilisant la danse comme langue de communication, tout en s'armant de l'expertise de plusieurs associations telles qu'AIDES et Le Refuge. PID vise également à garantir la représentation fidèle de cette culture dans de grandes institutions culturelles, grâce à l'aide de ses performeurs, sans qui ce mouvement n'aurait jamais eu un impact sur le changement des mentalités dans le monde.

Performance

VANINA NINJA

CHACHOU MIYAKE MUGKER

ALAIA MIYAKE MUGLER

MACKENZIE MARGIELA

ZION BODEGA

Musique

MYSS KETA

GONTHIER

TIM ZOUARI

REBEQUITA

Chorégraphie : Vanina Pietri

Photographie et vidéo : Valentin Bourgault

Ecrire à l'auteur de l'annonce

Réserver en Ligne

<https://billetterie.imarabe.org/...>

Horaires

22:00-05:00

Tarifs

15 - 20 euros.

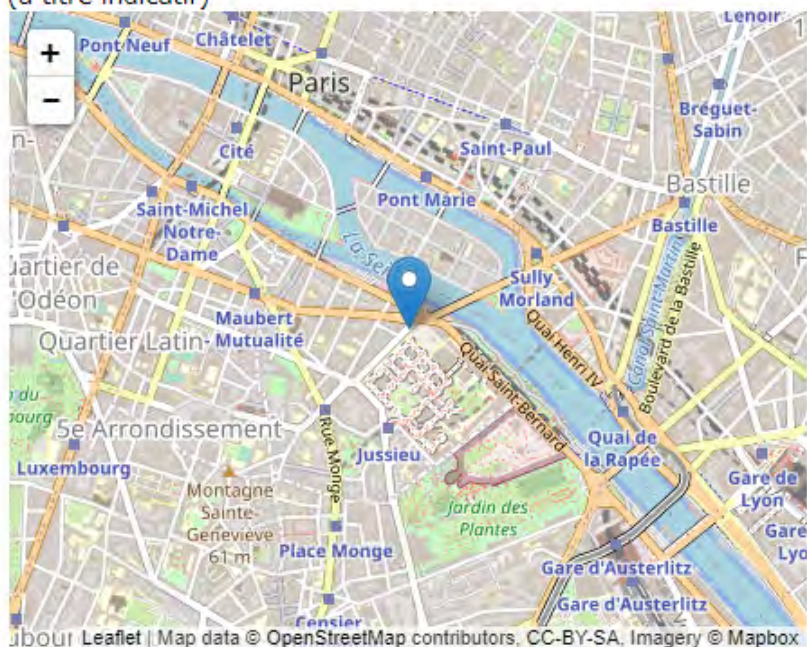
A savoir

: <https://www.imarabe.org/...>

Dates

2023						
Janvier						
L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Localisation (à titre indicatif)



« Habibi, les révolutions de l'amour » : 100 % queer

• 4 janvier 2023 Depuis quelques années, participant d'un mouvement global de remise en question du modèle hétéro-patriarcal, les communautés

LGBTQIA+ tendent à s'affirmer de plus en plus à travers la planète, mais leur situation demeure très fragile, sinon précaire. Au sein de l'espace arabo-musulman, où l'homosexualité est encore considérée dans certains pays comme un délit voire un crime (parfois passible de mort, comme en Iran), le chemin menant à une pleine acceptation sociale paraît ainsi bien long...

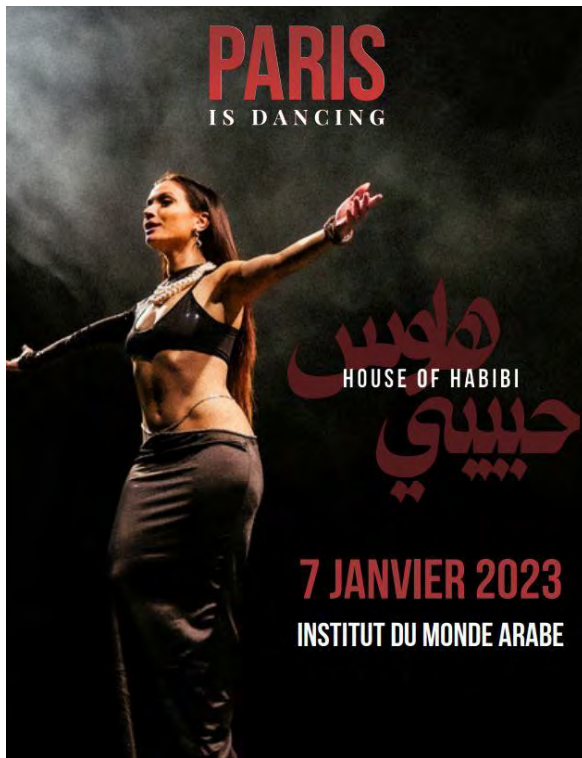
Face à l'obscurantisme, « Habibi, les révolutions de l'amour » oppose un contre-feu salutaire en apportant un éclairage précieux sur la représentation des minorités sexuelles et de genre dans la création contemporaine de culture arabe.

Proposée par l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, l'exposition a été conçue par Élodie Bouffard, responsable des expositions à l'IMA, avec Khalid Abdel-Hadi, directeur éditorial de My.Kali (webzine jordanien bilingue arabe et anglais, dédié à la culture queer), et Nada Majdoub, commissaire associée. Constellation hors-normes Une vingtaine d'artistes qui appartiennent à la communauté LGBTQIA+ ou en sont très proches y figurent.





Paris is dancing à l'Institut du Monde Arabe / Soirée événement le 7 Janvier



Diapoeama : <https://cequepensentleshommes.fr/news-posts/paris-is-dancing-a-linstitut-du-monde-arabe-soiree-evenement/>

Le Voguing est de retour ce week-end à l'[Institut du Monde Arabe](#), pour fêter la diversité et célébrer nos différences dans le cadre de l'exposition "Habibi : Les Révolutions de l'Amour".

Après le grand succès de la première édition de "House of Habibi", l'Institut du monde arabe (IMA) continue sa collaboration avec Paris Is Dancing (PID) en proposant une nouvelle soirée le samedi 07 janvier 2023 avec Myss KETA en tête d'affiche. Cet événement mettra en avant les codes de la scène voguing parisienne, avec plus de performeurs et de spectacles.

C'est dans cette démarche que l'IMA propose un événement engagé pour célébrer l'exposition, sous le thème House of Habibi.

PID traduit son engagement dans la lutte contre le racisme et la LGTBphobie par des thématiques marquantes et originales. Cette fois-ci, la lumière sera mise sur les Divas des années 2000 avec un twist totalement queer. Ces Divas (notamment en Egypte) ont inspiré la communauté queer arabe. Nombre d'hommes et de femmes de la communauté LGBTQIA+ ont interprété devant leur miroir les chansons mythiques de leurs idoles, de Samira Said à Haifa ou Nancy Ajram. L'esprit pharaonique et sa stature iconique se sont transmis jusqu'à investir l'attitude de ces divas des temps modernes qui continuent d'inspirer des artistes queers dans le monde arabe et partout ailleurs sur le globe.

House of Habibi | Soirée clubbing by Paris is Dancing





Paris is dancing à l'Institut du Monde Arabe / Soirée événement le 7 Janvier

3 Janvier 2023

cequepensentleshommes.fr

p. 2/2

[Visualiser l'article](#)

Dans le cadre de l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour »

De 22h à 5h du matin

INSTITUT DU MONDE ARABE

Salle Hypostyle, niveau 2



Apprenez à préparer une galette de rois en famille avec les cours de pâtisserie de Maison Fika

L'année est à peine terminée, le mois de janvier tout juste commencé que déjà, les galettes des rois se pressent sur nos tables pour célébrer l'Épiphanie ! A Paris, de nombreux lieux proposent des cours de pâtisserie pour apprendre à réaliser sa frangipane dans les règles de l'art et Maison Fika, à Asnières, n'échappe pas à la règle ! [\[Lire la suite\]](#)



Paris is dancing : la soirée voguing inédite revient à l'Institut du Monde Arabe

En parallèle de l'exposition Habibi, l'Institut du Monde Arabe vous invite à vivre une deuxième soirée voguing inédite, en compagnie de Myss KETA. Rendez-vous le samedi 7 janvier 2023 pour s'ambiancer jusqu'au petit matin ! [\[Lire la suite\]](#)



Coupe de France : le Paris-Saint-Germain va rencontrer le club de Châteauroux en 32e de finale

Au moins de janvier 2023, le football français verra s'affronter des petits et des grands clubs en 32e de finale de la Coupe de France. Le Paris-Saint-Germain connaît son adversaire, le club de Châteauroux, en National. [\[Lire la suite\]](#)

[Permis de conduire, l'exposition qui en a sous le capot, à découvrir au musée des Arts et Métiers](#)

En voiture, Simone ! On file tous découvrir l'exposition "Permis de conduire ?", présentée au musée des Arts et Métiers du 18 octobre 2022 au 7 mai 2023. [\[Lire la suite\]](#)



[Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris](#)

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)



[Jouez, postez !, la nouvelle exposition ludique du Musée de la Poste - nos photos](#)

Replongez en enfance grâce à la nouvelle exposition temporaire du Musée de la Poste, du 1er décembre 2022 au 15 mai 2023. "Jouez, Postez !" est une exposition ludique qui évoque le rapport entre les jouets, les enfants et La Poste, jusqu'aux années 1970. [\[Lire la suite\]](#)



tetu.com

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 278219

Sujet du média : Lifestyle

29 Decembre 2022

Journalistes : Fatma

Torkhani

Nombre de mots : 176

p. 1/1

[Visualiser l'article](#)

Drag : les reines du monde arabe secouent le patriarcat

Le succès de Drag Race France a enfin révélé au grand public les queens hexagonales.

Et si La Kahena a été éliminée dès le premier épisode, son passage dans l'émission a permis de mettre en valeur la scène drag arabe, qui, du Moyen-Orient à l'Afrique du Nord en passant par la diaspora, incarne tout le folklore de ces régions. Loin d'y représenter un phénomène nouveau, la culture drag semble d'ailleurs y avoir toujours été présente. " Elle est loin d'être nouvelle dans les pays arabes, mais elle existe de façon plus ou moins assumée. Au cinéma, par exemple, on trouve depuis très longtemps des personnages drag dans les productions grand public, en particulier dans les comédies égyptiennes qui dominaient l'industrie culturelle de la région dans les années 1950 , explique Khalid Abdel-Hadi, rédacteur en chef du média LGBTQI+ jordanien My Kali magazine et commissaire de l'exposition Habibi, les révolutions de l'amour à l'Institut du monde arabe à Paris



Karaoke géant spécial « Habibi » L'Institut du Monde Arabe Paris



Karaoke géant spécial « Habibi » L'Institut du Monde Arabe, 10 mars 2023, Paris.

Le vendredi 10 mars 2023

de à

. payant

Tarif plein 20€

Tarif réduit 16€

Tarif jeunes 12 €

Dans le sillage de l'exposition Habibi, venez danser et chanter autour des icônes du dancefloor, répertoire de fête et de liberté pour célébrer ensemble les « révolutions de l'amour »!

De Dalida à Mika, en passant par Elton John, Cheb Abdou ou ABBA, aux sons de la pop raï, du disco ou des grandes voix du monde arabe, venez découvrir les petites et grandes histoires de ces chansons éternelles qui célèbrent l'amour et la liberté et montez sur scène pour devenir vous aussi la star d'un soir.



Cette soirée exceptionnelle est présentée par l'historienne et reine des karaokés Naïma Huber Yah, accompagnée par des invités surprises !

L'Institut du Monde Arabe 1 rue des Fossés-Saint-Bernard 75005 Paris

Contact : <https://www.imarabe.org/fr/spectacles/karaoke-geant-special-habibi>
DR

Détails

Date : 10 mars 2023 Catégories d'évènement: [île de France](#), [Paris](#) Étiquettes évènement : [L'Institut du Monde Arabe Paris](#), [Paris](#)

Autres

Lieu L'Institut du Monde Arabe Adresse 1 rue des Fossés-Saint-Bernard Ville Paris lieuville L'Institut du Monde Arabe Paris Departement Paris

[Cliquez ici pour ajouter gratuitement un événement dans cet agenda](#)

L'Institut du Monde Arabe Paris Paris <https://www.unidivers.fr/agenda/categorie/paris/>

Paris Paris

Paris Paris

Permis de conduire, l'exposition qui en a sous le capot, à découvrir au musée des Arts et Métiers

En voiture, Simone ! On file tous découvrir l'exposition "Permis de conduire ?", présentée au musée des Arts et Métiers du 18 octobre 2022 au 7 mai 2023. [\[Lire la suite\]](#)

Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)

Venise Révélée, l'exposition au Grand Palais Immersif à Bastille - photos et vidéo

Le Grand Palais Immersif et l'Opéra Bastille invitent les amoureux de la Sérénissime à découvrir l'exposition numérique, Venise Révélée, du 21 septembre 2022 au 19 février 2023. Une plongée inédite dans le Venise de tous les mystères, pour une escapade unique au monde au sein de la ville des amoureux ! [\[Lire la suite\]](#)

Paris is dancing à l'Institut du Monde Arabe Institut du Monde Arabe Paris



Paris is dancing à l'Institut du Monde Arabe Institut du Monde Arabe, 7 janvier 2023, Paris.

Paris is dancing à **l'Institut du Monde Arabe** 7 et 8 janvier 2023 Institut du Monde Arabe

15 € sur réservation 20 € sur place

House of Habibi | Soirée clubbing by Paris is Dancing Dans le cadre de l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour » De 22h à 5h du matin Institut du Monde Arabe

Institut du Monde Arabe 1 Rue des Fossés Saint-Bernard PARIS Quartier Saint-Victor Paris 75005 Île-de-France

Paris is dancing à l'Institut du Monde Arabe

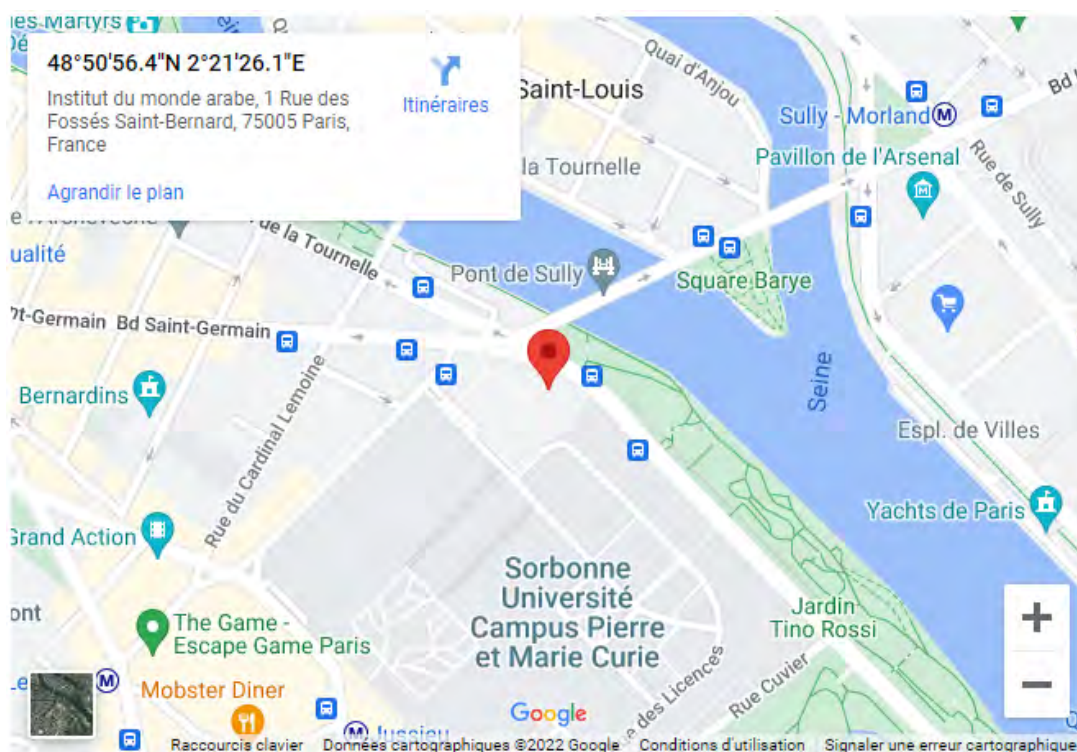
Le Voguing sera bientôt de retour à l'Institut du Monde Arabe, pour fêter la diversité et célébrer nos différences dans le cadre de l'exposition " Habibi : Les Révolutions de l'Amour.



Après le grand succès de la première édition de " House of Habibi, l'Institut du monde arabe (IMA) continue sa collaboration avec Paris Is Dancing (PID) en proposant une nouvelle soirée le samedi 07 janvier 2023 avec Myss KETA en tête d'affiche. Cet événement mettra en avant les codes de la scène voguing parisienne, avec plus de performeurs et de spectacles.

C'est dans cette démarche que l'IMA propose un événement engagé pour célébrer l'exposition, sous le thème House of Habibi.

PID traduit son engagement dans la lutte contre le racisme et la LGTBophobie par des thématiques marquantes et originales. Cette fois-ci, la lumière sera mise sur les Divas des années 2000 avec un twist totalement queer. Ces Divas (notamment en Egypte) ont inspiré la communauté queer arabe. Nombre d'hommes et de femmes de la communauté LGBTQIA+ ont interprété devant leur miroir les chansons mythiques de leurs idoles, de Samira Said à Haifa ou Nancy Ajram. L'esprit pharaonique et sa stature iconique se sont transmis jusqu'à investir l'attitude de ces divas des temps modernes qui continuent d'inspirer des artistes queers dans le monde arabe et partout ailleurs sur le globe.



Dates et horaires de début et de fin (année mois jour heure) :

2023-01-07T22:00:00+01:00

2023-01-08T05:00:00+01:00

Détails

Date : 7 janvier 2023 Catégorie d'évènement: [Paris](#) Étiquettes évènement : [Institut du Monde Arabe Paris](#), [Paris](#)

Autres

Lieu Institut du Monde Arabe Adresse 1 Rue des Fossés Saint-Bernard PARIS Quartier Saint-Victor Ville Paris Age minimum 18 Age maximum 99 lieuville Institut du Monde Arabe Paris

Paris is dancing à l'Institut du Monde Arabe Institut du Monde Arabe Paris



Paris is dancing à l'Institut du Monde Arabe Institut du Monde Arabe, 7 janvier 2023 22:00, Paris.

7 et 8 janvier 2023 Sur place 15 € sur réservation 20 € sur place
<https://billetterie.imarabe.org/selection/event/date?productId=101982103761>
House of Habibi | Soirée clubbing by Paris is Dancing
Dans le cadre de l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour » De 22h à 5h du matin
Institut du Monde Arabe

Paris is dancing à l'Institut du Monde Arabe

Le Voguing sera bientôt de retour à l'Institut du Monde Arabe, pour fêter la diversité et célébrer nos différences dans le cadre de l'exposition " Habibi : Les Révolutions de l'Amour.

Après le grand succès de la première édition de " House of Habibi, l'Institut du monde arabe (IMA) continue sa collaboration avec Paris Is Dancing (PID) en proposant une



nouvelle soirée le samedi 07 janvier 2023 avec Myss KETA en tête d'affiche. Cet événement mettra en avant les codes de la scène voguing parisienne, avec plus de performeurs et de spectacles.

C'est dans cette démarche que l'IMA propose un événement engagé pour célébrer l'exposition, sous le thème House of Habibi.

PID traduit son engagement dans la lutte contre le racisme et la LGTBophobie par des thématiques marquantes et originales. Cette fois-ci, la lumière sera mise sur les Divas des années 2000 avec un twist totalement queer. Ces Divas (notamment en Egypte) ont inspiré la communauté queer arabe. Nombre d'hommes et de femmes de la communauté LGBTQIA+ ont interprété devant leur miroir les chansons mythiques de leurs idoles, de Samira Said à Haifa ou Nancy Ajram. L'esprit pharaonique et sa stature iconique se sont transmis jusqu'à investir l'attitude de ces divas des temps modernes qui continuent d'inspirer des artistes queers dans le monde arabe et partout ailleurs sur le globe.

Institut du Monde Arabe 1 Rue des Fossés Saint-Bernard PARIS 75005 Paris Quartier Saint-Victor

samedi 7 janvier 2023 22h00 à 23h59

dimanche 8 janvier 2023 00h00 à 05h00

Détails

Date : 7 janvier 2023 Heure :

22:00 - 05:00

Catégorie d'évènement: [Paris](#) Étiquettes évènement : [Institut du Monde Arabe Paris](#)

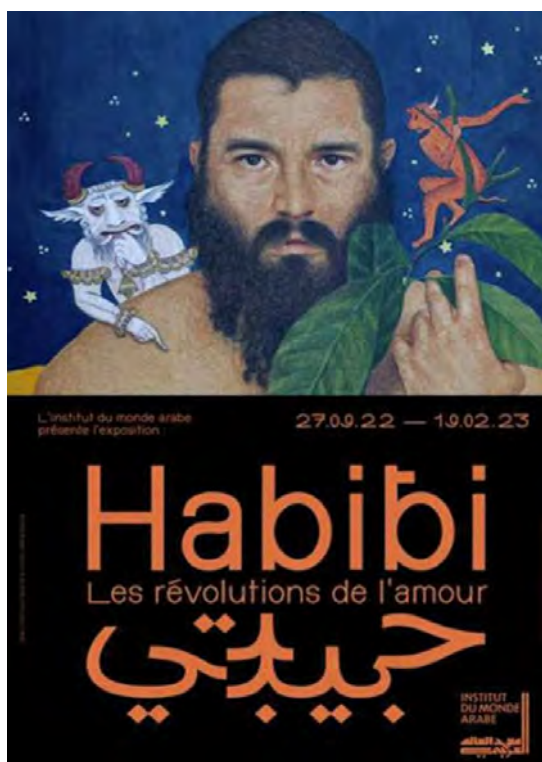
Autres

Lieu Institut du Monde Arabe Adresse 1 Rue des Fossés Saint-Bernard PARIS Ville Paris Age minimum 18 Age maximum 99 lieuville Institut du Monde Arabe Paris



Agrandir l'image

Habibi, les révolutions de l'amour, 2022, Institut du Monde Arabe



Depuis septembre 2022, l'[Institut](#) du Monde Arabe propose une exposition autour des identités et des amours LGBTI dans le monde arabo-musulman. L'exposition « Habibi », qui veut dire "Chéri-e" en arabe, déploie 750m² d'espace pour mettre à l'honneur une vingtaine d'artistes et militant·es qui travaillent à visibiliser les identités non hétéronormées et la déconstruction des normes.

Portraits, installations, témoignages et même broderies sont exposés, afin de montrer les multiples facettes des identités LGBTI. Entre poésie et humour, Habibi nous plonge dans les réalités de nos intimes, de nos identités aussi plurielles que sublimes.

De plus, l'institut sera ouvert le week-end des 24 et 25 décembre, l'occasion d'y faire un tour, accompagné-e -ou non- de votre famille, vos ami-e-s, vos amant-e-s...

Exposition Habibi, les révolutions de l'amour

Jusqu'au 19 février 2023 à l'Institut du monde arabe

1 Rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris

www.imarabe.org

En bonus, l'interview de la Drag Queen Sultana, dont le portrait, réalisé par l'artiste RIDIKKULUZ, est visible dans l'exposition.

[Sultana, The Drag Queen From the Middle East](#)



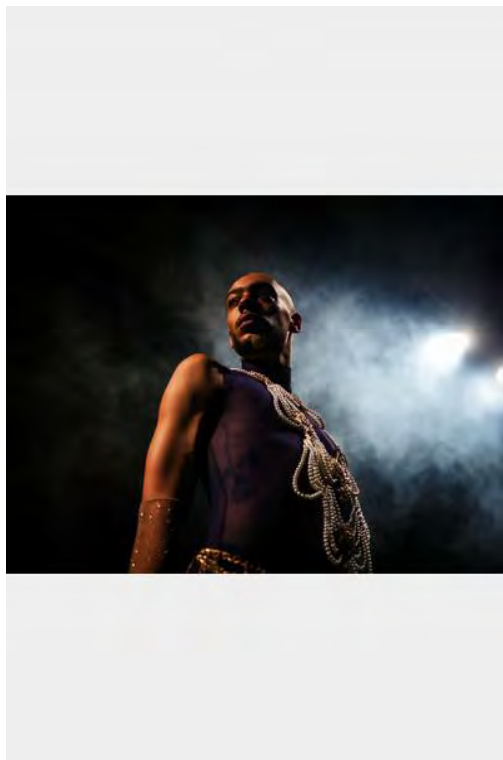
[Agrandir l'image](#)

Les Garçons en Chandails, 2012, Trotsky Beat

Trotsky Beat - Les Garçons en Chandails (Original Vocal mix)

Ça y est, tu n'en peux plus de

Paris Is Dancing à l'Institut du Monde Arabe



Paris Is Dancing

© PID

Le Voguing sera bientôt de retour à l'Institut du Monde Arabe, pour fêter la diversité et célébrer nos différences dans le cadre de l'exposition " Habibi : Les Révolutions de l'Amour.

Après le grand succès de la première édition de " House of Habibi, l'Institut du monde arabe (IMA) continue sa collaboration avec Paris Is Dancing (PID) en proposant une nouvelle soirée le samedi 7 janvier 2023 avec Myss KETA en tête d'affiche. Cet événement mettra en avant les codes de la scène voguing parisienne, avec plus de performeurs et de spectacles.

C'est dans cette démarche que l'IMA propose un événement engagé pour célébrer l'exposition, sous le thème House of Habibi.

PID traduit son engagement dans la lutte contre le racisme et la LGTBophobie par des thématiques marquantes et originales. Cette fois-ci, la lumière sera mise sur les Divas des années 2000 avec un twist totalement queer. Ces Divas (notamment en Egypte) ont inspiré la communauté queer arabe. Nombre d'hommes et de femmes de la communauté LGBTQIA+ ont interprété devant leur miroir les chansons mythiques de leurs idoles, de Samira Said à Haifa ou Nancy Ajram. L'esprit pharaonique et sa stature iconique se sont transmis jusqu'à investir l'attitude de ces divas des temps modernes qui continuent d'inspirer des artistes queers dans le monde arabe et partout ailleurs sur le globe.



Jack LANG, Président de l'IMA

" L'IMA présente et célèbre les mille et une facettes du monde arabe. Habibi s'inscrit dans cette lignée d'événements qui montrent l'extrême richesse des sociétés arabes. C'est une exposition qui rassemble de jeunes artistes mais c'est aussi de nombreux événements autour notamment de la littérature, de la poésie, de rencontres d'activistes, du cinéma et d'une soirée, " House of Habibi, qui nous rassemble le temps d'une nuit tous les publics pour fêter la tolérance, l'amour, la danse, le voguing !

Tim ZOUARI, Directeur artistique et fondateur de PID

"Nous avons été agréablement surpris par l'intérêt des gens pour la culture queer et voguing. L'affluence en grand nombre à la 1ère édition prouve que le monde change et évolue dans la bonne direction. Nous remercions l'Institut du Monde Arabe de nous aider à faire entendre la voix de la communauté LGBTQIA+ à travers l'art. À la prochaine House of Habibi, nous allons faire monter le niveau du spectacle d'un cran, avec plus de performeurs et de numéros pour offrir plus d'amusement aux gens, et ce toujours pour la bonne cause" .

A propos de l'Institut du Monde Arabe

L'Institut du Monde Arabe a été conçu pour établir des liens forts et durables entre les cultures pour ainsi cultiver un véritable dialogue entre le monde arabe, la France et l'Europe. Cet espace pluridisciplinaire est un lieu privilégié d'élaboration de projets culturels, bien souvent pensés en collaboration avec les institutions, les créateurs et les penseurs du monde arabe.

A propos de Paris Is Dancing

PID est une soirée festive et culturelle qui met en avant les codes du Voguing, avec l'objectif d'initier le grand public à cette culture. PID prône la diversité et l'inclusion en utilisant la danse comme langue de communication, tout en s'armant de l'expertise de plusieurs associations telles qu'AIDES et Le Refuge. PID vise également à garantir la représentation fidèle de cette culture dans de grandes institutions culturelles, grâce à l'aide de ses performeurs, sans qui ce mouvement n'aurait jamais eu un impact sur le changement des mentalités dans le monde.

Performance

Vanina Ninja
Chachou
Miyake mugler
Alaia miyake mugler
Mackenzie margiela
Zion Bodega

Musique

MYSS KETA
Gonthier
Tim zouari
Rebequita

Chorégraphie

Vanina Pietri

Photographie et vidéo

Valentin Bourgault

INFOS

tim@parisisdancing.com | IG: @parisisdancing | www.parisisdancing.com

De 22:00 à 05:00

Payant

15 € sur réservation

20 € sur place

BILLETTERIE**Institut du Monde Arabe**

1 Rue des Fossés Saint-Bernard

75005 Paris 5e (F)

tél : 01.40.51.38.38

www.parisisdancing.com



A Lattes (34), Aïcha Snoussi imagine l'histoire d'une civilisation disparue



Audio:

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-a-suivre/a-lattes-34-aicha-snoussi-imagine-l-histoire-d-une-civilisation-disparue-6213188>

Autour d'une archéologie queer, Aïcha Snoussi imagine l'histoire d'une civilisation disparue sur les côtes méditerranéennes. En miroir des objets du musée, de nouveaux vestiges racontent ces corps qui chantent encore sous la mer.

Chaque soir, des nouvelles du secteur culturel en régions et à l'international grâce à nos correspondants à l'étranger et à celles et ceux qui créent la vie culturelle à l'endroit où ils sont.

Aujourd'hui, Arnaud Laporte s'entretient avec la plasticienne Aïcha Snoussi, à l'occasion de son exposition " **Tout est chaos** " jusqu'au 3 avril 2023 sur le site archéologique Lattara, musée Henri Prades (avec le MO.CO Montpellier Contemporain).

Aïcha Snoussi, vit et travaille à Paris, elle est Lauréate du Prix SAM pour l'art contemporain et du premier prix de la Fondation Rambourg en 2020, pour son projet « Underwater », elle a bénéficié d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo au printemps 2022 avant de se poursuivre à Tunis en 2023. Elle a réalisé plusieurs résidences à la Fondation Zinsou restituées lors de l'exposition "My loved ones" en 2021. Elle participe également à différentes expositions collectives parmi lesquelles « Habibi, les révolutions de l'amour » à l'Institut du Monde Arabe jusqu'au 19 février 2023 et « Les Portes du



possible. Art & Science-fiction » au Centre Pompidou Metz jusqu'au 10 avril 2023.

L'exposition :

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain, le Site archéologique Lattara, musée Henri Prades programme, chaque année, depuis 2019, une résidence artistique et une exposition d'art contemporain dans une volonté d'ouverture et de transversalité artistique et culturelle. Chaque artiste invité est appelé à interroger la collection permanente du musée en créant des interactions fertiles entre les espaces du musée, les pièces archéologiques de la collection et ses oeuvres.

Leurs voix en chœur résonnent, cette nuit. Tout est chaos. Cette phrase sortie des mille gorges déployées se transforme en chant de lutte, transmis de génération en génération. L'écho remonte à bien plus loin, des millénaires, quand les premiers peuples de l'eau et des sables ont chanté.

Dans cette exposition, Aïcha Snoussi poursuit le travail d'installation et de dessin autour d'une archéologie queer, ficelant l'histoire d'une civilisation disparue sur les côtes méditerranéennes. Par lekhàos- la faille - son travail fissure des brèches dans les récits de l'histoire officielle pour y loger d'autres récits. En miroir des pièces de la collection du musée de Lattara, de nouveaux vestiges racontent l'histoire des corps qui chantent encore sous la mer.

• **Plus d'informations :** " [Tout est chaos](#) " d' **Aïcha Snoussi** à découvrir jusqu'au 3 avril 2023 sur le site archéologiqueLattara, Musée Henri Prades (390 Route de Pérols 34970 Lattes)

=> Une rencontre avec Aïcha Snoussi aura lieu le jeudi 26 janvier à 19h dans l'auditorium du MO.CO. Panacée. Entrée libre.



Paris is dancing : la soirée voguing inédite revient à l'Institut du Monde Arabe

En parallèle de l'exposition Habibi, l'Institut du Monde Arabe vous invite à vivre une deuxième soirée voguing inédite, en compagnie de Myss KETA. Rendez-vous le samedi 7 janvier 2023 pour s'ambiancer jusqu'au petit matin !

Vous aviez aimé la première **soirée voguing** à l' [Institut du Monde Arabe](#), avec Kiddy Smile ? Bonne nouvelle, l'événement revient le **samedi 7 janvier 2023** ! Cette soirée prometteuse se déroule en parallèle de l' [exposition Habibi](#) qui met en lumière les artistes du monde arabe appartenant à la **communauté LGBTQIA+**. Bienvenue donc dans la [House of Habibi](#), un univers où tous les genres et toutes les identités sont acceptés et aimés.

Cette **soirée voguing Paris is Dancing** (une référence au fameux documentaire **Paris is Burning**) vous invite dans un premier temps à découvrir l'exposition Habibi en nocturne exclusive de 20h à 22h avant de vous ambaner jusqu'au petit matin avec un line-up de dingue.

Les **Divas des années 2000** sont à l'honneur cette fois-ci. En tête d'affiche, on découvre **Myss KETA**. Pendant la soirée, Vanina Ninja, Chachou Miyake Mugler, Alaia Miyake Mugler, Mackenzie Margiela et Zion Bodega assurent le show, pour une ambiance de folie toute la nuit.

Mais d'ailleurs, le **voguing**, qu'est-ce que c'est au juste ? Il s'agit d'une **danse urbaine** inspirée de l'univers des défilés de mode née dans les années 70. Tout en marchant, les danseur·euse·s rythment leurs pas avec des mouvements de bras et de mains qui rappellent les poses de Unes de magazines. Il s'agit là d'une danse iconique des fameux bals.

Pour profiter de la **soirée voguing Paris is Dancing** sachez que les préventes sont accessibles à 15€ jusqu'au 6 janvier 2023. Sur place, il faudra compter 20€.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES

[Du 7 janvier 2023 au 8 janvier 2023](#)

LIEU

[Institut du Monde Arabe](#)

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

75005 Paris 5

[Accessibilité](#)

ACCÈS

Métro Jussieu

ligne 7, ligne 10

TARIFS





Paris is dancing : la soirée voguing inédite revient à l'Institut du Monde Arabe

15 Decembre 2022

www.sortiraparis.com

p. 2/2

[Visualiser l'article](#)

Préventes : 15€

Tarif sur place : 20€

SITE OFFICIEL

www.imarabe.org

RÉSERVATIONS

billetterie.imarabe.org

«Habibi» : les artistes queer s'exposent à l'Institut du monde arabe



« Habibi, les révolutions de l'amour », la nouvelle exposition de **L'Institut du monde arabe**, rassemble plusieurs artistes LGBTQ+ internationaux. Du Maroc à la Syrie en passant par l'Iran, ces plasticiens explorent le monde contemporain à travers la représentation d'identités non hétéronormées.

Parfois par les biais de l'humour, d'autres fois avec une vision plus critique, les travaux présentés dans l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour » y déploient les interrogations sociales, personnelles et esthétiques des minorités queer. Les oeuvres apportent de nouvelles pistes de réflexion au sein de la communauté LGBTQ+, tissant de nouveaux idéaux de vie face à une société majoritairement ancrée dans des relations de pouvoir abusives.

Ces artistes revisitent les codes de la tradition orientaliste tout en questionnant le canon du genre. Le travail de **Alireza Shojaian** (né en 1988, Téhéran) en constitue l'un des exemples notables car, en mêlant l'héritage persan aux influences occidentales, il parvient à dépasser la vision traditionnelle du corps. Ses représentations de sujets nus ou partiellement découverts, couplées à un puissant caractère de vulnérabilité, offrent une redéfinition du concept de virilité. Le projet photographique de **Camille Farrah Lenain** (née en 1990, Paris) est aussi hanté par ces interrogations. En hommage à son oncle disparu, elle présente six portraits photographiques témoignant des identités riches et plurielles, queers, arabes et musulmanes, en redéfinissant leur propre héritage religieux.

La question de l'intime est également au coeur de cette exposition. Ainsi, dans la série de dessins intitulée *Bed Works*, **Soufiane Ababri** (né en 1985, Rabat) présente la chambre comme un abri face au monde extérieur, mais aussi comme un espace où se jouent de rapports de force entre pouvoir et désir. L'artiste montre une façon de vivre la sexualité qui s'éloigne des valeurs morales liées à la famille et à la religion. En outre, les photographies et les correspondances virtuelles cryptées du duo **Jeanne & Moreau** (basé à Beirut et Marseille) représentent l'aspiration de ce couple à être ensemble lorsque la seule option possible semble être la fuite. Les bouquets de fleurs témoignent des différents espaces de vie dans lesquels elles ont séjourné.

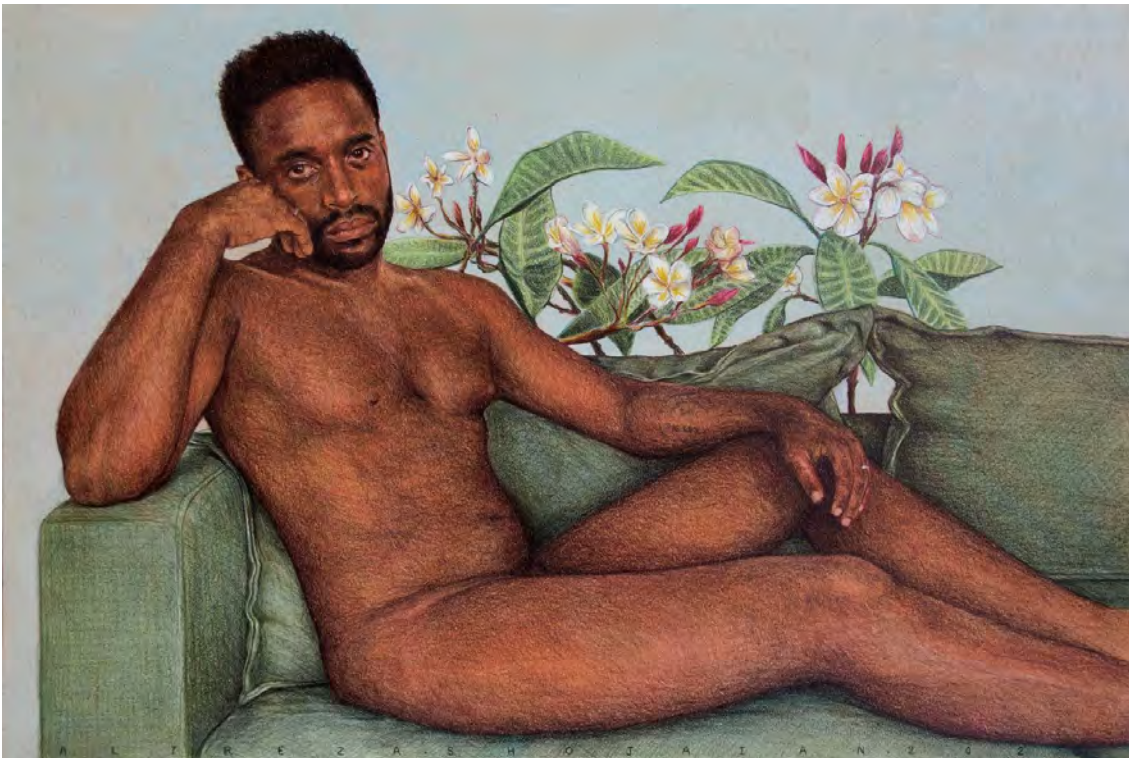
L'exposition « Habibi » ambitionne de s'adresser à la société dans son ensemble, et pas seulement aux communautés



homosexuelles et transgenres, explorant des territoires timidement représentés dans l'histoire de l'art. En ce sens, les artistes s'affranchissent des récits classiques des cultures arabes à travers des interrogations et des témoignages sur l'identité de genre et l'amour, reformulant les espaces de l'intime, du quotidien, ainsi que de l'engagement. Au-delà de l'exposition, des événements tels que des performances, des spectacles de voguing ou de drag accompagnent ponctuent notamment cette programmation.

par Julie Amo

Exposition " Habibi, les révolutions de l'amour
Jusqu'au 19 février 2023 at Institut du monde arabe
1 rue des Fossés-Saint-Bernard 75005 Paris
imarabe.org



Alireza Shojanian, *Yannick Blossom at the mention of your name*, 2020, Courtesy de la Collection Delacroix Montier



Camille Lenain, *Lalla Rami, Boulogne*, 2020, Courtoisie de l'artiste



Soufiane Ababri, *Bed Work*, 2022, Courtesy de l'artiste et de la galerie Praz-Delavallade Paris, Los Angeles



Jeanne & Moreau, *Bouquet #10*, 2022, Courtesy de la Collection des artistes



Jeanne & Moreau, *Bouquet #10*, 2022, Courtesy de la Collection des artistes



Mohamed Abdouni, Photographie d'Em Abed lors d'un bal masqué au Saframarine, 1995, Courtesy de la Collection Cold

Cuts



Jeudi, visitez l'Institut du monde arabe gratuitement pendant une journée !

.



© Thierry Rambaud/ IMA

Hip hip hip, IMA ! Alors qu'il a dû reporter l'édition de son [festival Arabofolies](#) consacrée aux artistes queers, l' [Institut du monde arabe](#) se rattrape en régaland le public. A l'occasion de la Fête de la langue arabe qui se tient du 14 au 18 décembre, l'IMA se la joue portes ouvertes avec accès gratuit toute la journée du jeudi 15 décembre !

L'occasion d'enchaîner les [expos](#) en cours : [Habibi, les révolutions de l'amour](#) ; *Sur les routes de Samarcande, merveilles de soie et d'or* ; *Baya, icône de la peinture algérienne* et *Un Trésor en or. Le dinar dans tous ses États* . Seule chose à savoir : la réservation est obligatoire. On vous épargne le merci en langue arabe en guise de chute !

Quoi ? Journée portes ouvertes des [expositions](#) à l'IMA

Quand ? Jeudi 15 décembre 2022, de 10h à 19h

Où ? Institut du monde arabe, 1 Rue des Fossés Saint-Bernard, Paris 5e

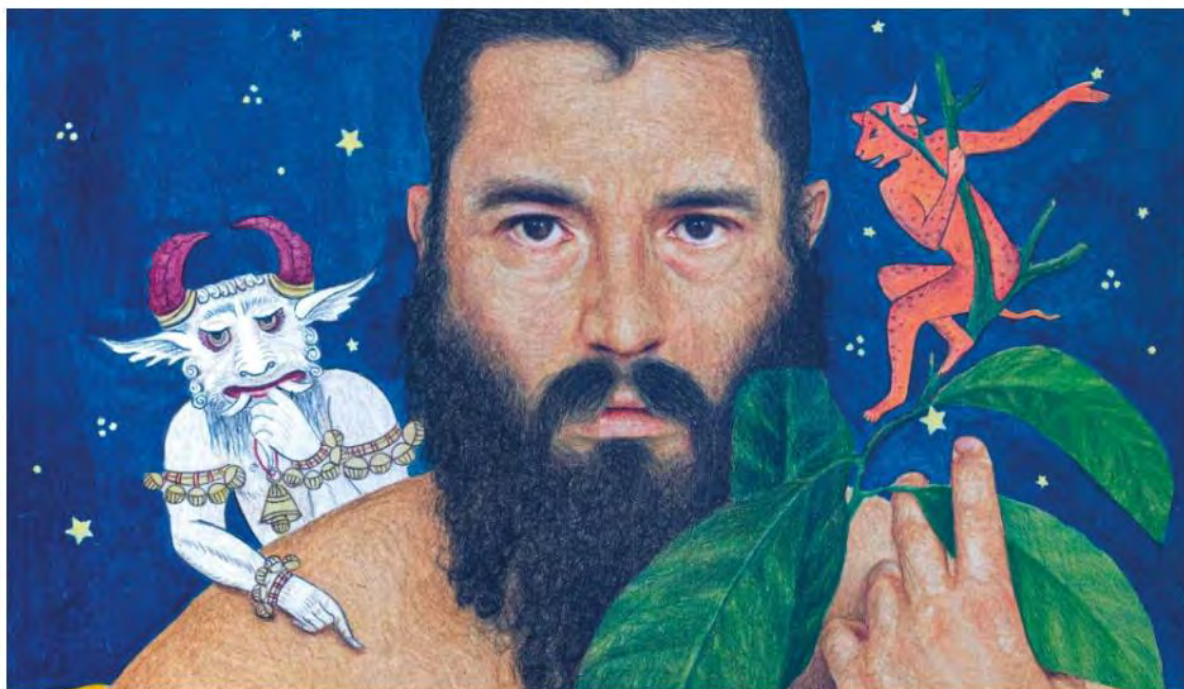
Combien ? [Gratuit \(réservation obligatoire ici\)](#)

- [Rémi Morvan](#) Staff Writer, Time Out Paris



Représenter un orient queer

✎ Robin Corminboeuf 📅 12 décembre 2022 📁 Culture



©Alireza Shojaian, *Sous le ciel de Shiraz*

Jusqu'au 19 février 2023, l'Institut du Monde Arabe, à Paris, donne la parole à une vingtaine d'artistes queer dans un tour d'horizon de la création contemporaine artistique d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

L'[Institut du Monde Arabe](#) (IMA) se déploie le long des quais de la Seine à Paris, en face de la pittoresque Île Saint-Louis. Depuis la place Mohammed V qui borde son bâtiment principal, on peut contempler la façade dessinée par Jean Nouvel, inspirée par les figures géométriques des moucharabiehs orientaux, ainsi que la monumentale affiche de l'exposition *Habibi, les révolutions de l'amour* qui présente le travail de l'artiste français d'origine iranienne Alireza Shojaian. C'est d'ailleurs ce même dessin qui ouvre l'exposition où se côtoient une vingtaine de créateur·rice·x·s, tous·tes·x issu·e·x·s de ce que nous appelons souvent maladroitement «le monde arabe», à savoir l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient.

Les propositions artistiques offertes aux spectateur·rice·x·s vont de la photographie à la broderie en passant par la vidéo ou encore le dessin. Répartis sur deux niveaux, les œuvres se regroupent en deux thématiques: «Désir, Intimité, Sexualité» et «Performer le genre». On déplorera au passage que cette seconde dimension ne soit pas annoncée clairement dans le choix du titre de l'exposition. Malgré ce léger bémol, l'ensemble proposé est à la fois émouvant et drôle, bien plus que ce que l'on pourrait imaginer lorsqu'on associe les thématiques LGBTIQ+ et cette région du monde.

Moment de grâce

Dans le veine du sarcasme, on retrouve une œuvre de Raed Ibrahim, plasticien qui évolue entre l'Arabie saoudite et la Jordanie. Son travail nous prend au dépourvu lorsqu'il nous propose une installation jouant sur les codes bien connus de l'industrie pharmaceutique. Les emballages colorés des pilules qu'il propose, appelées *Gayom* et sous-titrées *Be Normal*, ont été créés dans le cadre de sa série *For Every Ailment There Is a Remedy* [À chaque maladie son remède]. Ce sont autant de simili-médicaments coup-de-poing qui cherchent à «guérir» les interdits sociaux, de l'homosexualité à la honte qui entoure la sexualité féminine.

En parlant de cette dernière, dans un coin réservée aux 18+, on découvre les peintures éblouissantes de l'artiste afghane Kubra Khademi. Ses dessins offrent au regard du public des représentations de la sexualité entre femmes, sans complexe ni voyeurisme. Face à elles, les dessins aux crayons de couleur de Soufiane Ababri, artiste installé entre Paris et Tanger. Le travail qu'il présente à l'IMA questionne l'homo-érotisme qui peut s'installer dans les rapports de force avec l'institution répressive qu'est la police.

Plus loin, les photographies du couple d'artistes Jeanne et Moreau, ou Lara Tabet et Randa Mirza à la ville qui, à travers de très pures images de bouquets de fleurs défraîchies, documentent les différents endroits où elles ont trouvé refuge et ont pu vivre quelques temps suite à la catastrophe qu'ont été les deux explosions survenues au port de Beyrouth en août 2020. Ces visuels sensibles suggèrent à la fois la beauté retrouvée dans de petits instants du quotidien, malgré le drame, et leur aspect éphémère et fragile. Moment de grâce.

Trouver la paix

Au sous-sol, dans la seconde partie de l'exposition baignée notamment par le musique de [Mashrou'Leila](#), groupe de rock alternatif libanais dont le travail est présenté dans la proposition collective *Ballroom*, on ne peut qu'être amusé·e·x par les broderies de Sido Lansari. Le Marocain met en valeur les sous-titres arabes du show *RuPaul's Drag Race*, disponible sur Netflix dans des pays où l'homosexualité est illégale, comme l'Arabie Saoudite ou l'Iran. Ses petits tableaux illustrent les tensions entre globalisation et conservatisme religieux à

travers quelques mots brodés en arabe et en anglais comme «power bottom» ou encore «that bitch is fierce».

Khalid Abdel-Hadi, le co-commissaire de l'exposition et directeur éditorial du magazine digital *My.Kali* (mykalimag.com) explique que les artistes sélectionnés portent les voix de personnes qui souffrent mais aussi de celles qui ont trouvé la paix, aux croisements complexes de leurs identités queer et «orientales». Au-delà de ces aspects, dans leur force collective, les propositions singulières offertes à travers les œuvres présentées dans l'enceinte de l'IMA nous amènent incontestablement à nous questionner, en tant que spectateurs·rices·x occidentaux·les, sur le regard bien souvent simplificateur que nous posons sur les cultures dites du «monde arabe». Une exposition à visiter sans plus attendre.

Habibi, les révolutions de l'amour

Institut du Monde Arabe, Paris

Jusqu'au 19 février 2023

plus d'infos sur imarabe.org

Les plus belles expos à ne pas manquer en fin d'année

White Bison Suit © Roeathea Butler for Aya Noire Photography / Black Indians de La Nouvelle-Orléans, musée du quai Branly Jacques Chirac

La fin d'année approche et l'hiver aussi, alors si vous avez envie de rester au chaud, c'est l'occasion de profiter des sorties culturelles du moment ! Voici le top des expositions de fin d'année à ne surtout pas manquer.



White Bison Suit © Roeathea Butler for Aya Noire Photography / Black Indians de La Nouvelle-Orléans, musée du quai Branly Jacques Chirac

1. Fabrice Hyber *La Vallée, une exposition-école à la Fondation Cartier*

La **Fondation Cartier** pour l'art contemporain dévoile, à partir du **8 décembre**, une **grande monographie** consacrée à la peinture de **Fabrice Hyber**. *La Vallée* réunit **plus de 60 toiles** de l'artiste français dont 15 œuvres créées spécifiquement pour l'expo ! Avec ses toiles peintes « *du bout des doigts* », l'artiste partage **une école ouverte à toutes les hypothèses**. En traversant différentes salles de classe, suivez le développement d'**une pensée libre et vivante**. Cette exposition-école vous permet aussi de **participer à des cours**, ouverts à tous, mêlant de nombreux domaines de la vie, à l'instar de l'œuvre de Fabrice Hyber. Des mesures du monde à la digestion en passant par la forme des fruits, profitez du savoir de spécialistes pour enrichir vos connaissances.





© Marianne Pollastro / Alexandre Rimond Ville d'Argenteuil

Zoo de papier

Espace Richaud

78, boulevard de la Reine Versailles

Du 17 décembre au 29 janvier

Entrée entre 4 € et 5 € - Gratuit pour les moins de 26 ans

[Plus d'infos sur le site](#)

8. Habibi, les révolutions de l'amour à l'Institut du Monde Arabe

L'**Institut du Monde Arabe**, qui s'attache à montrer les **1001 facettes de la culture arabe** et de sa créativité, nous dévoile avec *Habibi, les révolutions de l'amour*, de nouveaux regards qui expriment avec force les **interrogations sociales**, personnelles et esthétiques qui traversent la **création contemporaine**. Dans un monde où la présence des **LGBTQIA+** n'est pas toujours acceptée, voire sanctionnée, comment les **identités sexuelles** et de **genre** sont-elles représentées dans l'art ? La parole est aux artistes qui exposent, sur **750m2**, des **œuvres à vocation universelle** à travers des photographies, peintures, vidéos, performances et aussi littérature et animations !



À noter que certaines oeuvres présentées sont réservées aux personnes majeures uniquement!

Habibi, les révolutions de l'amour

Institut du Monde Arabe

1, rue des Fossés Saint Bernard - 5e

Du 27 septembre au 19 février

[Plus d'info sur le site](#)

9. Une parade de Black Indians tout droit venue de la Nouvelle-Orléans défile au musée du quai Branly - Jacques Chirac

Plongez dans l'univers **carnavalesque** et spectaculaire des **Black Indians** de **La Nouvelle-Orléans** au musée du quai Branly - Jacques Chirac. S'il y a bien un événement qui incarne l'identité de cette célèbre ville, c'est son carnaval de Mardi gras, l'une des plus flamboyantes démonstrations de résilience et d'**affirmation culturelle et artistique**. Laissez-vous emporter par le **tourbillon musical et spectaculaire** de ces parades tout au long d'un **parcours géographique et chronologique** qui vous révélera une culture singulière, construite par plus de trois siècles de résistance. Costumes contemporains éblouissants, et oeuvres traditionnelles, rythmiques saccadées rendent un vibrant hommage à l'extraordinaire créativité des **Africains-Américains de Louisiane**.



Famille du média : Blogs

Audience : 213

Sujet du média : Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos

19 Novembre 2022

Journalistes : -

Nombre de mots : 202

festivalscine.typepad.com

p. 1/1

[Visualiser l'article](#)

Vaste panorama LGBTQI+ au 28e Festival Chéries-Chéris qui donne carte blanche à l'Institut du Monde Arabe (20 - 30 novembre 2021)

Après une année 2021 comptant deux éditions rapprochées compte tenu du report du cru 2020, le festival Chéries-Chéris reprend un rythme plus normal et propose à Paris un nouvel état des lieux international de productions et hématiques LGBTQI+ articulé en plusieurs compétitions (longs métrage de fiction, documentaires, courts métrages). Ouverte par une avant-première du nouveau film de Christophe Honoré, *Le Lycéen* qui impose Paul Kircher parmi les jeunes comédiens à suivre, cette 28 e édition propose plusieurs séances spéciales. On note par exemple, avant sa prochaine réédition, une copie restaurée de *Cambio de sexo (Je veux être une femme)* de Vicente Aranda, avec la toute jeune Victoria Abril dans un film d'une grande modernité plus de quarante ans après sa réalisation. Une carte blanche à l'Institut du Monde Arabe prolongera au cinéma l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour » qui s'y déroule jusqu'au 19 février. Ce sont à nouveau trois cinémas MK2 (Bibliothèque, Beaubourg et Quai de Seine) qui accueilleront cette édition 2022.

AL/11/22

19 - 29 novembre 2022**Chéries-Chéris, 28 e Festival LGBTQ & +++ de Paris**e-mail : info@cheries-cheris.comwww.cheries-cheris.com

Paris is dancing : une soirée voguing inédite avec Kiddy Smile à l'IMA ce samedi



Kiddy Smile. Photo: Romain Guittet.

En parallèle de l'exposition Habibi, l'[Institut du Monde Arabe](#) vous invite à vivre une soirée voguing inédite en compagnie de Kiddy Smile. Rendez-vous le samedi 19 novembre 2022 pour s'ambiancer jusqu'au petit matin !

Vidéo: https://youtu.be/Y_8QuqpercY

Une soirée voguing à l'Institut du Monde Arabe ? C'est le plan inédit qui vous attend ce samedi 19 novembre 2022. Cette soirée prometteuse se déroule en parallèle de l'exposition [Habibi](#) qui met en lumière les artistes du monde arabe appartenant à la communauté LGBTQIA+. Bienvenue donc dans la House of Habibi, un univers où tous les genres et toutes les identités sont acceptés et aimés.

Cette soirée voguing Paris is Dancing (une référence au fameux documentaire Paris is Burning) vous invite dans un premier temps à découvrir l'exposition [Habibi](#) en nocturne exclusive de 20h à 22h avant de vous ambiancer jusqu'au petit matin avec un line-up de dingue. Vos trois hôtes, Vanina (House of Ninja), Skyninja (House of Ninja) et Lala Moon (House of Royalty) vous présentent la scène voguing parisienne avec au casting Kiddy Smile (House of Gucci), Rebequita (Rinse), Tim Zouari et Jacky Cohen.

Renseignements

[Institut du Monde Arabe](#), samedi 19 novembre, de 22h à 5h du matin.



House of Habibi

L'Institut du Monde Arabe invite Paris is Dancing (PID) pour une soirée inédite qui mettra en lumière la scène Voguing parisienne, lors de l'évènement festif et culturel House of Habibi.

Ouverte à tou-te-s et pensée en écho à l'exposition Habibi : Les Révolutions de l'Amour, cette soirée traduit l'engagement de PID dans la lutte contre le racisme et la discrimination liés à l'orientation sexuelle et l'identité de genre, à travers l'exploration de thématiques fortes. C'est cette fois le sujet des mariages arrangés qui sera au centre. Ces mariages fréquents, notamment dans les villages berbères du Maghreb, sont la source d'inspiration de la scénographie et des performances proposées tout au long de l'évènement. Les participants sont invités à pénétrer dans cet univers qui remet ici en question les normes de ces cérémonies, en accueillant à bras ouverts les codes LGBTQIA+, là où ils n'avaient jamais été acceptés jusqu'à présent.

Il s'agira aussi de danser jusqu'au bout de la nuit dans l'un des plus beaux lieux de Paris...

Bienvenue dans la House of Habibi, là où vos identités seront acceptées, là où vos amours ne seront plus à cacher !

+

PREVENTES 15€

SUR PLACE 20€

+

DANSEURS

Vanina (House of Ninja)

Sky Ninja (House of Ninja)

LaLa Moon (Kiki House of Royalty)

+

MUSIQUE

Kiddy Smile (House of Gucci)

Rebequita (Rinse)

Tim Zouari (Paris is Dancing)

Jacky Cohen

+

SEE YOU THERE



Les bons plans de la semaine à Paris (15-20 novembre)



© Malaise, Arte

Ça va ? Vous tenez le coup ? On est tous d'accord pour dire que le mois de novembre, c'est le mois le plus naze de l'année, et encore, on n'est qu'à la moitié. Heureusement, on a pas mal de choses à vous proposer pour vous remonter le moral. Expos, soirées, festivals, spectacles... Ça va bien se passer.

Mardi 15 novembre

On célèbre les femmes dans la musique au festival Les Femmes s'en mêlent

Du 14 au 26 novembre, le festival Les Femmes s'en mêlent et son programme d'action Les Femmes s'engagent investissent salles de concert et tiers-lieux de Paris. Le concept ? Mettre en lumière la diversité de la musique créée par les femmes et les accompagner dans leurs parcours dans l'industrie de la musique. On a donc une programmation 100 % féminine qui va de l'électronique au rap en passant par la pop, la dream-pop, la synthwave...





Shéhérazade, la nuit

Palais de Tokyo

13, av. du Président-Wilson 16e

Du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023

[Plus d'infos](#)

Samedi 19 novembre

On fait une soirée clubbing à l'Institut du Monde Arabe

Dans le cadre de l'exposition *Habibi, les révolutions de l'amour*, Paris is Dancing investit ce samedi le somptueux Institut du Monde Arabe et nous invite pour un événement festif et culturel, *House of Habibi*. La source d'inspiration pour cette soirée : les mariages arrangés, fréquents dans les villages berbères au Maghreb. Une façon pour PID de questionner les normes des cérémonies, en accueillant tous les codes LGBTQIA+. Kiddy Smile fera partie de la fête en DJ guest star et mettra aussi en lumière la scène voguing parisienne. Jusqu'au bout de la nuit, on dansera dans l'un des plus beaux endroits de Paris.

Vidéo: <https://www.lebonbon.fr/paris/good-news/bons-plans-semaine-paris-15-20-novembre/>

House of Habibi

Institut du Monde Arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard 5e

Le 19 novembre 2022 de 22h à 5h

[Plus d'infos](#)

On fête les 10 ans d'Allo Floride

Une date, deux lieux, trois scènes. L'une des plus chouettes agences de Paris fête ses 10 ans. Et qui dit chiffre magique dit plateau magique, puisque l'équipe s'entoure des meilleurs pour célébrer un anniversaire en bonne et due forme. On retrouve dans la programmation des noms comme Étienne de Crécy, Feder, Jabberwocky, Anoraak, Macadam Crocodile, Bon Entendeur, Synapson... Et la liste est encore longue ! Les festivités se dérouleront au Dock B et aux Magasins généraux, et ce jusqu'au bout de la nuit.



Allo Floride, les 10 ans

Magasins Généraux

1, rue de l'Ancien-Canal Pantin

Dock B

1, place de la Pointe Pantin

Le samedi 19 novembre de 18h à 6h

[Plus d'infos](#)

Dimanche 20 novembre

Paris is Dancing x House of Habibi, les révolutions de l'amour à l'Institut du monde arabe (Paris)



Dans le cadre de l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour », l'Institut du monde arabe dédie la journée du samedi 19 novembre 2022 aux cultures queers du monde arabe. Au programme entre 11h et 5h du matin : atelier de danse, conversation, projection, visite guidée et soirée clubbing autour des thèmes LGBTQIA+ et queers. À partir de 22h, l'Institut du monde arabe invite Paris is Dancing pour une soirée inédite, avec Kiddy Smile en DJ guest star. La scène voguing parisienne sera mise en lumière grâce à vingt artistes et performers queers, gays et trans invités pour l'évènement festif et culturel « House of Habibi ».

Video: <https://www.jet-society.com/parisisdancing-habibi-revolutionsdelamour-ima/>

Programmation du samedi 19 novembre à l'Institut du monde arabe :

11h Masterclass de «Body Positive» avec Maud Amour

15h- Visite de l'exposition «Habibi, les Révolutions de l'amour» avec l'artiste Tarek Lakhrissi / «Ecrire et dire le corps, rencontre et débat» par le CLCA

18h Séance de cinéma «Baghdad in my Shadow»

20h 22h- Nocturne de l'exposition «Habibi, les Révolutions de l'amour»

22h 5h- Soirée «House of Habibi»

HOUSE OF HABIBI

Direction artistique :

Tim Zouari

Danseurs :

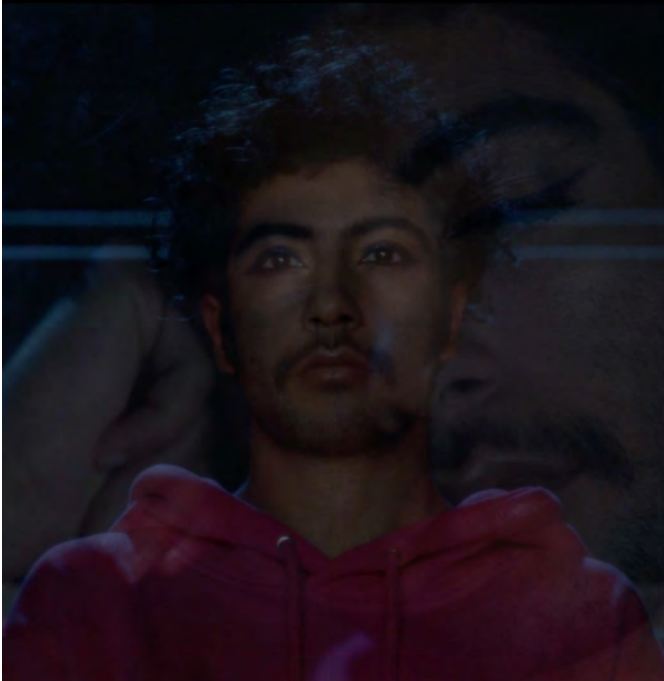


Vanina House of Ninja
Sky Ninja House of Ninja
LaLa Moon House of Royalty
Et, certainement, des invités surprises...

Musique :
Kiddy Smile
Rebequita Rinse France
Tim Zouari Paris is Dancing
Jacky Cohen

INSTITUT DU MONDE ARABE
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V
75005 Paris
www.imarabe.org

Passé, présent, futur. Rencontre avec Tarek Lakhri



GALERIE

Tarek Lakhri, *Out of the Blue* (video still), 2019 © Courtesy of the artist and VITRINE

Jusqu'au 19 février 2023, [L'IMA](#) explore les mille et une facettes de l'identité queer au sein de la culture arabe à travers l'exposition [Habibi, les révolutions de l'amour](#). Parmi la multitude d'œuvres exposées, le court-métrage *Out of the Blue* sort du lot par son récit d'anticipation psychédélique. Rencontre avec son réalisateur, l'artiste et poète [Tarek Lakhri](#).

Citizen K : Pour commencer, comment vas-tu ? Sur quoi tu travailles en ce moment ?

Tarek Lakhri : Je vais bien, un peu secoué par l'ouragan de Frieze à Londres (foire d'art contemporain qui s'est tenue dans la capitale anglaise du 12 au 16 octobre derniers, ndlr) où j'ai présenté un solo avec ma galerie.

Citizen K : Tu es né en 1992, as-tu la sensation d'être en phase avec ta génération ?

Tarek Lakhri : Absolument. J'avais commissionné une soirée performance en 2018, puis en 2019, qui a été présentée à [Lafayette Anticipations](#) à Paris puis à [Auto Italia](#) à Londres, qui se nommait [Différents Alibis](#). C'était une soirée de performances qui réunissait des amis et artistes nés en 1992 tels que [Christelle Oyiri](#), [Harilay Rabenjamina](#) et [Ndaye Kouagou](#). On se définissait comme faisant partie d'une génération de *tricksters* qui ont grandi avec Internet, les clips vidéo sur MTV, une société idéalisée post « black-blanc-beur ». On profite d'une forme de liberté (assez relative) et de beaucoup d'actions politiques qui ont été mises en place par les personnes avant nous.

Citizen K : Quelles ont été tes premières influences artistiques ?



Tarek Lakhrissi : Je dirais que les premières sont nées de la télévision, je pense notamment aux clips vidéo ; en particulier l'univers de [Hype Williams](#) qui a réalisé les clips fous de Missy Elliott, Busta Rhymes, Travis Scott, etc. Très jeune, cet univers m'a passionné. Ensuite, il y a eu la littérature, le cinéma et le théâtre. Et la scène nord-américaine a été une grande inspiration lors d'une année au Canada, où j'ai aussi passé beaucoup de temps aux Etats-Unis. Dans le domaine de l'art contemporain, je suis en ce moment intéressé par les travaux de [WangShui](#), [Sophia Al Maria](#) ou encore [Sin Wai Kai](#).

Citizen K : Sans avoir suivi de formation artistique, tu as développé ta pratique à partir de l'écriture et du langage. Que peux-tu nous en dire ?

Tarek Lakhrissi : J'ai développé tout un attirail esthétique et conceptuel qui découle directement du langage et de la poésie, aussi parce que c'était mes seuls outils quand j'ai développé ma pratique artistique. Mon parcours a d'abord été universitaire, j'ai étudié la littérature et le théâtre. Parallèlement, j'ai travaillé en librairie pendant six ans. Je crois que j'ai été nourri de tellement d'images, de sensations et d'histoires, que j'ai voulu à mon tour raconter mes propres narrations. Il y a pour moi quelque chose d'assez mystique et politique dans le langage, quelque chose qui nous dépasse et nous ancre, et j'ai toujours été attiré par ces deux tensions.

Citizen K : Installation, performance, film, texte, sculpture tu touches à un large éventail de médiums. Prenons le film, quelle est sa particularité à tes yeux ?

Tarek Lakhrissi : A mes yeux, je pense le film comme je pense le temps et l'espace. Je vois le film comme une manière de réunir des corps, notamment queers et racisés, de leur donner une forme de puissance dans des espaces et des temporalités souvent flous et bizarres. Le format du film permet de réaliser des univers et lier des passions comme la performance, la musique, la mode, la poésie... et le drame ! Enfin, j'ai été souvent très marqué par le cinéma quand j'étais adolescent, j'adorais les films étranges de Leos Carax, Gregg Araki, Rainer Werner Fassbinder, Gus Van Sant, ou encore Bruce LaBruce. Tournier des films est une manière de trouver d'autres formes de langages et de réunir ma communauté de tous les jours.

Citizen K : Comment ton court-métrage *Out of the Blue* s'est-il retrouvé dans l'exposition *Habibi, les révolutions de l'amour* à l'IMA ?

Tarek Lakhrissi : J'ai été invité par les commissaires et c'était évident qu'*Out of the Blue* devait faire partie de l'exposition. Il retrace l'histoire de Mejda, un personnage queer qui s'émancipe d'une crise et qui accepte une forme de sagesse. Et il y a une forme d'ode à la critique politique par l'humour et un désir d'investir le futur comme champ de spéculation poétique.

Citizen K : Dans le catalogue de l'exposition, *Out of the Blue* est décrit comme un conte psychédélique d'anticipation sociale. Peux-tu nous parler de ce film ?

Tarek Lakhrissi : *Out of the Blue* a été un film réalisé et produit en 2018 dans le cadre de ma résidence à la [Galerie CAC](#) de Noisy-le-Sec. Mejda va voir un vieux film de science-fiction dans un cinéma, s'endort et, en se réveillant, iel se retrouve pris.e au piège à cause d'une attaque d'extra-terrestres qui décident d'enlever tous les " hommes de pouvoir. C'est bien sûr une forme de satire de rapports de pouvoir, et la manière dont des personnes marginalisées s'approprient le futur et l'espace. *Out of the Blue* résonne encore dans l'actualité, même quatre ans plus tard, notamment sur la manière dont la France change. Le film a été tourné de façon intime, avec des amix, plus ou moins proches, plus ou moins pro, et il y a pour moi une grande importance à être " ensemble. Enfin, ce film pose les prémices de thèmes qui vont revenir souvent dans mon travail : la spéculation, la transformation et le jeu sur les codes.

Citizen K : Il y est aussi question de l'avenir, du futur. Pourrais-tu te revendiquer d'un mouvement comme celui du futurisme arabe ?

Tarek Lakhrissi : Je ne pense pas que j'utiliserais cette expression. Il pourrait plutôt s'agir d'un futurisme des banlieues. Je ne l'ai pas assez dit, mais le film a été tourné dans une banlieue de Noisy-le-Sec dans le 93, et ce n'est pas anodin. J'ai moi-même grandi en banlieue et pour moi, ces espaces périphériques sont les lieux du futur. Le centre appartient au passé. Et j'ai plutôt envie d'appartenir aux spirales.

Citizen K : Que t'inspire le futur ?

Tarek Lakhrissi : J'ai envie de dire que le futur m'inquiète. J'essaie de trouver du calme, le calme du moment présent, au milieu de cette inquiétude, parce que je ne suis pas sûr que nous sommes prêt.e.s à affronter ce qui va arriver et ce qui nous attend.

Que faire la nuit à Paris cette semaine ? (14-20 nov)



Allo Floride fête ses dix ans

Le guide de vos nuits est de retour. Comme chaque lundi, voici la sélection des événements clés de la semaine.

Lundi 14 novembre

Rendez-vous avec l'infiniment petit illuminé dans des structures géantes au Jardin des Plantes

Qui peuple nos prairies, nos champs, nos maisons ? Quels sont les espèces qu'on ne remarque pas ou dont on a souvent peur, à tort ? Réponse en illuminations au **Jardin des Plantes** à partir de ce lundi 14 novembre jusqu'au 15 janvier 2023. Le Jardin des Plantes met en lumière l'infiniment petit dans une exposition parfaite pour déconstruire nos préjugés sur ces **petites bêtes** pour la plupart inoffensives et ô combien nécessaires pour le bon fonctionnement de notre **environnement**.

Visuel indisponible

Jardin des Plantes

57, rue Cuvier 5e

Du 14 novembre au 15 janvier

18h-23h

Entrée entre 15 € et 17 €

Plus d'infos



chorégraphe est en résidence au **Palais de Tokyo** ce mois de novembre dans le cadre du programme "La Manutention", qui offre des résidences d'un mois à des artistes en charge de proposer trois à quatre performances. Un véritable challenge donc. La venue de Sorour Darabi s'insère dans le cadre plus large de l'exposition *Shéhérazade la nuit*. Jeudi 17 novembre, elle signera sa dernière performance du mois au Palais de Tokyo.

Visuel indisponible

Palais de Tokyo

13, avenue du Président Wilson 16e

20h-2h

L'entrée est à 12 € en plein tarif et à 9 € en tarif réduit

[Plus d'infos](#)

Vendredi 18 novembre

Le festival **Les femmes s'en mêlent** a débuté ce lundi 14 novembre, alors on va au concert de **Derya Yildirim & Grup Simsek** et **Ora Cogan** au **Petit Bain**

Du 14 au 26 novembre, le festival **Les Femmes s'en mêlent** et son programme d'actions **Les Femmes s'engagent** investissent salles de concert et tiers-lieux de Paris pour une cause et quelle cause : « *montrer la diversité de la musique créée par les femmes* » et accompagner les femmes dans leurs parcours dans l'industrie de la musique. Cette année recèle de belles surprises et dans tous les genres, vous ne pourrez pas dire que vous ne trouvez pas concert à votre goût parmi les concerts aux **Trois Baudets**, au **Café de la Danse**, au **Trabendo** ou à l'**Archipel**. Ce mercredi, c'est **Derya Yildirim & Grup Simsek** et **Ora Cogan** qui s'emparent du **Petit Bain**.

Visuel indisponible

Petit Bain

7, port de la Gare 13e

À partir de 19h30

Place à partir de 18 €

[Plus d'infos](#)

Samedi 19 novembre

On participe à une soirée voguing **Paris is Dancing** à l'**Institut du Monde Arabe** avec **Kiddy Smile**

En parallèle de l'**exposition Habibi**, orientée vers l'amour dans le paysage créatif du monde arabe, l'**Institut du Monde Arabe** et **Paris is Dancing** invitent **Kiddy Smile** pour une soirée voguing qui s'insérera parfaitement dans cette exposition encore disponible jusqu'au 19 février prochain. En attendant, allons faire la fête à l'Institut pour célébrer ensemble l'amour. Point supplémentaire, chaque billet acheté permettrait également un accès exclusif à l'exposition *Habibi* de 20-22h avant l'ouverture de la soirée.

Visuel indisponible

L'Institut du Monde Arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard 5e

22h-5h

Places à partir de 20 €

[Plus d'infos](#)

On fête les dix ans d'Allo Floride avec un line-up XXL du côté de Pantin

La Maison d'artistes et créateurs de contenus culturels indépendante **Allo Floride** fête ses dix années entre les salles des **DOCK B** et **Magasins Généraux** et nous a concocté pour l'occasion une sacrée programmation à la hauteur de ces 10 années de bonheur. Agoria, Anoraak, Bomel, Boston Bun, Quasi Qui, Synapson, UN*DEUX, Molécule... L'évènement rassemblera le meilleur de la musique indie et électronique.

Visuel indisponible

Allo Floride

DOCK B + Magasins Généraux

1, place de la Pointe 93500, Pantin

18h-6h

[Plus d'infos](#)

On finit la semaine en beauté avec le meilleur de la scène rap suisse et française avec Julien Granel en DJ set

Slimka et Mairo en dignes représentants de l'effervescence du rap suisse, Implacable et Michel pour le rap français et enfin Julien Granel en DJ sets, que rêver de mieux pour clôturer son week-end en douceur ou pas ? L'initiative est signée de la marque de vêtements **Walk in Paris** et **Pitchfork Music Festival Paris**.

Visuel indisponible

Le Trianon

80, boulevard Marguerite-de-Rochechouart 18e

À partir de 17h30

Places à partir de 22,44 €

[Plus d'infos](#)

Khrys'presso du lundi 14 novembre 2022

Comme chaque lundi, un coup d'oeil dans le rétroviseur pour découvrir les informations que vous avez peut-être ratées la semaine dernière.

Tous les liens listés ci-dessous sont *a priori* accessibles librement. Si ce n'est pas le cas, pensez à activer votre [bloqueur de javascript](#) favori ou à passer en " mode lecture (Firefox) ;-)

Brave New World

- [Le Vietnam exigera que les " faux contenus publiés sur les médias sociaux soient supprimés dans les 24 heures, mais la réglementation fait l'objet de vives critiques](#) (developpez.com)
- [« On n'exporte plus des tapis mais des humains »](#) (humanite.fr)

Président de la Fédération générale des syndicats népalais, Binod Shrestha dénonce les conditions économiques qui forcent ses jeunes concitoyens à partir travailler au Qatar, où les syndicats sont interdits.

- [Soudan : la mobilisation du peuple continue](#) (contretemps.eu)
- [Les forçats du Mondial](#) (humanite.fr)



Après « Femmes, Vie, Liberté », voici le second épisode de l'Actu des Oubliés consacré à l'Iran « A bas les dictateurs » (Marg bar dictator). Depuis l'assassinat par la police de la jeune Mahsa Amini mi-septembre, le pays est secoué par une révolte que le régime des Mollahs ne parvient pas à éteindre, malgré une répression féroce.

[Ouganda : résister aux plantations industrielles de palmiers à huile](#) (invidious.fdn.fr)

[Boxe ! La revanche des opprimés](#) (radiofrance.fr)

[Une organisation non capitaliste de la vie : discussion avec Jérôme Baschet partie 3](#) (contrettemps.eu)

Ni Dieu ni Maître Une histoire de l'anarchisme : [Livre 1](#) [Livre 2](#) [Livre 3](#) [Livre 4](#) (peertube.stream)

[Countryballs history of Europe : 1500-2022](#) (invidious.fdn.fr)

[La séparation du monde](#) (lundi.am)

Les trucs chouettes de la semaine

[Journées du Logiciel Libre 2023](#) (linuxfr.org)

La prochaine édition des [Journées](#) du Logiciel Libre se tiendra les 1 et 2 avril 2023 à Lyon, et le thème sera Cultures en partage.

[Un smartphone Android sans Google, c'est possible : qu'en pensent les utilisateurs ?](#) (lemonde.fr) voir aussi [Le smartphone écologique et qui protège tes données](#) (velophile.be)

[Résistance, révolution et espoirs, l'intimité queer vue autrement](#) (orientxxi.info)

Des artistes LGBTQ+ issus du monde arabo-musulman exposent pour la première fois leurs œuvres dans une exposition collective à l'[Institut du monde arabe](#). « Habib(t)i, les révolutions de l'amour » est une plongée dans l'intimité des corps, des combats politiques et des trajectoires de femmes et d'hommes venus notamment de Tunisie, du Maroc, d'Afghanistan, d'Iran et de plusieurs autres pays.

[Le Guide du connard professionnel enfin terminé !](#) (grisebouille.net) voir aussi [Les Connards Pro™, l'épisode perdu \(Facebook\)](#) (framablog.org)

[Mastodon, fin de \(première\) partie ?](#) (framablog.org)

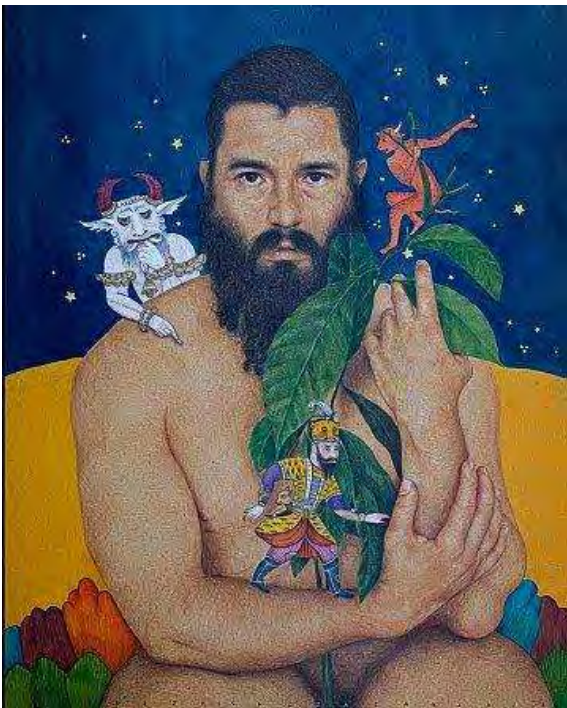
[De la friture sur le Fediverse ?](#) (framablog.org)

[Guide de découverte de Mastodon \(et de la Fée diverse\)](#) (mypads2.framapad.org)

Document d'intelligence collective, n'hésitez pas à rajouter vos ressources et à l'enrichir !

Résistance, révolution et espoirs, l'intimité queer vue autrement

Des artistes LGBTQ+ issus du monde arabo-musulman exposent pour la première fois leurs oeuvres dans une exposition collective à l'[Institut du monde arabe](#). «Habib(t)i, les révolutions de l'amour» est une plongée dans l'intimité des corps, des combats politiques et des trajectoires de femmes et d'hommes venus notamment de Tunisie, du Maroc, d'Afghanistan, d'Iran et de plusieurs autres pays.



Affiche de l'exposition « Habib(t)i : les révolutions de l'amour »

Alireza Shojaian

Dans un entrelacs de salles au coeur de l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris, [« Habib\(t\)i : les révolutions de l'amour »](#) est une exposition immersive dans l'intimité des corps, des histoires et des trajectoires d'artistes queers allant du Maroc à l'Iran. Leurs oeuvres mêlent animations, photographies, peintures, dessins et même une salle de bal. À l'origine de ce projet inédit aussi bien dans le monde arabo-musulman qu'en Occident, trois commissaires : Élodie Bouffard, Nada Madjoub et Khalid Abdel-Hadi, fondateur de [MyKali, magazine queer intersectionnel et féministe](#) édité en Jordanie, mais connu dans toute la région.

Conçu comme un espace d'imaginaire, mais aussi comme un espace sûr (safe space) pour les artistes queers présentés à l'Institut du monde arabe, Khalid Abdel-Hadi ajoute que ce projet « est émouvant, car il ne fait que souligner le manque et l'absence d'espaces inclusifs lorsqu'il s'agit de tels discours ». Les tons chauds des murs qui entourent les oeuvres et la libre expression des artistes mettent à l'aise le public qui déambule entre les peintures, les photographies, les dessins. Rien n'est laissé au hasard : de la scénographie travaillée aux portraits nus qui nous suivent du regard, tout semble rapprocher les oeuvres de ceux qui les contemplent.

PEAU CONTRE PEAU



L'exposition est marquée par la proximité physique des visiteurs avec l'espace personnel et l'intimité représentée des artistes. Glissé dans l'entrouverture d'une chambre à coucher, surpris par l'étreinte de deux amoureux ou le regard suivant les mains qui s'enlacent et se défont tout au long d'une balade de deux amoureux à Beyrouth comme le propose l'oeuvre Hands Routine du Libanais Omar Mismar, le spectateur est en constante communication avec le domaine privé des artistes. Entre souvenirs projetés sur les draps d'un lit ou les points de couture de l'artiste marocain Sido Lansari ponctuant des maximes qui auraient pu s'apparenter à des textos échangés entre deux amants ou à une biographie Tinder, toutes les oeuvres sont habitées par un même élément : le corps.

Les mains, les pieds, les joues rosées, les aisselles, les cheveux, les fesses, les peaux sont partout, poilues ou non, à peine cachées ou à la vue de tous. Au travers de ce patchwork géant de mouvements et de chair, les artistes explorent leur rapport personnel à l'identité, à la sexualité et au genre et proposent des chemins de réflexion quant à l'éternelle question de comment faire société au-delà de ces enveloppes corporelles.

Certaines oeuvres sont même habitées par cette turpide philosophique. En témoigne le duo et couple d'artistes tunisien Jeanne & Moreau, noms d'emprunt de Randa Mirza et Lara Tabet, qui investissent les plis d'un lit où elles projettent les correspondances et les souvenirs émiétés de leur amour. L'oeuvre nommée Will you be angry at me if I keep falling each time ? (Seras-tu en colère contre moi si je continue de tomber à chaque instant ?) « est la réappropriation de son propre corps et de celui de l'être aimé en renversant les codes du photographe et du modèle » et des corps féminins très peu visibles.

UN VOYAGE AU PLUS PRÈS DES GENRES

Au centre d'une pièce se dresse une pyramide de bouteilles vertes et marron dans lesquelles luisent des mots calligraphiés en arabe. Cette sculpture nommée Sépulture aux noyé-e-s de l'artiste Aïcha Snoussi emprisonne dans les goulots de bouteilles en verre des lettres imaginées d'amantes tunisiennes, vestiges d'un intime venant pallier l'invisibilisation des histoires lesbiennes.

« Les questions d'exil, d'histoire, d'archives, de mémoire, de transmission et de lutte sont intimement liées à celle du corps, de ses représentations et de ses évanescences, considère Aïcha Snoussi. Ces sensibilités et trajectoires donnent lieu à des récits nouveaux, assez peu représentés dans l'art, mais aussi dans la culture queer, et donc nécessaires. C'est aussi une visibilité qui adresse un message de puissance et de résistance à celles et ceux qui s'y reconnaissent ».

Un peu plus loin Kubra Khademi, artiste et performeuse afghane, répond à ce foisonnement d'interprétations avec la nudité frontale des corps qu'elle peint. Son tableau baptisé In The Realm met en scène deux personnages en posture acrobatique, hommage à Djalal Ad-Din Rumi, poète persan du XIII^e siècle et référence dans le milieu queer de la région.

À mesure que l'on parcourt l'exposition, le temps coule lentement avant de se figer devant la série de photographies tirées du compte Instagram de l'artiste et militante tunisienne Khookha McQueer. Enfermé dans une capsule cybertemporelle, son regard où se reflète la mélancolie d'une existence en tant que personne trans et le courage de son art fin et honnête, est une balle mise en plein coeur avant la fin du parcours des visiteurs.

Aussi, la diversité des histoires exposées reflète le caractère unique des trajectoires jalonnant les murs violets et bleus. Pour Khalid, le but n'est pas de faire plaisir : « les femmes sont très présentes dans l'exposition (...), mais nous ne voulions pas de la diversité des genres pour le simple plaisir de le faire : c'était plutôt un aspect naturel tout au long du processus, de la narration et de la manière dont le contenu de l'exposition discutait réellement du genre, et comment il l'exprimait ». Si la scénographie et les oeuvres accrochées témoignent de la vigilance et de la bienveillance des commissaires à exposer les histoires de chacun et chacune, les narratifs féminins finissent malgré tout cantonnés et étouffés dans une maigre barre sur le b de Habibi, en deçà de la réalité de leur présence et laissant discerner un plan de communication de l'Institut encore très peu suffisant autour de l'enjeu concret des représentations.

UNE EXPOSITION AVANT TOUT POLITIQUE

Les oeuvres dévoilées ne sont pas uniquement des bribes des romans de vie des artistes. Elles sont des témoignages politiques de leur existence, de leurs combats et de leurs identités queers méprisées, condamnées, parfois persécutées. Présente tout au long de l'exposition et de la communication qui l'entoure, la dénomination « art queer » est, en soi, un terrain d'activisme et le coeur du message pour l'artiste franco-iranien Alireza Shojaian. « La chose la plus importante est de regarder d'où nous venons et ce pour quoi nous nous battons. Ce que nous essayons de faire, c'est la résistance », explique-t-il. Dès lors, pour lui, « cet étiquetage nous est imposé parce que nous venons d'une région où la plupart des dirigeants et une partie de la société tentent de nier notre existence. Nous essayons d'être audacieux, nous essayons d'être présents ».

L'affiche de l'exposition reprend d'ailleurs l'une de ses oeuvres représentant « une opportunité et une responsabilité » juge-t-il au regard [de la situation actuelle en Iran](#) où les manifestations sont des « tentatives de se débarrasser du contrôle sur le corps des femmes très similaires à ce que la société queer essaie de faire. Nous avons le même objectif et menons le même combat pour la même raison ». Parce que les sujets de l'exposition parlent « d'exil, d'histoire, d'archives, de mémoire, de transmission et de lutte, ils sont donc intimement liés à celle du corps, de ses représentations et de ses évanescences » ajoute Aïcha.

Et lorsque l'on demande ce qu'il attend que le public déambulant retienne, Khalid Abdel-Hadi répond qu'il espère « que tous ceux qui assisteront à cette exposition comprendront les points de vue problématiques sur la victimisation des homosexuels de Swana¹ et ce qu'il y a au-delà de cette vision (...) et que les gens verront l'intersectionnalité lorsque nous discutons de l'intimité, de la sexualité, des archives et plus encore ».

DÉPASSER LE TROPISME DE L'AMOUR

Bien trop souvent, les parcours queers dans la région ont été appréhendés par une vision académique centrée sur les pratiques sexuelles et le discours misérabiliste qui les accompagnent. Ainsi, il est commun de trouver des textes académiques portant sur les relations homoérotiques ou des articles de journaux sur l'amour au MaghrebMoyen-Orient plutôt que sur l'analyse des militantismes, des existences et des résistances queers.

Dans sa communication globale autour de l'exposition, l'IMA fait la même erreur en allant jusqu'à faire une itération du lexique de l'amour (les mots « habibi » et « amour ») plutôt que celui de la résistance. Cette utilisation occulte les divers combats qui y sont insufflés, dans une tentative d'attirer un large public au détriment des questions politiques qui y sont adressées.

Mais la déambulation dans l'exposition et les textes rassemblés dans le catalogue permettent de percevoir l'acte de bravoure des oeuvres que les artistes exposent, qu'ils et elles soient syriens, afghans, saoudiens, tunisiennes, libanaises ou encore soudanais. Ce qu'ils proposent est tout à fait révolutionnaire et donne du baume au coeur à celles et ceux qui se retrouvent dans les intimités dévoilées.

Michel Rautenberg aurait pu parler de ce projet artistique d'envergure qu'est Habib(t)i lorsqu'il écrivait en 2003 que : « le passé se construit dans le présent, mais aussi par le présent ». Ce que proposent les commissaires de l'exposition et les artistes convié-es est tout à fait révolutionnaire, pour une visite des plus inédites qui laisse à réfléchir pour les étrangers à la thématique du genre et donne un baume au coeur à ceux et celles qui se retrouvent dans les intimes dévoilées. Une seule conclusion donc : le queer est à venir...

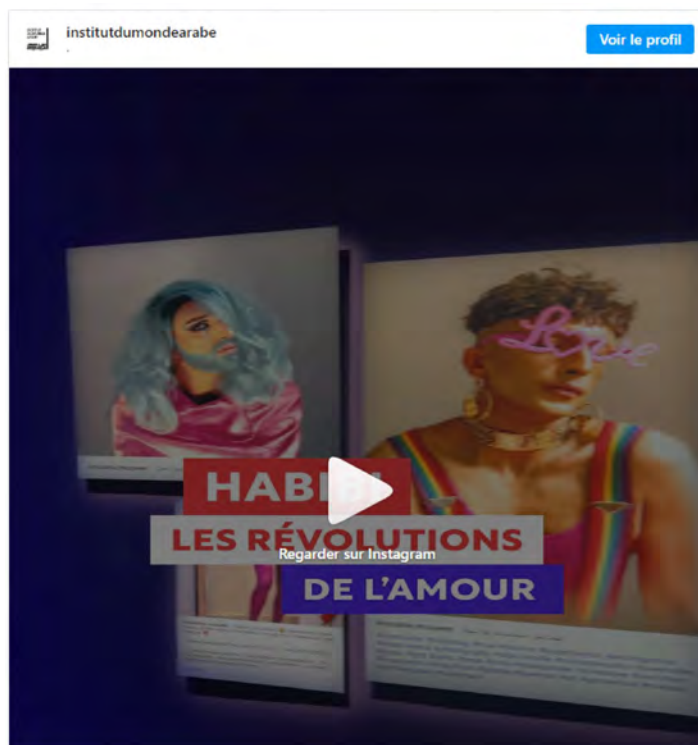
Les i-D News de la semaine



The Attico à Milan, les années 90 par Younes Bendjima et la nouvelle série de livres de Sarah Andelman. i-D revient sur ce que l'on a aimé cette semaine.

Alors que novembre introduit doucement la saison brumale, on a voulu mettre en lumière les collections et collaborations de mode, les oeuvres et projets artistiques qui nous ont marqués. Du vestiaire poétique de l'artiste De Rusie pour la maison Fursac à la série de livres *Just An Idea* dirigée par Sarah Andelman en passant par une soirée Voguing à L' Institut du Monde Arabe avec Kiddy Smile, i-D vous présente les dernières *hot news* de ce mois brumeux.





House of Habibi à l'Institut du Monde Arabe

La scène Voguing parisienne vous convie à une soirée inédite samedi 19 novembre à L' Institut du Monde Arabe avec le collectif Paris is Dancing (PID) et Kiddy Smile . Réalisée dans le sillage de l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour », qui met en lumière les identités LGBTQ+ dans le monde arabo-musulman, cet évènement festif et culturel souhaite également montrer l'engagement de PID dans la lutte contre le racisme et la discrimination liés à l'orientation sexuelle et l'identité de genre, à travers l'exploration de thématiques centrées cette fois sur le sujet des mariages arrangés. « Les participants sont invités à pénétrer dans cet univers qui remet ici en question les normes de ces cérémonies, en accueillant à bras ouverts les codes LGBTQIA+, là où ils n'avaient jamais été acceptés jusqu'à présent. » Alors prêts à ouvrir le bal ? Permission jusqu'au bout de la nuit.



www.timeout.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **231249**Sujet du média : **Lifestyle, Tourisme-Gastronomie****8 Novembre 2022**Journalistes : **Zoé****Kennedy**Nombre de mots : **316**

p. 1/1

[Visualiser l'article](#)

Institut du monde arabe

© DR

[Acheter un billet](#)

Time Out dit

3 sur 5 étoiles

Avec " Habibi, les révolutions de l'amour, les artistes queers s'exposent à l'Institut du monde arabe

On ne pense pas prendre beaucoup de risques en affirmant que l' [Institut du monde arabe](#) signe l'une des [expos](#) les plus audacieuses de la saison. Si elle valorise des artistes qui travaillent autour des identités LGBTQIA+, l'expo est d'autant plus osée que l'Institut est le fruit d'une fondation financée par la France et les États membres de la Ligue arabe, et que pas mal d'entre eux répriment sévèrement l'homosexualité.

Autant dire qu'on attendait beaucoup de cette expo. Niveau oeuvres, on n'a clairement pas été déçu : peintures touchantes d'Alireza Shojaian, correspondances cryptées du couple Jeanne & Moreau, autoportraits de Khookha McQueer, broderies goleri de Sido Lansari... Toutes les pièces présentées sur les deux niveaux de l'expo sont d'une puissance indéniable. Précisons que l'exposition parle ici d'amour, faisant des sentiments et de l'affect les fils conducteurs du parcours non non, ce ne sont pas des larmes hein, c'est juste une poussière dans l'oeil !

Malheureusement, quelques détails viennent ternir l'expo, à commencer par le côté fourre-tout dans la provenance des artistes (certains viennent de pays arabes, d'autres d'Iran quand d'autres encore sont Français), sans que la multiplicité de celles-ci ne soit jamais vraiment expliquée. Globalement, ce reproche peut être élargi à la totalité de l'expo qui manque de problématisation, se contentant d'être politique par son essence et qui nous livre un discours de surface en laissant les oeuvres exister seules. Des maladresses qui se concrétisent dans une fin d'expo frustrante, abrupte, qui nous a même poussés à aller voir un gardien pour demander " Mais ça finit comme ça ?!.





Saint-Valentin 2023 à Paris : les expositions à faire en amoureux

Une belle balade main dans la main, et de belles oeuvres à admirer. Pour cette Saint-Valentin 2022 à Paris, embarquez votre moitié dans un date romantique et découvrez ensemble des expositions canons à découvrir en amoureux !

La **Saint-Valentin**, c'est l'occasion de célébrer l' **amour**, mais c'est aussi un prétexte supplémentaire pour s'offrir de beaux moments à deux ! Quoi de mieux, quand on est dans la plus **romantique des capitales**, que de s'offrir une belle **balade culturelle en amoureux** ? Ça tombe bien puisque tout au long de l'année, Paris vibre au rythme d'une riche programmation culturelle y compris pour la **Saint Valentin** ! Alors que ce soit pour surprendre son âme soeur ou pour profiter de cette journée pour partir à la conquête des spots culturels de la capitale en amoureux, pas question de manquer cette occasion !

Cette année, on vous invite à découvrir de **belles expositions**, parfois **romantiques**, parfois surprenantes et toujours dans des **lieux canons** ! Qu'elles soient articulées autour de l'amour et des sentiments ou qu'il s'agisse simplement d'expos canons du moment, vous avez de quoi vous prévoir un beau **programme** avec votre âme soeur. Parfait pour vivre votre amour sous le ciel de Paris !

D'ailleurs, restez connectés : ce guide est mis à jour au fil des annonces et des découvertes. Pour ne rien manquer des **expos à faire à Paris en amoureux** autour du **14 février 2023** pour la **Saint Valentin**, pensez à consulter ce guide régulièrement.

Les expositions à faire pour la Saint-Valentin à Paris

Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)



Paris is dancing : une soirée voguing inédite avec Kiddy Smile à l'Institut du Monde Arabe



En parallèle de l'exposition Habibi, l'Institut du Monde Arabe vous invite à vivre une soirée voguing inédite en compagnie de Kiddy Smile. Rendez-vous le jeudi 19 novembre 2022 pour s'ambiancer jusqu'au petit matin !

Une **soirée voguing** à l' [Institut du Monde Arabe](#) ? C'est le plan inédit qui vous attend ce **jeudi 19 novembre 2022** . Cette soirée prometteuse se déroule en parallèle de l' [exposition Habibi](#) qui met en lumière les artistes du monde arabe appartenant à la **communauté LGBTQIA+** . Bienvenue donc dans la [House of Habibi](#) , un univers où tous les genres et toutes les identités sont acceptés et aimés.

Cette [soirée voguing Paris is Dancing](#) (une référence au fameux documentaire **Paris is Burning**) vous invite dans un premier temps à découvrir l'exposition Habibi en nocturne exclusive de 20h à 22h avant de vous ambiancer jusqu'au petit matin avec un line-up de dingue. Vos trois hôtes, [Vanina](#) ([House of Ninja](#)), Skyninja ([House of Ninja](#)) et [Lala Moon](#) (House of Royalty) vous présentent la **scène voguing parisienne** avec au casting [Kiddy Smile](#) (House of Gucci), [Rebequita](#) (Rinse), [Tim Zouari](#) et Jacky Cohen.

- À LIRE AUSSI
- [Bons plans de la semaine du 7 au 13 novembre 2022 : sorties gratuites ou pas chères à Paris](#)
- [Que faire cette semaine à Paris du 7 au 13 novembre 2022](#)

Mais d'ailleurs, le **voguing** , qu'est-ce que c'est au juste ? Il s'agit d'une **danse urbaine** inspirée de l'univers des défilés de mode née dans les années 70. Tout en marchant, les danseur.euse.s rythment leurs pas avec des mouvements de bras et de mains qui rappellent les poses de Unes de magazines. Il s'agit là d'une danse iconique des fameux bals.

Pour profiter de la **soirée voguing Paris is Dancing** sachez que les préventes sont accessibles à 15€ jusqu'au 18 novembre 2022. Sur place, il faudra compter 20€.



INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES

Le 19 novembre 2022

LIEU

[Institut du Monde Arabe](#)

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

75005 Paris 5

[Accessibilité](#)

ACCÈS

Métro Jussieu

ligne 7, ligne 10

TARIFS

Préventes : 15€

Tarif sur place : 20€

SITE OFFICIEL

www.imarabe.org

FORMATION : LE DIALOGUE INTERCULTUREL, OUTIL DE LUTTE CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET/OU LA HAINE ANTI-LGBT+ maison des métallos Paris



FORMATION : LE DIALOGUE INTERCULTUREL, OUTIL DE LUTTE CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET/OU LA HAINE ANTI-LGBT+ maison des métallos, 3 novembre 2022, Paris.

FORMATION : LE DIALOGUE INTERCULTUREL, OUTIL DE LUTTE CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET/OU LA HAINE ANTI-LGBT+ 3 et 4 novembre maison des métallos

gratuite grâce au soutien de la DILCRAH (valeur de formation de 1200€ par personne), inscription obligatoire

Comment le dialogue interculturel permet-il de lutter activement contre les stéréotypes, les discriminations et toute autre manifestation de racisme, d'antisémitisme, et de haine anti-LGBT+ ? handicap moteur mi

maison des métallos 94 Rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris Quartier de la Folie-Méricourt Paris 75011 Île-de-France

Lors de cette formation, à travers une pédagogie active :

Nous identifierons la manière dont les identités et les cultures se construisent et évoluent en tant que processus complexes, dans des contextes historiques et sociaux.

Nous ferons émerger les représentations et les mécanismes du rejet de la différence et de l'altérité (comment une différence



devient un facteur de discrimination), en faisant l'expérience d'un décentrement et d'un déplacement ;

Nous explorerons de nouvelles interactions basées sur la notion d'inclusion, favorisant le concept de culture du lien, d'art relationnel, et de dialogue interculturel.

Pour cela, nous nous appuierons sur des ateliers de médiation culturelle (analysant divers supports) et artistique (expérimentations s'inspirant de performances d'artistes contemporains), favorisant une approche sensible, selon une logique collaborative et explorative.

Modalités pédagogiques

La méthodologie est participative ; il s'agit d'un travail collectif s'appuyant sur la mise en partage des expériences de vie de chacun, les échanges et les réflexions.

Pluridisciplinaire, la formation mêle apports et recherches issus du domaine artistique et plus globalement des sciences humaines (histoire, sociologie, anthropologie, philosophie).

Un formulaire d'évaluation sera proposé à l'issue de la formation, afin d'améliorer notre travail, et de favoriser une vision réciproitaire.

Un livret au format numérique vous sera envoyé ultérieurement, comprenant les bases théoriques, des informations pratiques et des ressources, vos apports durant la formation, ainsi qu'une bibliographie sélective.

Objectifs

Comprendre les enjeux historiques, socio-politiques et identitaires complexes liés au racisme, à l'antisémitisme, ou à la haine anti-LGBT+.

Pouvoir identifier ses représentations conscientes ou non liées aux stéréotypes, aux discriminations et à toute autre manifestation de rejet.

Être capable d'utiliser des savoirs et des outils interculturels issus des sciences humaines et de l'art afin de prévenir les discriminations et les violences, et de faire évoluer les droits des communautés victimes de discrimination.

Développer et mobiliser des compétences relationnelles à partir de médiations artistiques pouvant être utilisées comme pratiques de soin pour repenser les possibilités d'interactions.

Enrichir les pratiques professionnelles des participants en matière d'accompagnement dans leur mission auprès des publics, de favoriser les relations plus inclusives, particulièrement auprès des publics vulnérables.

Aucun prérequis n'est nécessaire.

Thèmes

Identité.s, cultures et altérités ; dialogue interculturel ; préjugés, stéréotypes, discriminations, racisme, antisémitisme, LGBT+ phobies ; rejet, biais et exclusion ; responsabilité et engagement ; culture inclusive et réparation ; arts relationnels ; cohésion citoyenne ; plasticité identitaire et de l'être.

Durée et lieux

Deux journées, les 3 et 4 novembre 2022, de 10h à 18h (soit 14h),
à la Maison des Métallo, 94 Rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris

M° Couronnes (ligne 2) / M° Parmentier (ligne 3)

Tous les espaces de la Maison des Métallo sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Le vendredi matin, visite de l'exposition Habibi, les révolutions de l'amour à l'Institut du Monde Arabe.

Public

Tout intervenant, artiste, salarié ou bénévole, du champ social, associatif, éducatif, de l'éducation populaire, de l'insertion, de la santé, ou autre, travaillant aux côtés de personnes victimes de préjugés, stéréotypes, discriminations, racisme,

antisémitisme ou LGBT+ phobies.

Dates et horaires de début et de fin (année mois jour heure) :

2022-11-03T10:00:00+01:00

2022-11-04T18:00:00+01:00

Cassils Human Measure (Developed), Detail shot, 2021, Developed in real-time during the performances of Human Measure. Marks are indexical trace caused by motion during the live performance. Cyanotype Advisor: Bonny Taylor

iframe : redir.opoint.com

Détails

Date : 3 novembre 2022 Catégorie d'évènement: [Paris](#) Étiquettes évènement : [Maison des Métallos Paris](#) , [Paris](#)

Autres

Lieu maison des métallos Adresse 94 Rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris Quartier de la Folie-Méricourt Ville Paris
Age minimum 18 Age maximum 99 lieuville maison des métallos Paris

Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris



L'Institut du Monde Arabe dévoile *Habibi, les révolutions de l'amour*, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023.

Tout au long de l'année, l'[Institut du Monde Arabe](#) ne cesse de nous proposer une riche **programmation** pour le plus grand bonheur des **Parisiens** d'un jour et de toujours. Ce spot incontournable nous fait découvrir la **culture arabe** par le prisme d'**expositions** et d'**expériences passionnantes**. Cette fois, il nous donne **rendez-vous du 27 septembre 2022 au 19 février 2023** pour une mise en avant des **créateurs LGBTQIA+** venus des diasporas et du **monde Arabe**.

Cette exposition, c'est "*Habibi, les révolutions de l'amour*". Pour cette ode à la tolérance et à la liberté, l'Institut du monde arabe réunit 23 artistes : Soufiane Ababri Mohamad Abdouni, Salih Basheer, Chaza Charafeddine Darvish x MyKali, Léa Djeziri x collectif SHIFT Fadi Elias, Raed Ibrahim, Jeanne & Moreau, Joseph Kaï, Kubra Khademi, Anya Kneez x My Kali, Tarek Lakhrissi, Sido Lansari, Camille Farah Lenain, Khookha McQueer, Mashrou' Leila, Omar Mismar, Lalla Rami, SHANIDAFLOVA, Turtle White RIDIKKULUZ, Alireza Shojaian, Aïcha Snoussi et Khaled Takreti.

L'expo, qui s'étend sur **750m2**, fait fit des normes pour aborder une question universelle autour de notre identité et sera rythmée par plusieurs temps forts dont des **DJ sets**, des **performances**, du **voguing**, des **dragshow** et plus encore. Alors un conseil, guettez bien la programmation !

Les expositions à Paris [Les expositions du mois](#)[Les guides par thème](#)[Les expositions gratuites](#)



Informations pratiques

Dates et Horaires

[À partir du 27 septembre 2022](#)

Lieu

[Institut du Monde Arabe](#)

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
75005 Paris 5

[Accessibilité](#)

Accès

Métro Jussieu
ligne 7, ligne 10

Tarifs

moins de 26 ans : 5€
Tarif Réduit : 8€
Plein Tarif : 10€

Ce lieu de vie est la source de nombreux mythes et croyances... Aventurez-vous entre les arbres et laissez-vous emporter par le Chant des Forêts, l'exposition gratuite à découvrir au Maif Social Club du 1er octobre 2022 au 22 juillet 2023. [\[Lire la suite\]](#)

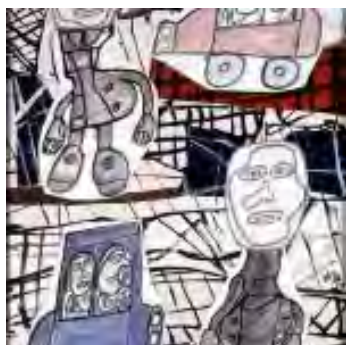
Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)



Complètement foot, l'exposition sportive à voir gratuitement à Bercy Village

Mbappé, Zidane, Maradona, Messi... Les stars du ballon rond sont à l'honneur à Bercy Village. Greg L'illustrateur dévoile ses oeuvres sur les murs du centre de loisirs du 22 septembre 2022 au 15 janvier 2023, avec l'exposition gratuite Complètement foot ! [\[Lire la suite\]](#)



Exposition "Marionnettes de la ville" à la Fondation Dubuffet à Paris

Sponsorisé - La Fondation Dubuffet présente sa nouvelle exposition "Marionnettes de la ville" à son adresse parisienne, du 13 septembre 2022 au 6 janvier 2023. Thème cher à Jean Dubuffet, la ville traverse tout son oeuvre dessiné, peint, sculpté et gravé dès les années 1940 et ce, jusqu'à la fin de sa vie. L'exposition a pour objectif de montrer les diverses représentations de la ville à travers ses rues, ses façades d'immeubles, ses chaussées, ses automobiles, mais aussi la foule et les passants qui l'animent. [\[Lire la suite\]](#)

[Le Chant des Forêts, l'exposition sensible et gratuite du Maif Social Club - nos photos](#)

Ce lieu de vie est la source de nombreux mythes et croyances... Aventurez-vous entre les arbres et laissez-vous emporter par le Chant des Forêts, l'exposition gratuite à découvrir au Maif Social Club du 1er octobre 2022 au 22 juillet 2023. [\[Lire la suite\]](#)



Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)



Complètement foot, l'exposition sportive à voir gratuitement à Bercy Village

Mbappé, Zidane, Maradona, Messi... Les stars du ballon rond sont à l'honneur à Bercy Village. Greg L'illustrateur dévoile ses oeuvres sur les murs du centre de loisirs du 22 septembre 2022 au 15 janvier 2023, avec l'exposition gratuite Complètement foot ! [\[Lire la suite\]](#)

Kultur / Queere Kunst und Islam

Queer, arabisch, lebensfroh

Eine Ausstellung in Paris zeigt nicht-heterosexuelle Motiviken in der Kunst der islamischen Welt

Von Julian Volz 24.10.2022 / Lesedauer: 5 Min.



Alireza Shojaian, »Yannick Blossom at the mention of your name«.

Foto: Alireza Shojaian

Wenn hierzulande über LGBTQI*s in der vom Islam geprägten Welt gesprochen wird, kommt meist Schräges heraus. Da gibt es auf der einen Seite die Kulturkämpfer*innen, die – etwa in dem Band »Beißreflexe« von Patsy l'Amour LaLove – pauschal von »grauenvollen Bedingungen von Lesben, Schwulen und Bisexuellen in muslimischen Ländern« fabulieren. Die Herausgeberin des Bandes belegt dieses Urteil in ihrem Beitrag mit drei Zeitungsartikeln, die sich allerdings nur auf die Situation von Homosexuellen im Iran beziehen. Auf der anderen Seite gibt es kulturellrelativistische Autor*innen wie Georg Klauda oder Zülfukar Çetin, die verkünden, Sex unter Männern sei eine alte kulturelle Tradition im Islam, die mit Beschreibungen wie Homosexualität oder Queerness nichts zu tun habe. Wer sich auf diese Konzepte beziehe, spiele bloß dem westlichen Imperialismus in die Hände.

Dass beide Positionen an den Lebensrealitäten von queeren Menschen in vielen islamischen Ländern und ihrer Diaspora vorbeigehen, zeigt auf erfrischende Weise die Ausstellung »Habibi, les révolutions de l'amour« (Revolutionen der Liebe) im Pariser Institut du Monde Arabe (IMA). Die in ihr versammelten 23, meist in den 1980er oder 1990er Jahren geborenen Künstler*innen hantieren ganz selbstbewusst mit Konzepten wie »queer«, »trans« und »homo«. Auf die gängigen Narrative – Repression und Depression in der arabischen Welt – stößt man in ihren Arbeiten kaum. Stattdessen bringt die Ausstellung eine Lebensfreude rüber, die ansteckt.

So ist etwa eine mit »Ballroom« betitelte immersive Videoinstallation zu sehen, in der die libanesische Dragqueen Anya Kneez mit einem bärtigen Bauchtänzer überlebensgroß zu Klassikern der arabischen Popmusik tanzt. Oder man begegnet einer Fotografie, auf der Rizlaine, eine non-binäre Person, eine arabische Bluse trägt, auf ihrem Bett steht und stolz in die Kamera schaut. Laut Bildzeile sagt sie: »Ich danke Allah jeden Tag dafür, dass ich nicht hetero bin.« Das Bild entstammt der Serie »Djinn« der Fotografin Camille Farrah Lenain. Ihr Onkel, der 2013 an den Folgen von Aids starb, war für lange Zeit der einzige schwule Algerier, den sie kannte. Für ihre Fotoserie hat sie sich auf die Suche nach der queer-muslimischen Community in Frankreich gemacht und dabei eine Reihe interessanter Menschen porträtiert. Der in Beirut lebende Fotograf Mohamad Abdouni präsentiert seine Archivrecherchen über transidentitäres Leben im Beirut der 90er Jahre. Wie er berichtet, waren in der Stadt nach dem Ende des Bürgerkriegs enorme Freiräume entstanden, die zu einer seitdem nicht mehr erreichten Blüte queerer Kultur führten. In der Schau zeigt er eine Auswahl von Fotografien von der Person Em Abed, etwa bei der Arbeit an einer Maschine stehend, glücklich inmitten einer Gruppe lachender älterer Frauen bei einem Ausflug und in verschiedenen Kleidern während eines Drag-Balls.

Wie Élodie Bouffard, eine der drei Kurator*innen der Ausstellung, im Gespräch mit dem »nd« erläutert, habe sich der Tenor der Ausstellung aus den Arbeiten der Künstler*innen von selbst ergeben: »Die Künstler*innen schaffen mit ihren Arbeiten eine neue Realität, die sich dem Institut der arabischen Welt quasi aufgezwungen hat.« Dabei war das Projekt von Beginn an als Kunstaussstellung geplant. »Wir wollten den Künstler*innen eine Plattform für ihren eigenen künstlerischen Ausdruck geben und ihnen nicht von außen einen soziologischen oder politischen Diskurs überstülpen.«

Auch Fragen der Repression und des Exils werden in der Ausstellung verhandelt. Je nach geografischem und politischem Kontext steht es darum ganz unterschiedlich. Abdouni kann seiner Kunst im Libanon relativ frei nachgehen. Der Künstler Soufiane Ababri, der in der Schau mit seinen expressiven und sehr expliziten »Bedworks« (Zeichnungen, die unter anderem auch schwulen Sex zeigen) vertreten ist, lebt vor allem deshalb in Frankreich, weil er dort einen viel besseren Anschluss an die Kunstszene hat, als es in Marokko der Fall wäre. Der Maler Alireza Shojaian musste hingegen aus dem Iran über Beirut nach Paris flüchten, weil es für ihn in Teheran keinerlei künstlerische und sexuelle Entfaltungsmöglichkeiten gab. Im IMA ist er unter anderem mit seinem Gemälde »The Mirror« von 2018 vertreten. Es zeigt den Künstler in einem Spiegel, außerdem fünf Fotografien: Eine wurde von der schwulen Künstlerikone Robert Mapplethorpe aufgenommen, eine zeigt den US-amerikanischen LGBT-Aktivisten Harvey Milk, eine weitere den Künstler während seines Militärdiensts im Iran. Auf der vierten ist zu sehen, wie er in Beirut glücklich einen Mann streichelt und auf der fünften zwei sich küssende Frauen. Das letzte Bild entstammt der »Kissing Series« des libanesischen Konzept- und Videokünstlers Akram Zaatari, der es aus dem Archiv des in den 1950er und 1960er Jahren im südlibanesischen Sidon aktiven Fotografen Hashem El-Madani geborgen hat. Wie Shojaian erzählt, wollte er mit dieser Arbeit auf künstlerische Arbeiten und Ereignisse reflektieren, die ihn grundlegend beeinflusst haben. Indem er sich Elemente der westlichen queeren Kunstgeschichte aneignet und sie mit Einflüssen aus der vom Islam geprägten Welt verbindet, entwickelte er seine eigene Bildsprache. Westliche Künstler*innen prägten in der queeren Kultur den Stil immer noch stärker als solche aus den anderen Teilen der Welt. Mit seiner Kunst will er dazu beitragen, diese Hegemonie zu untergraben. Es ist das Verdienst der Ausstellung, Queerness und Homosexualität aus einem rein westlichen Kontext zu lösen und solche Konzepte transkulturell zu erweitern.

»Habibi, les révolutions de l'amour«, bis zum 19. Februar 2023, Institut du Monde Arabe, Paris

Art Challenges Social Norms in the Arab World

The Institut du Monde Arabe features works of art reflecting L.G.B.T.Q. perspectives.



The Lebanese writer and artist Chaza Charafeddine questions notions of femininity in a series of photographs called "Divine Comedy," including "Guardian Angel II," (2010) which depicts a person of ambiguous gender posing against a background borrowed from traditional Persian or Mughal miniature paintings. Credit...The artist

PARIS — Are you the person you love? Depends on your freedom to love.

Intimacy, sexual identity and love are among the themes explored in a new show at the [Institut du Monde Arabe](#) that presents art by members of L.G.B.T.Q. communities in the greater Arab world.

“Our goal is to use art to show social phenomena in the Arab world and the questions confronted by minorities, women and all those who fight for the right to be who they are,” said Jack Lang, former French culture minister and president of the institute, at the preview of the show in September.

After three shows that examined monotheistic religions in the Arab world, namely “Hajj: The Pilgrimage to Mecca” (2014), “Eastern Christians: 2000 Years of History” (2017) and “Jews of the East: a Multi-Millennial History” (2021), the institute has turned to a radically different aspect of Arab culture: the creative output of its L.G.B.T.Q. communities.

“We wanted to show the 1,001 facets of Arab culture,” Mr. Lang said.

The show, “[Habibi, Love’s Revolutions](#)” opened on Sept. 27 and runs through Feb. 19 in the museum, in the Fifth Arrondissement. Across 750 square meters of exhibition space, it presents the work of 23 artists who identify as L.G.B.T.Q. and come from the “Arab world,” broadly defined to also include North Africa and Iran.

Paintings, videos, images from a graphic novel, embroideries, photographs and installations made especially for the show invite the visitor to take “a deep dive into an effervescence of creativity,” according to Élodie Bouffard, a co-curator of the show.

“This show is a world first for the Arab world,” Ms. Bouffard said. “We explore through art, the relationship of artists with society, with love, memory and intimacy and their power to make history.”

The advertising poster and the catalog’s back cover are a work by the Iranian artist Alireza Shojaian titled “Under the Sky of Shiraz, Arthur” which depicts a seminude male on whose shoulders hovers a pair of djinns (or genies) inspired by Persian folklore.

Mr. Shojaian, who lives in Paris, says his work reflects both his personal experiences and the “queer history of the Middle East.”

“I left Iran in 2016 to be myself and continue to be an artist,” Mr. Shojaian said. “There is no space for us in Iran’s society. And when you live in exile, nothing is like home except the sky.”

His male figures, often depicted as reclining nudes, or as in the self-portrait in “The Mirror,” standing shirtless, barefoot and sobbing into his hand, are often in suggestive or vulnerable postures that challenge traditional representations of virility.



“The Path of Love, Day 21,” by the Lebanese artist Omar Mismar is an abstract structure in red neon light that traces the walking route of the artist on his way to seek men he found on the app Grindr.Credit...Pier Maulini

The government in Iran has long denied the very existence of L.G.B.T.Q. communities, as echoed in a 2007 declaration by the president at the time, Mahmoud Ahmadinejad, that “[there are no homosexuals in Iran.](#)”

In 2021, after the death of 20-year-old Alireza Fazeli Monfared, who was reportedly beheaded by family members for being gay, Amnesty International issued a [report](#) stating that L.G.B.T.Q. people in Iran face pervasive discrimination and live in constant fear of harassment, arrest and criminal prosecution.

“We felt there was an urgency to create ‘safe spaces’ to show and discuss diverse, queer and feminist art,” said Khalid Abdel-Hadi, the Jordanian-Palestinian editor in chief of My.Kali, an online Pan-Arab L.G.B.T.Q. magazine published in Amman, Jordan, who was a co-curator of the show.

The spaces in the show are divided into two connecting exhibition rooms, where artists are each given their own wall or floor space to express themselves.



Aïcha Snoussi's "Sépulture aux noyé.es," (2021) tells the fictional history of an ancient lesbian society whose archives are preserved as handwritten messages rolled up in liquid-filled bottles. Credit...The artist and La La Lande Gallery, photo by arc Damage

The first part of the show, which opens with four works — all acrylic and colored pencil paintings on wood — by Mr. Shojaian, explores themes of history and the physical body. The Tunisian artist Aïcha Snoussi presents a pyramidal installation titled "Sépulture aux noyé.es" (meaning "memorial to the drowned") that tells the fictional history of an ancient lesbian society whose archives are preserved as handwritten messages rolled up in liquid-filled bottles.

A series of homoerotic drawings called "Bed Works" by the Moroccan artist Soufiane Ababri explores notions of introspection and surveillance. "The Path of Love, Day 21," by the Lebanese artist Omar Mismar is an abstract structure in red neon light that traces the walking route of the artist on his way to find men geolocated by the dating app Grindr.

"In the second part of the show, a darker ambience suggests nightlife, social interactions and drag queen shows," Mr. Abdel-Hadi said.



“The Girl” by the artist Ridikkuluz is an oil portrait of Sultana, a Palestinian drag queen based in New York City’s East Village. Credit...The artist

“The Girl” by the artist Ridikkuluz is an oil portrait of Sultana, a Palestinian drag queen based in New York City’s East Village, on a sofa next to a cushion that partially hides a red and white traditional kaffiyeh headdress.

The Lebanese writer and artist Chaza Charafeddine questions notions of femininity in a series of photographs called “Divine Comedy,” including “Guardian Angel II,” (2010) which depicts a person of ambiguous gender posing against a background borrowed from traditional Persian or Mughal miniature paintings.

Social isolation is the theme of “Joujoux, Hiboux, Cailloux” (2007) by the Syrian-Lebanese artist Khaled Takreti, which shows nine different portraits of the artist’s partner on the same canvas painted over nine months of self-imposed confinement.

The Moroccan artist Sido Lansari uses embroidery, a craft learned from his textile artisan parents, to show how language alienates L.G.B.T.Q. communities. In a series of embroidered works on paper, he reproduces absurd translations of expressions like “to throw shade” (to disparage) or “power bottom” (a passive gay lover) chosen from the Arabic subtitles for the reality series “[RuPaul’s Drag Race](#).”

“The Arabic language lacks queer vocabulary to translate such expressions because, officially, there is no queer scene in Arab-speaking countries,” Mr. Lansari said.

In another series, the artist’s embroidered infantile motifs frame explicit homoerotic messages. “This series was inspired by slogans of French protesters marching in 2013 against gay marriage,” he said.

The show's questioning of personal freedoms and sexual identities reveals the deeply personal struggles, doubts and vulnerabilities of people whose art may be evidence of a profound social transformation in the Islamic world.

"We are grateful for the courage of this museum and for giving us a chance," Mr. Shojaian said. "Some say we should not label our art as queer. But art is our medium, and our existence is resistance."

QUEER CULTURES

‘Habibi, The Revolutions of Love’: Being Queer in the Arab World exposition

By Jane Roussel

Posted on Friday, 14 October 2022 12:11



Poster of the exhibition "Habibi, The Revolutions of Love", at the Arab World Institute (AWI), in Paris. ©AWI

Through 19 February, the Arab World Institute in Paris is hosting the exhibition “Habibi, les révolutions de l'amour” (Habibi, The Revolutions of Love). Twenty-three artists talk about bodies, sexuality and multiple identities.

Are we really free to be, to love and to show who we are without danger? No matter where you are in the world, it is often difficult to answer yes. And perhaps it is even more difficult when you live in an Arab-Muslim country. Yet change is underway, as evidenced by the exhibition “Habibi, The Revolutions of Love” (27 September 2022-19 February 2023), organised at the Arab World Institute (AWI) in Paris.

23 artists from the Arab-Muslim world (including Afghanistan and Iran) and the diasporas have taken up the subject of queerness and are making their voices heard.

Some are part of the community while others define themselves as allies of the cause. All have come together in an emancipatory movement, whether it be a question of sexuality and plural identities, of borders being erased – for the duration of the show, a photo or an entire life.

“Our goal was to address the issue of individual freedom, the representation of bodies, the possibility of being whoever you want to be when you want to be,” says Élodie Bouffard, the exhibition’s curator, as the darkness of the rooms, gives way to the works. Here we take a look at three artists who are freeing themselves from “gender”.

Mohamad Abdouni, ‘Treat Me Like Your Mother’

We are quickly caught up in the images of Lebanese photographer and director Mohamad Abdouni. We see the same face again and again. That of the trans woman Em Abed, represented at various moments of her life, throughout a collection of photos unearthed from her youth, taken by strangers, on a bus, at a party... Sometimes Em Abed is dressed in jeans and a T-shirt, without make-up. At other times, she is wearing a French cancan dress and lipstick.

“A figure in the trans world, **Em Abed was one of the first to dare to dress as a woman** and walk around Beirut in the 1990s,” says Bouffard. But the country’s history did not hold her back. Like many members of this community, she was buried in oblivion... until Mohamad Abdouni decided to rehabilitate her memory and that of these pioneers of the genre, in the fourth issue of his magazine Cold Cuts, dedicated to the promotion of queer cultures. It is an extract from this work that is presented here.

To bring his series, “Treat Me Like Your Mother”, to life, Abdouni collaborated with Helem, an organisation that defend queer rights, and with the Fondation Arabe pour l’image (Arab Image Fondation). Using archival images and studio portraits, the photographer tells the story of ten trans women: their childhoods, their traumas during the Lebanese war, their professions, their families, their joys...

“

Khookha McQueer is an iconic figure on the Arab queer scene. She is very well known in the Maghreb and beyond, and has even worked on a dictionary of queer language in Arabic.

■

“Mohamad Abdouni is making a militant archive, **in order to found the history of the Lebanese queer community**, to make the trajectories of these women the stages of a historical fresco, to prevent them from being forgotten”, explains the exhibition’s curator. The title of the project makes it easy to

imagine the artist's intention: that everyone should respect these women and their lives as they would respect their own mothers. After being the stars of Beirut at the end of the 20th century, most of these trans women have fallen into poverty. Abdouni offers them a place again, this time as works of art.

Khookha McQueer's militant hashtags

Hashtag “drag”, “feminist”, “non-binary”. A few metres away from Abdouni's works, Khookha McQueer takes over, with prints of her Instagram publications and hashtags in 30-point font as captions.

Sometimes dressed in a corset, sometimes adorned with long blue hair that matches her beard, sometimes naked under a jewelled ensemble, the Tunisian performer is also navigating between the genre's territory. And she does it from her country, Tunisia, where the LGBTQ community is marginalised and mistreated.

“She is one of those artists using digital technology to dematerialise the physical and political relationship to space, who create another space for encounters,” says Bouffard. Beyond national laws, social networks offer artists a wider space for expression, a place to archive memory – a parallel world. “Khookha McQueer is an iconic figure on the Arab queer scene. She is very well known in the Maghreb and beyond, and has even worked on a dictionary of queer language in Arabic,” says the curator.



Works by Chaza Charafeddine at the exhibition “Habibi, les révolutions de l’amour” (Habibi, The Revolutions of Love”) at the Arab World Institute, Paris, 23 September 2022. ©Christophe Archambault/AFP

Chaza Charafeddine, mythological trans identities

“Most of the artists exhibited are part of the new guard and are around 30 years old,” says Bouffard, stopping in front of the triptych of atypical angels by Chaza Charafeddine. “She is one of the ‘old-timers’ working on these themes,” she says. For the AWI, it was impossible to deal with the issue of gender without inviting this Lebanese artist, a pioneer in the field.

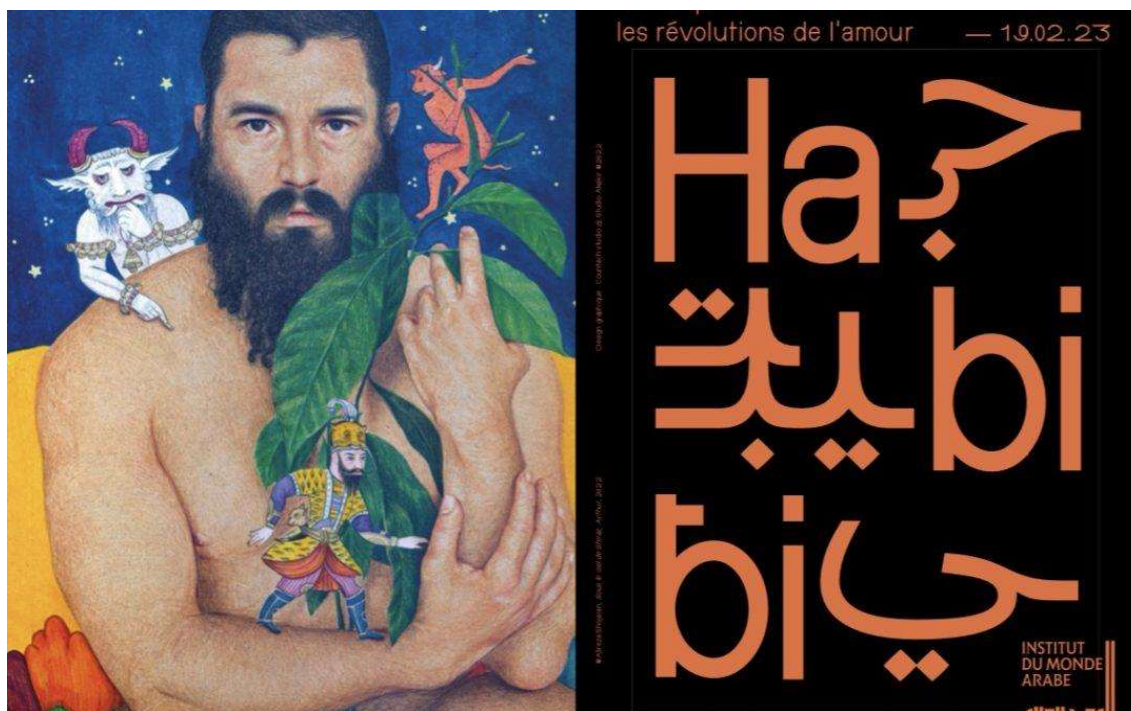
“The three paintings exhibited here are taken from a solo show that largely preceded ‘Habibi’, since it dates from 2011. It was suggested to the artist by the famous gallery owner Saleh Barakat. Her series, which is much larger, was first exhibited in Beirut,” says Bouffard.

In the early 2000s, the Lebanese alternative scene was rich, but not very visible. Charafeddine was asked to do a joint project with underground performers. The series “Divine Comedy”, criticises the historical neglect and denial of the Muslim world, revealing to the general public portraits of the transgender and drag artist community in the form of mythological figures. “To illustrate her point, what better choice than her three angels?” Bouffard smiles as she looks at the pictures, one of which represents a winged woman soberly adorned with a jewel.

Although bodies, sexualities and transitions are still minority topics on the public scene in the Arab world, they can no longer be denied. “Habibi, The Revolutions of Love” tells the story of the rise of LGBTQIA+ activism in Arabic-speaking countries, which has been gaining ground since 2011. A plurality of identities opposed to the prevailing conservatism – and daring to claim their existence on the artistic battlefield.

« Habibi, les révolutions de l'amour »

«



[L'Institut du Monde Arabe](#) propose une exposition événement articulée sur les cultures LGBTQIA+ et la représentation queer.

.







L'exposition met en lumière des artistes qui témoignent de leurs engagements dans l'amour sous toutes formes, ses minorités et ses genres aussi bien au niveau sociétal avec les luttes représentées par le printemps arabe ou par les revendications contre les lois pénalisant l'homosexualité.

La scénographie de l'exposition, qui se déploie sur deux étages, explore avec le regard du visiteur la nudité de certaines oeuvres (attention, certaines sont interdites aux moins de 18 ans).



Ce sont souvent des oeuvres ayant un message fort avec une volonté d'apporter une revendication, une double lecture entre message politique et poésie érotique.



Khaled Takreti , Joujoux, Hiboux, Cailloux , 2007 © Khaled Takreti

D'origine syrienne, Khaled Takreti est né en 1964 à Beyrouth. Depuis 2019, il vit entre Bruxelles, Paris et Beyrouth.

Certains artistes comme **Kubra Khademi** , artiste afghane, ont dû fuir leur pays car ils explorent des sujets qui sont tabous et qui sont passibles de prison et même parfois d'exécution !

Certaines installations expérimentent l'intimité dans les réseaux sociaux, entre ce qui doit être public ou privé et surtout comment le regard de la société pèse sur le mental des personnes LGBTQIA+ .

L'érotisme qui se dégage de cette exposition est une sérieuse avancée pour déconstruire les codes souvent fermes de la culture arabo-musulmane.

Le patriarcat/le matriarcat sont enclins à faire respecter les traditions ancestrales imposées par les dogmes religieux. De ce fait les oeuvres des artistes sont une manière d'affirmer leurs sororités ou leurs fraternités.

La deuxième partie de l'exposition : performer le genre dans l'art ou comment faire passer des messages forts grâce à l'esthétique des corps arabes et de la culture queer orientale.

Le culte du drag queen ou drag king montre aussi une manière de véhiculer une image entre icône religieuse et de la pop culture.

Le sous-sol sol de l'Institut du Monde Arabe se pare de lumières bleutées pour imager les espaces de rencontres coquins en proposant des alcôves des oeuvres burlesques, érotiques, musicales et graphiques.

Des broderies avec des messages assez tru(cul)ents ...

•



Sido Lansari ,

· Sido Lansari est un artiste pluridisciplinaire né en 1988 à Casablanca, au Maroc. Il vit et travaille à Tanger.
... une bande dessinée sur une rencontre homo-érotique avec un alien...



Joseph Kai , extrait de l'ouvrage **L'intranquille** (détail), 2021 © Casterman

· Joseph Kai est un auteur de BD et un illustrateur libanais né en 1989. Depuis 2019, il vit à Paris.

... une animation musicale avec un homme faisant la danse du ventre.

C'est une exposition qui explore le genre, les codes LGBTQIA+, la notion de secret et de coming-out, la perception de l'autre dans une ambiance cocoon pour permettre aux visiteurs d'imaginer qu'on peut rêver d'un avenir meilleur et pourquoi pas de 1001 nuits à l'ambiance queer friendly...



« Ces artistes affichent dans leur travail tout ce qui peut tisser de nouveaux idéaux d'identification, de vie et d'émancipation. Ils dépassent ainsi les genres et touchent à l'universel. Ils interrogent, se battent en inventant des oeuvres bouleversantes ou exubérantes qui sont autant de témoignages sentimentaux.

Leurs oeuvres déployées sur 750 m2 explorent leur identité mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves. Celles-ci se réapproprient les représentations culturelles traditionnelles et dessinent les désirs de ces artistes en nous faisant partager leurs correspondances et leurs émois. Elles s'affranchissent des clichés et nous adressent de formidables messages de rêve, de dépassement et d'espoir » Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe

Article de **Maxime Patrault**

INFOS PRATIQUES

« Habibi, les révolutions de l'amour »

Exposition à l'Institut du Monde Arabe du 27 septembre 2022 au 19 février 2023

Du mardi au samedi de 10h à 18h

Samedi , dimanche et jours fériés de 10h à 19h.

Visites commentées et ateliers en lien avec l'exposition le samedi après-midi. Réservations [ICI](#)

LES ARTISTES

Soufiane Ababri · Mohamad Abdouni · Salih Basheer · Chaza Charafeddine · Darvish × My Kali · Léa Djeziri × collectif SHIFT · Fadi Elias · Raed Ibrahim · Jeanne & Moreau · Josepk Kai · Kubra Khademi · Anya Kneez × My Kali · Tarek Lakhrissi · Sido Lansari · Camille Farrah Lenain · Khookha McQueer · Mashrou' Leila · Omar Mismar · Lalla Rami avec SHANIDAFLAVA et Turtle White · RIDIKKULUZ · Alireza Shojaian · Aïcha Snoussi · Sultana · Khaled Takreti



«Habibi»: les artistes LGBT+ font leur révolution à l'IMA



Khaled Takreti, Joujoux, Hiboux, Cailloux, 2007, aquarelle, gouache, collage sur papier. © Collection personnelle

Après la révolution du jasmin en Tunisie et d'autres métaphores florales ailleurs dans le monde arabe, si l'on parlait des « révolutions de l'amour » ? *Habibi, les révolutions de l'amour* est le titre d'une vaste exposition consacrée aux artistes LGBT+ à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 19 février 2023. Vingt-cinq artistes et une centaine d'oeuvres qui font souffler un vent de liberté sur le monde arabe.

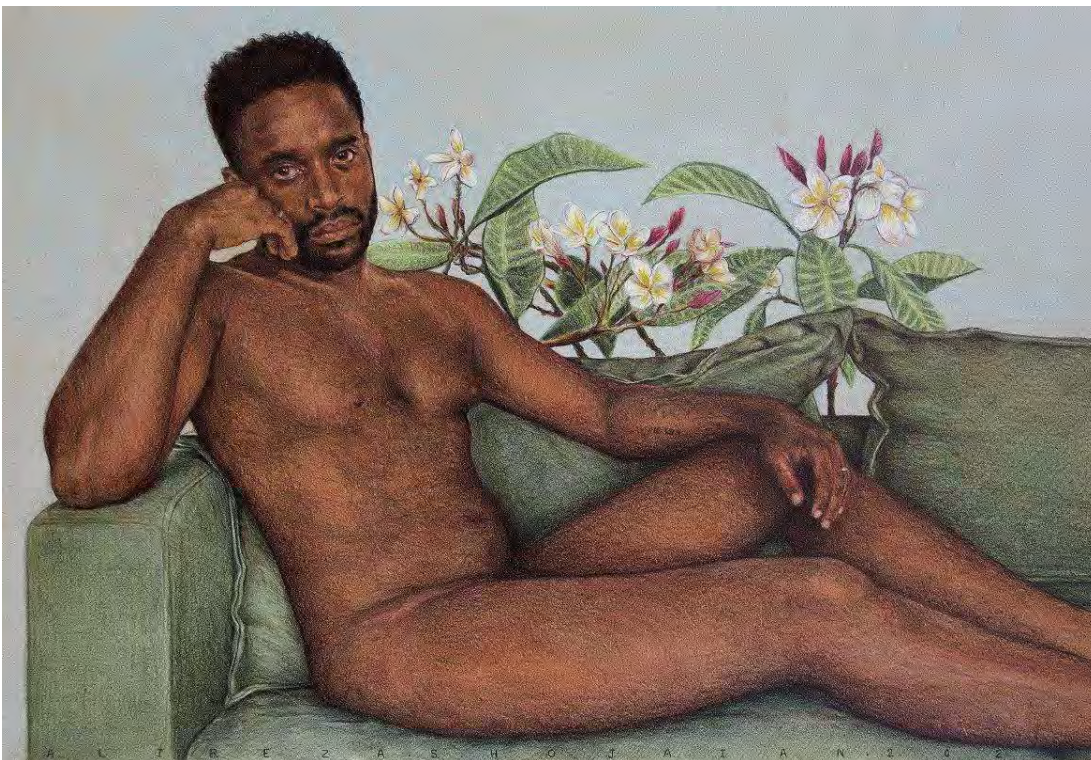


"Habibi" : découvrez la culture queer arabe exposée à l'IMA à Paris

L'Institut du monde arabe (IMA) donne à voir le bouillonnement de la culture queer dans le monde arabo-musulman avec l'exposition "Habibi, les révolutions de l'amour". Visite guidée avec Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.

Vingt-trois artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs, etc) issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora sont exposés à [l'Institut du monde arabe](#) (IMA), à Paris. *Habibi, les révolutions de l'amour* ambitionne selon les organisateurs de *"rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible"*. Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition, explicite son intention : *"Comme dans de nombreuses autres régions du monde, des luttes se jouent dans le monde arabe pour pouvoir exprimer librement son identité de genre et sa sexualité. Les soulèvements populaires de ces dernières années ont profondément bouleversé les sociétés et ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+"*. Les artistes questionnent la mémoire, l'espace public, l'exil, la visibilité et la société. Exposées sur deux niveaux, leurs oeuvres sont puissantes, combatives, festives ou interrogatives. Une exposition exceptionnelle à ne pas rater. Visite guidée.

Avertissement : l'accès à certaines oeuvres présentées lors de cette exposition est réservé aux seules personnes majeures. " [Habibi, les révolutions de l'amour](#) ", IMA, Paris, jusqu'au 19 février 2023.



1 | 8

Alireza Shojaian, peintre et activiste né en 1988 en Iran, a étudié à l'Université Islamique d'Art et d'Architecture Azad de Téhéran. Il a dissimulé son travail et sa sexualité pendant de longues années. Il quitte l'Iran pour s'installer à Beyrouth en 2016. Depuis 2019, il vit et travaille à Paris. Alireza Shojaian représente ses sujets nus ou partiellement nus dans des



compositions intimistes. ALIREZA SHOJAIAN

diaporama:

https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/habibi-decouvrez-la-culture-queer-arabe-exposee-a-l-ima-a-paris_5415232.html

« L'esprit critique » arts visuels : Black Indians, queers arabes et images antisémites

Notre podcast culturel débat de « Black Indians de La Nouvelle-Orléans » au Quai Branly, de « Habibi, les révolutions de l'amour » à l' IMA, et revient sur la Documenta 15 de Kassel et ses polémiques.

La première grande exposition LGBTQIA+ du monde arabe est-elle audacieuse ou dépolitisée ? Les *Black Indians* de La Nouvelle-Orléans sont-ils folkloriques ou subversifs ? Et quelles leçons tirer des polémiques qui ont émaillé les grandes manifestations d'art contemporain qui se sont tenues en Allemagne cet été ?

Cette édition de « L'esprit critique » consacrée aux arts visuels donne toute sa place à des groupes minoritaires et à des histoires coloniales et post-coloniales toujours vives. Signe que les grandes institutions ont pris conscience, pour la plupart, qu'il n'était plus possible de produire un récit culturel et artistique aussi homogène et occidental qu'il l'a longtemps été. Mais indice aussi que cette mondialisation des oeuvres et des problématiques ne va pas sans réticences, controverses et polémiques.

Pour aborder cela, on entre dans deux expositions qui viennent d'ouvrir à Paris, « Habibi, les révolutions de l'amour », présentée à l'Institut du monde arabe (IMA), et « Black Indians de La Nouvelle-Orléans », inaugurée il y a peu au musée du Quai Branly. Mais on revient aussi sur deux manifestations d'art contemporain qui viennent de fermer leurs portes en Allemagne, la Documenta 15 de Kassel et la douzième édition de la Biennale de Berlin.

« Habibi, les révolutions de l'amour »

« Habibi, les révolutions de l'amour » est le titre l'exposition qui vient d'ouvrir à l'Institut du monde arabe à Paris, sous la houlette de trois commissaires, Élodie Bouffard, Khalid Abdel-Hadi et Nada Majdoub.

Elle présente des oeuvres récentes : dessins, peintures, sculptures, films - autour des identités LGBTQIA+, en partant de l'idée que les soulèvements populaires de la dernière décennie ont bousculé les sociétés arabes et musulmanes, et favorisé un développement du militantisme lié au genre et à la sexualité. Sur près de 750 mètres carrés et dans deux espaces principaux, on découvre des images crues ou réflexives, des paroles fragiles ou revendicatives, des scènes intimistes ou des prises de l'espace public.

L'exposition peut paraître audacieuse quand on sait que l'IMA est le produit d'une fondation créée en commun par la France et de très nombreux pays arabes, parmi lesquels certaines des dictatures les plus obscurantistes de la planète comme le Soudan, Bahreïn ou l'Arabie saoudite, qui a fait récemment un don de 5 millions pour rénover le bâtiment de Jean Nouvel, même si la Ligue arabe, qui devait initialement financer 40 % du budget de l'IMA, ne contribue plus guère qu'à 10 % de ses dépenses. Non seulement la plupart des pays ici représentés répriment l'homosexualité mais le monde arabe a le triste privilège de compter le plus grand nombre de pays où celle-ci peut être passible de la peine de mort : Arabie saoudite, Mauritanie, Yémen...

« Habibi, les révolutions de l'amour » est visible à l'Institut du monde arabe depuis le 27 septembre 2022 et vous avez le temps de vous y rendre, puisque ce sera visible jusqu'au 19 février 2023.

Écouter la première partie de l'émission autour de « Habibi, les révolutions de l'amour » :

Audio:



<https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/161022/l-esprit-critique-arts-visuels-black-indians-queers-arabes-et-images-antisemites>

« Black Indians de La Nouvelle-Orléans »

On quitte l'Institut du monde arabe, mais on reste le long de la Seine et dans un bâtiment construit par l'architecte français Jean Nouvel pour aborder « Black Indians de La Nouvelle-Orléans », le nom et le sujet surprenant de l'exposition qui vient d'ouvrir au musée du Quai Branly, à Paris.

L'exposition entend célébrer la créativité culturelle et artistique des Africains-Américains de La Nouvelle-Orléans, dont la forme la plus spectaculaire est celle des défilés de carnaval des *Black Indians* : une dénomination qui rend hommage aux Amérindiens ayant dû, comme eux, faire face durant des siècles à la domination française, espagnole et américaine.

Le cartel présent à l'entrée de l'exposition indique que *« le propos de l'exposition s'articule en deux axes entrecroisés : la violence et la résilience »*. Et affirme que l'élément central de ce récit est le carnaval du Mardi gras des Africains-Américains de La Nouvelle-Orléans, qui constituerait *« une flamboyante démonstration de résilience à l'oppression et d'affirmation culturelle et artistique »*.

L'exposition rassemble un nombre important de réalisations culturelles spectaculaires de la communauté africaine-américaine dans les domaines carnavalesques, musicaux et artistiques, et ambitionne d'explorer par ce prisme l'histoire et le vécu des Africains-Américains en Louisiane. La scénographie est relativement hétéroclite, avec des premiers espaces historiques et chronologiques sur la vie des communautés afro-américaines en Louisiane qui évoquent successivement la colonisation de la Nouvelle-France lors du troisième voyage de Cartier en 1541, la traite négrière, l'esclavage ou les conséquences de la révolution haïtienne sur La Nouvelle-Orléans, pour aboutir sur une dernière salle monumentale où explosent des figures et des tenues du carnaval.

Le commissariat est signé Steve Bourget et Kim Vaz-Deville, aidés par un comité scientifique très fourni, qui compte notamment le chef des *Skull and Bones*, l'un des groupes qui participent au carnaval.

« Black Indians de La Nouvelle-Orléans » a ouvert le 4 octobre au musée du Quai Branly à Paris et sera visible jusqu'au 15 janvier 2023.

Écouter la deuxième partie de l'émission autour de « Black Indians de La Nouvelle-Orléans » :

Audio:

<https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/161022/l-esprit-critique-arts-visuels-black-indians-queers-arabes-et-images-antisemites>

« Documenta 15 » de Kassel

De juin à septembre dernier s'est tenue à Kassel, en Allemagne, la Documenta 15, considérée comme la principale exposition d'art contemporain au monde. À peu près aux mêmes dates s'est tenue la 12^e biennale de Berlin. Ces deux manifestations d'art contemporain ont eu en commun d'avoir voulu adopter un ton et une perspective très post-coloniaux et de s'être heurtées à d'importantes polémiques.

La Documenta, un événement emblématique qui se tient tous les cinq ans, avait pour la première fois confié son organisation à un collectif d'artistes intitulé Ruangrupa, fondé en 2000 à Jakarta en Indonésie, et composé de dix femmes et dix hommes. C'était la première fois que les commissaires de la Documenta étaient originaires d'Asie et ne venaient pas d'Europe ou des États-Unis, si l'on met de côté l'exception de la Documenta 11, confiée au Nigérien Okwui Enwezor.

Cette Documenta s'est ouverte sur un scandale autour d'images antisémites présentes dans la fresque du collectif indonésien Taring Padi, qui ont été voilées quelques jours après l'inauguration, l'ambassade d'Israël et les représentants des juifs d'Allemagne ayant demandé leur retrait, mais elles ont néanmoins obscurci toute l'exposition.

La fresque montrait une banderole peinte intitulée *People's Justice* où un soldat est représenté avec une tête de porc, une étoile de David et l'inscription « Mossad » sur son casque. On y voyait aussi un homme aux longues dents, aux cheveux bouclés, portant un chapeau avec l'inscription des SS nazis, un cigare au coin de la bouche, qui rappelait les caricatures antisémites de juifs orthodoxes.

Le collectif Taring Padi s'est défendu en affirmant que ses « travaux ne contiennent rien qui vise à représenter de manière négative un quelconque groupe ethnique » et que les « porcs, chiens ou rats » sont des « références à une symbolique répandue dans le contexte politique indonésien » pour « critiquer un système capitaliste, exploiteur et la violence militaire ».

Mais l'affaire a pris une ampleur inédite, notamment parce que la Documenta de Kassel s'était construite sur un mythe originel puisqu'elle avait été créée en 1955 avec pour mission de faire table rase du passé et de réhabiliter les artistes jugés dégénérés par le III^e Reich. Or des recherches récentes ont mis à mal cette légende puisque plusieurs historiens ont démontré que près de la moitié de l'équipe qui fonda l'événement cachait un inavouable passé nazi. Sous ce jour, les expositions conçues et théorisées par Werner Haftmann, commissaire des trois premières Documenta, ont été regardées différemment, notamment du fait de l'absence de tout artiste juif en leur sein.

La 12^e biennale de Berlin était, elle, organisée sous la houlette de l'artiste français d'origine algérienne Kader Attia et a été marquée par la décision prise par trois artistes irakiens d'en retirer leurs œuvres en cours d'exposition, en raison d'une installation controversée, réalisée par l'artiste français Jean-Jacques Lebel, qui reproduisait des clichés d'actes de torture commis dans la prison d'Abou Ghraib.

Cette polémique s'est ajoutée à une autre, avec la présence à la Documenta du collectif d'artistes palestiniens The Question of Funding, très critique envers l'occupation israélienne, accusé d'être lié au mouvement Boycott, désinvestissement, sanctions (BDS), étiqueté comme « antisémite » par le parlement allemand en 2019 et à ce titre interdit de toucher de l'argent public. Or environ la moitié du budget de la Documenta (42 millions d'euros) provient de l'État fédéral...

Finalement, sa directrice, Sabine Schormann, a définitivement quitté son poste.

Écouter la dernière partie de l'émission autour des polémiques concernant la Documenta 15 de Kassel et la 12^e biennale de Berlin :

Audio:

<https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/161022/l-esprit-critique-arts-visuels-black-indians-queers-arabes-et-images-antisemites>

Pour en discuter :

• **Magali Lesauvage** , rédactrice en cheffe adjointe de *L'Hebdo* , le numéro hebdomadaire spécial enquêtes du *Quotidien de l'Art* ;

• **Horya Makhlouf** , critique d'art ;

• **Line Ajan** , chargée de recherches au musée d'Art contemporain du Luxembourg.

« L'esprit critique » est enregistré dans les studios de Gong et réalisé par Samuel Hirsch.

Expo - C'est la vie, mon chéri !

La réjouissante exposition « Habibi » présentée à l'[Institut du monde arabe](#), à Paris, fait souffler un vent de liberté sur tous les visages de l'amour. Visite.



Édénique.

« L'Ange Gardien II », série « Divine Comedy », de la libanaise Chaza Charafeddine.

H abibi : en arabe, cela signifie « mon chéri » au masculin. À l'[Institut du monde arabe](#), qui accueille jusqu'au 19 février « Habibi. Les révolutions de l'amour », le mot est tour à tour cri de joie, de passion ou de mélancolie. Mais, avant tout, de liberté. « L'idée de "Habibi" est née au moment de notre exposition "Divas", en 2021. Lors de tables rondes organisées en marge de l'événement, nous avons senti un bouillonnement autour des questions de genre et d'identité sexuelle dans le monde arabe », explique Élodie Bouffard, commissaire de l'exposition. En réaction à cette effervescence, l'[Institut du monde arabe](#) met en lumière pour la première fois un pan méconnu de l'art contemporain : celui que l'on doit aux artistes qui explorent d'autres identités et formes d'amour que l'hétérosexualité dans les pays arabes et d'Asie centrale. Mais « Habibi. Les révolutions de l'amour » est bien plus qu'un simple relais de mouvements militants LGBTQIA+. À l'écart de la politique, l'institut culturel revendique, selon sa commissaire, la « mise en avant de la liberté individuelle, la liberté du corps, la liberté d'exister tel qu'on le veut à travers l'art contemporain ».

Questionner la nudité. Les 750 mètres carrés de l'exposition forment un espace intime dans lequel les œuvres entretiennent



un dialogue serein, sans ostentation. Ici, la beauté parle plus haut que tout. La forte présence des arts traditionnels (miniature persane, poésie classique, mythes fondateurs, costumes et danse orientale...) détournés, réinventés, fascine et réjouit. Dès l'entrée, les toiles renversantes de l'artiste iranien Alireza Shojaian, né en 1988, aimantent le regard. D'un trait d'une finesse à vous fendre l'âme, l'artiste peint des corps d'hommes nus, allongés sur des étoffes aux plissés minutieux, environnés de fleurs enchanteresses. « *En 1979, après la révolution, le régime islamique a effacé les corps de notre histoire de l'art, se souvient le peintre. Dans les bibliothèques et les écoles d'art, la peinture figurative, particulièrement celle de la chair, était recouverte d'encre noire.* »

Très jeune, Alireza Shojaian aperçoit, dans un magazine d'art trouvé sous le manteau, la *Vénus* de Vélasquez, miraculeusement épargnée par la censure. « *Ce corps de femme, ces couleurs furent un choc et une inspiration, confie-t-il. À partir de ce souvenir, j'ai eu envie de questionner la nudité, d'en explorer les contours.* » L'artiste, qui a dû fuir l'Iran « *simplement pour être lui-même* », sème dans certains de ses tableaux des motifs empruntés à l'art de la miniature persane, tel le personnage légendaire de Rostam : « *Dans Shâhnâmeh (Le Livre des rois), écrit il y a mille ans et fondateur de la culture persane, Rostam est un père qui tue son fils au nom d'un idéal guerrier. Je le fais figurer ici pour écrire sa contre-histoire : les corps d'hommes que je peins sont doux, sensuels, fragiles. À mille lieues de l'idéal de virilité triomphante qui fait tant de mal aux hommes, aux femmes et aux personnes queers dans mon pays.* »



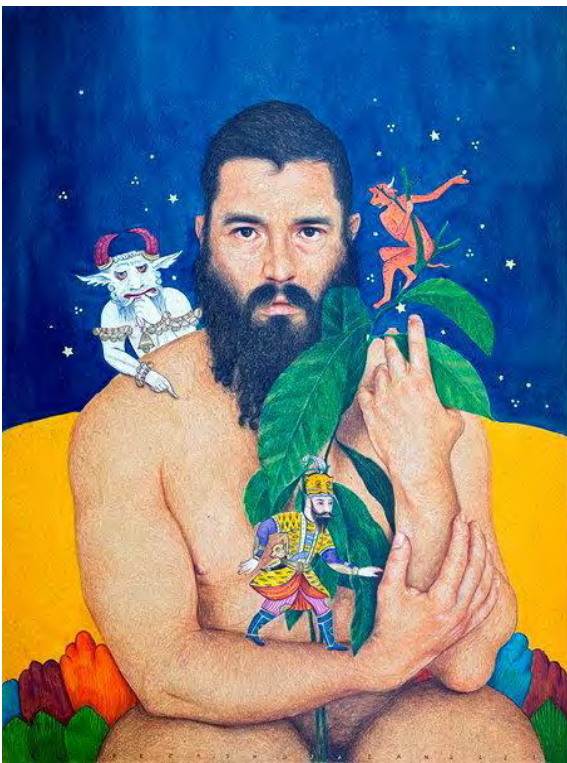
Érotique.

Sans titre, de l'Afghane Kubra Khademi, née en 1989.

Voluptueuses. Les gouaches de l'artiste afghane Kubra Khademi, née en 1989, s'inspirent elles aussi de l'art traditionnel pour exprimer la sensualité des corps. Dans le tableau *In the Realm*, deux femmes font l'amour dans une étreinte acrobatique,

tandis que des vers du poète persan Rumi (XIII^e siècle) se déploient au-dessus d'elles, finement calligraphiés sur feuille d'or. Sur d'autres toiles, naïves, voluptueuses, les femmes se donnent du plaisir seules ou à plusieurs. « *Chez nous, en Afghanistan, la religion interdit tout et crée deux espaces distincts, celui des hommes et celui des femmes. La sexualité apparaît de manière très joyeuse dans la parole qui naît dans le secret des cercles féminins* », explique l'artiste. Sa peinture est une « *mise en images* » du discours subtil des femmes sur le plaisir, la masturbation et, souvent, le saphisme, à l'écart de la domination masculine.

« *Je ne suis pas contre l'islam, je suis traumatisé par le régime islamique* », clarifie Alireza Shojaian, qui entend dans le cri de révolte « *Femme, vie, liberté !* » un chant d'espoir pour toutes les minorités sexuelles du monde arabe. Se réapproprier un islam purgé du radicalisme islamiste est au cœur de plusieurs démarches artistiques mises en scène dans l'exposition. L'artiste libanaise Chaza Charafeddine expose trois clichés issus de la série *Divine Comedy* dans laquelle elle explore, notamment, une figure archétypique de l'art islamique de l'Empire moghol, qui a connu son apogée au XVI^e siècle : l'ange. Ses créatures ailées, capturées dans des décors richement ornés, sont trans ou travesties. « *Bien sûr, c'est un peu osé*, dit Chaza Charafeddine, *mais l'islam de cette époque était beaucoup plus tolérant, notamment envers l'homosexualité. L'esthétique de l'art moghol était très féminine, même quand elle incarnait des hommes.* »



Cosmique.

« Sous le ciel de Shiraz, Arthur », de l'artiste iranien Alireza Shojaian, né en 1988.

« **Ball Room** ». Pour exister dans un monde qui leur laisse peu de place, au point qu'environ la moitié d'entre eux sont issus de la diaspora, car contraints à l'exil, les artistes queers exposés ici se montrent, ou non, vindicatifs, et s'autorisent tous les supports : peinture, image animée, réseaux sociaux, roman graphique, mais aussi musique et danse, au sein d'une « Ball Room » sur les parois de laquelle se déhanche, notamment, un homme au rythme d'une pop orientale enivrante : l'artiste

syrien The Darvish.... Dans l'espace de l'exposition, l'identité homosexuelle s'expose dans son intimité (ainsi, le duo Jeanne & Moreau nous ouvre sa chambre à coucher et met son smartphone à disposition), son exil (Sultana, l'une des premières drag-queens arabes ayant émigré à New York, est mise en lumière par l'artiste Ridikkuluz à travers un tableau massif d'une sidérante vérité), son ultramodernité (on reste captif du court-métrage *Out of the Blue*, signé de l'artiste français Tarek Lakhrissi, qui répond à nos peurs d'apocalypse par un doux futurisme queer), ses provocations assumées (comment ne pas rire face aux broderies tradi-trash du Marocain Sido Lansari, ou être troublé par les fantasmes crayonnés des *Bed Works* de Soufiane Ababri ?).

« *Les oeuvres de l'exposition sont tellement fortes qu'il fallait qu'elles se rencontrent sans se confronter* », souligne Élodie Bouffard. Pas question pour elle d'imposer aux artistes une scénographie cérébrale ou d'enfermer leurs oeuvres dans un discours théorique. Ne cherchez pas de longs panneaux explicatifs : il n'y en a pas. L'appareil critique est dans le catalogue de l'exposition, qui présente les oeuvres exposées et met en avant, par le biais de textes universitaires limpides et percutants, l'actualité du mouvement queer et sa spécificité arabe dans l'art contemporain. Affranchie de toute analyse, l'exposition se fait transe, branchée sur la fréquence pure du verbe « aimer » §

« Habibi. Les révolutions de l'amour », à l'Institut du monde arabe (Paris) jusqu'au 19 février. Catalogue sous la direction de Lamia Guillaume (Snoeck, 119 p., 24 €).

"Habibi, les révolutions de l'amour", l'expo choc des combats LGBTQI+ des artistes arabo-musulmans

Visuel indisponible

Lalla Rami, « Boulogne », 2020 : l'une des oeuvres présentées à l'Institut du Monde arabe dans l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour ».

Photo Camille Lenain

Ils sont Afghans, Iraniens, Soudanais ou Marocain , artistes et homosexuels, féministes... ou juste désireux de défendre d'autres identités et codes que ceux prônés par le patriarcat. Une exposition célèbre leur diversité à l'Institut du monde arabe , à Paris .

L'exubérance, la sensualité, l'humour et le dévergondage imprègnent les oeuvres réunies dans « Habibi, les révolutions de l'amour ». L'étonnante exposition présentée à l'Institut du monde arabe réunit vingt-trois artistes contemporains de culture arabo-musulmane, pour explorer les thématiques LGBTQI+ (lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queers, intersexes et asexuelles) et leurs alliés qui n'appartiennent pas à ces communautés, mais militent pour elles. Parmi ces artistes, certains témoignent de gaps dans l'histoire queer, comme la cause des lesbiennes, totalement éclipsée au profit de l'homosexualité masculine. D'autres rappellent que ces connotations négatives liées à l'identité sexuelle, qui n'existaient souvent pas dans les sociétés traditionnelles, sont l'héritage de lois homophobes, toujours en vigueur, datant de la colonisation.

Qu'ils abordent l'intime, le corps, la coercition ou l'engagement militant, ces créateurs, déroutants mais courageux, proposent de nouveaux modèles d'identification. Leurs récits, inclassables et parfois extravagants, assument une liberté créatrice qui, au-delà des questions de genre, interroge aussi la normativité de la société comme celle de l'art, et confirme qu'il faudra désormais compter avec tous ceux, artistes ou non, qui ne se reconnaissent pas dans les catégories dominantes de la masculinité et de la féminité. Zoom sur cinq d'entre eux.

Soufiane Ababri, né au Maroc en 1985, dans une famille de la classe moyenne traditionnelle, vit aujourd'hui en France : « *Mon travail est une volonté d'interroger et de transformer cette virilité exacerbée dans laquelle j'ai grandi au Maroc. L'ambiguïté vient de ce paradoxe : comment est-il possible de désirer cette virilité et de jouer avec ses codes dans la vie privée, alors même que ces désirs mènent à des situations coercitives tragiques ?* » Pour cela, il inaugure les *bedworks* (« oeuvres de lit »), dessins aux crayons de couleur sur papier réalisés exclusivement en position allongée (représentation classique de la femme par les orientalistes). Manière pour lui de déjouer une posture virile, instaurant ainsi de l'intime à son geste créatif, en écho à la gravité des sujets traités : le sexe, la race, la persécution omniprésente avec cet oeil qui rôde dans chacun de ses dessins.

Visuel indisponible

Soufiane Ababri, « Bed Work », 2022. Dessin aux crayons de couleurs sur papier, réalisé en position allongée.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Praz-Delavallade Paris, Los Angeles / Photo Philippe Fuzeau



Salih Basheer est né au Soudan en 1995. Après des études de géographie à l'université du Caire, il s'engage finalement dans la photographie de reportage. Ses sujets abordent la question de l'aliénation, de l'exil et de la solitude : *« J'ai été submergé par la situation des réfugiés soudanais au Caire et la discrimination raciale ressentie tous les jours dans les lieux publics, dans les transports, ou en marchant dans la rue. Il était donc difficile de capturer ces émotions de manière directe. La plupart des images du projet The Home Seekers sont des métaphores de ces sentiments complexes que nous avons ressentis en tant que Soudanais vivant en Égypte. »* Dans ces images discrètes en noir et blanc où il suit au jour le jour Essam, homosexuel expulsé de la maison familiale au Soudan, réfugié au Caire, on sent chez le jeune homme une quête d'être soi.

Visuel indisponible

« The Home Seekers », Essam 2018-2022, du photo-reporter soudanais Salih Basheer qui explore les questions d'exil, d'aliénation et de solitude en suivant la vie d'un compatriote gay exilé en Égypte.

Photo Salih Basheer

Mohamad Abdouni est né au Liban en 1989. Photographe, réalisateur et militant actif des cultures queers, il a récolté des images et des témoignages sur la vie de femmes trans libanaises, afin de constituer une documentation unique en son genre dans un pays arabe (dans l'expo, un QR code permet de partager ces témoignages). *« Les abus et la persécution des personnes trans ne sont pas propres au Liban, mais le contexte libanais est unique. Il est légal, ici, de changer son sexe sur sa carte d'identité après avoir subi une opération chirurgicale, bien que cette option ne soit possible que si vous êtes célibataire, sans enfant et que vous acceptez de vous faire stériliser. Tous les documents conservés à la Fondation arabe de l'image seront, j'espère, utiles pour replacer ces femmes trans dans la mémoire collective de Beyrouth. »* Ici, Em Abed témoigne des années 1980-1990 à Beyrouth comme étant celles de toutes les libertés sexuelles. Elle parle de pratiques sexuelles sans complexe, pratiquées dans les nombreuses fêtes et boîtes de nuit, où se retrouvait la communauté gay et trans. Em Abed travaille comme graphiste dans une agence de publicité, elle y affiche sans problème sa féminité dans un corps de garçon. Drôle, exubérante, elle semble être un personnage atypique, une *queer* (« bizarre ») connue de tous dans Beyrouth. Les décennies suivantes ne connaîtront ni la même liberté ni la même jubilation.

Visuel indisponible

Photographe non identifié Photographie d'Em Abed lors d'un bal masqué au Saframarine, prise à Kesrouane, Liban, 1995
Tirage par procédé chromogène, 10 x 15 cm

Collection Cold Cuts, avec l'aimable autorisation de la Fondation arabe de l'image, Beyrouth

Kubra Khademi est née en Afghanistan en 1989. Elle a étudié aux Beaux-Arts de Kaboul, puis à l'université de Lahore (Pakistan). Après sa performance *Armor*, où elle portait dans les rues de Kaboul une armure qui lui moulait la poitrine, elle a été obligée, en 2015, de fuir son pays. Aujourd'hui, elle vit en France : *« Artiste multidisciplinaire, je vais à l'encontre de ce qui est attendu dans une société patriarcale. Dans mes performances comme dans mes dessins, les personnages féminins sont sexués et sexualisés. Leur représentation est plus mythologique que réelle. La sexualité féminine est condamnée alors qu'elle doit être représentée comme un pouvoir divin et une force éternelle. »* Féministe engagée, Kubra Khademi révèle la vie clandestine des femmes dans une oeuvre sensuelle, crue, insolente et totalement profane. On y voit des filles, des mères, des amies, dessinées en aplats de gouache ocre seule une ligne continue, nette, esquisse corps et visage. L'une d'elles a les lèvres marquées de rouge, l'autre non, suggérant le style des miniatures où le genre des personnages est parfois incertain. Des vers érotiques du poète Djalâl ad-Dîn Rûmî encadrent un dessin titré *From The Two-Page Book* (« Entre deux pages de livre ») évoquant la raie des fesses des hommes, mais aussi un proverbe afghan : « Les hommes sont des livres qui n'ont que deux pages. »

Visuel indisponible

Kubra KhademiIn, « The Realm », 2020. Une oeuvre peinte à la gouache et feuille d'or. Pour l'artiste, « la sexualité féminine doit être représentée comme un pouvoir divin et une force éternelle. »

Galerie Eric Mouchet © Kubra Khademi

Alizera Shojaian est né en Iran en 1988. Il a étudié à l'université islamique d'art et d'architecture de Téhéran et vit désormais en France. Ses portraits léchés aux crayons de couleur et à l'acrylique décrivent des hommes nus dans toute leur vulnérabilité. Le reflet de sa propre histoire de persécuté et d'exilé, qui n'a jamais confessé ouvertement à sa famille son homosexualité. Il crée des ponts entre l'Est et l'Ouest, sa culture et son histoire personnelle. Des personnages empruntés aux miniatures persanes se glissent dans ses décors. « *Appartenir à la communauté queer est important, pour militer contre les discriminations, batailler pour nos droits. Pour exister, nous avons besoin d'être ensemble ; C'est la seule façon d'affirmer notre identité.* »

Visuel indisponible

« Sous le ciel de Shiraz, Arthur », acrylique et crayon de Alireza Shojaian (2022). Cet Iranien vit désormais en France, créant dans ses oeuvres des ponts entre Orient et Occident.

Courtesy of the artist and La La Lande Gallery ©Alireza Shoja

À voir

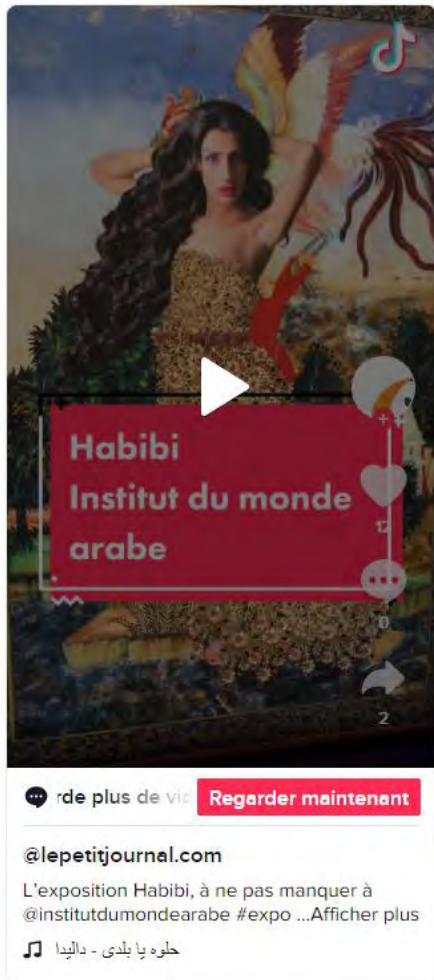
[r « Habibi, les révolutions de l'amour »](#), jusqu'au 19 février, mar.-ven. 10h-18h, sam., dim., 10h-19h, [Institut du monde arabe](#), Paris 5. 6-8 €.

Habibi, les révolutions de l'amour LGBTQIA+ dans les pays arabes



Comment la culture LGBTQIA+ est-elle perçue dans les pays arabes ? L'exposition Habibi à l'Institut du Monde Arabe à Paris présente ses voix contemporaines et interroge sur leurs doutes, leurs fragilités mais aussi leurs forces.

La place des cultures gay, lesbienne et transsexuelle reste délicate, trouble voire menacée dans de nombreux pays arabes. La création contemporaine de ces pays délivre pourtant un message fort, malgré les obstacles. L'Institut du Monde Arabe offre un écrin à ces artistes de la révolution de l'amour. Le marocain [Soufiane Ababri](#), la libanaise [Chaza Charafeddin](#), l'iranien [Alireza Shojaian](#), le libanais [Joseph Kai](#) ou encore la française [Camille Lenain](#), entre autres, évoquent la sexualité, l'identité de genre mais surtout la liberté d'être et d'aimer, à travers des oeuvres aussi variées que ce panorama d'artistes arabes ou issus de la diaspora.



Le parcours coloré voire joyeux ne fait pas pourtant oublier les difficultés rencontrées dans certains pays où la communauté LGBTQIA+ n'est pas toujours acceptée, voire risque de lourdes peines. Le message n'est donc pas à la fête mais bien au questionnement et à la célébration. L'Institut du Monde Arabe arrive encore une fois de plus à dévoiler un autre pan de la culture arabe, souvent secret mais de plus en plus vivant et qui refuse de se taire et de tomber dans l'oubli.

INFOS PRATIQUES

Dates

Du 27 septembre 2022 au 19 février 2023

Adresse

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Paris
France

Iran : une jeunesse désenchantée brise les tabous et défie le régime



EXPRESS ORIENT © FRANCE 24

Vidéo:

<https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/express-orient/20221013-iran-une-jeunesse-d%C3%A9senchant%C3%A9e-brise-les-tabous-et-d%C3%A9fie-le-r%C3%A9gime>

Quatrième semaine de protestations en Iran. Après les campus universitaires dans la capitale de Téhéran, c'est au tour du secteur pétrochimique de rejoindre le mouvement. De nouveaux affrontements ont également éclaté au Kurdistan, la région d'où était originaire Mahsa Amini, dont la mort a déclenché cette vague de manifestations. Invitée de cette émission, Azadeh Kian sociologue iranienne et autrice du livre "Femmes et pouvoir en Islam", analyse les racines de cette révolte.

Publicité

Également au sommaire de cette édition :

Un pas important pour l'exploitation de gisements gaziers offshore en Méditerranée orientale. [Un accord entre Israël et le Liban](#), qualifié d'historique par l'État hébreu, met fin à la querelle sur la délimitations des frontières maritimes entre les deux pays.

L'exposition ["Habibi, les révolutions de l'amour"](#), organisée à l'[Institut du monde arabe](#), cherche à mettre en lumière la représentation des identités sexuelles à travers la création artistique dans la région. Le reportage de Nasrine Benzebbouchi.



Les 20 expositions à ne pas manquer pendant Paris+ par Art Basel

Du 20 au 23 octobre, la foire Paris+ par Art Basel lance sa première édition au Grand Palais Éphémère. Un coup de projecteur sur le rayonnement artistique de la capitale française ponctué de nombreux événements. D'Alice Neel au Centre Pompidou à l'arte povera au Jeu de paume et au Bal, focus sur 20 expositions à voir pendant la semaine de l'art.

Par Matthieu Jacquet.



Soufiane Ababri, "Bed Work" (2022), dessin aux crayons de couleurs sur papier, 123x81cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Praz Delavallade Paris, Los Angeles © Philippe Fuzeau

14. Les expressions de l'amour dans la culture arabe dans l'art contemporain à l'IMA

Quelles formes l'amour prend-il dans la création artistique arabe contemporaine ? Tel est l'enjeu de la nouvelle exposition de l'IMA, qui explore l'expression de la liberté de genre et de sexualité depuis 2011 et les soulèvements dans les pays du Maghreb et du Golfe. Près de 30 artistes et collectifs tels que Tarek Lakhrissi, Kubra Khademi, Soufiane Ababri ou encore Aïcha Snoussi présentent leurs œuvres dans cet événement également rythmé par des rencontres, projections de films et même une soirée voguing.



Les Mondes imaginaires de Speedy Graphito, nos photos de l'exposition immersive du Musée en Herbe

Le Musée en Herbe sait toujours nous surprendre et nous émerveiller : la preuve avec la nouvelle exposition de l'artiste Speedy Graphito, qui nous emmène dans ses Mondes imaginaires pleins de folie et de jeux ! Profitez de cette exposition immersive ultra ludique à partir du 21 octobre 2021 et jusqu'au 6 novembre 2022. [\[Lire la suite\]](#)



Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)

Bonne Fête de la [Toussaint](#) à tous !

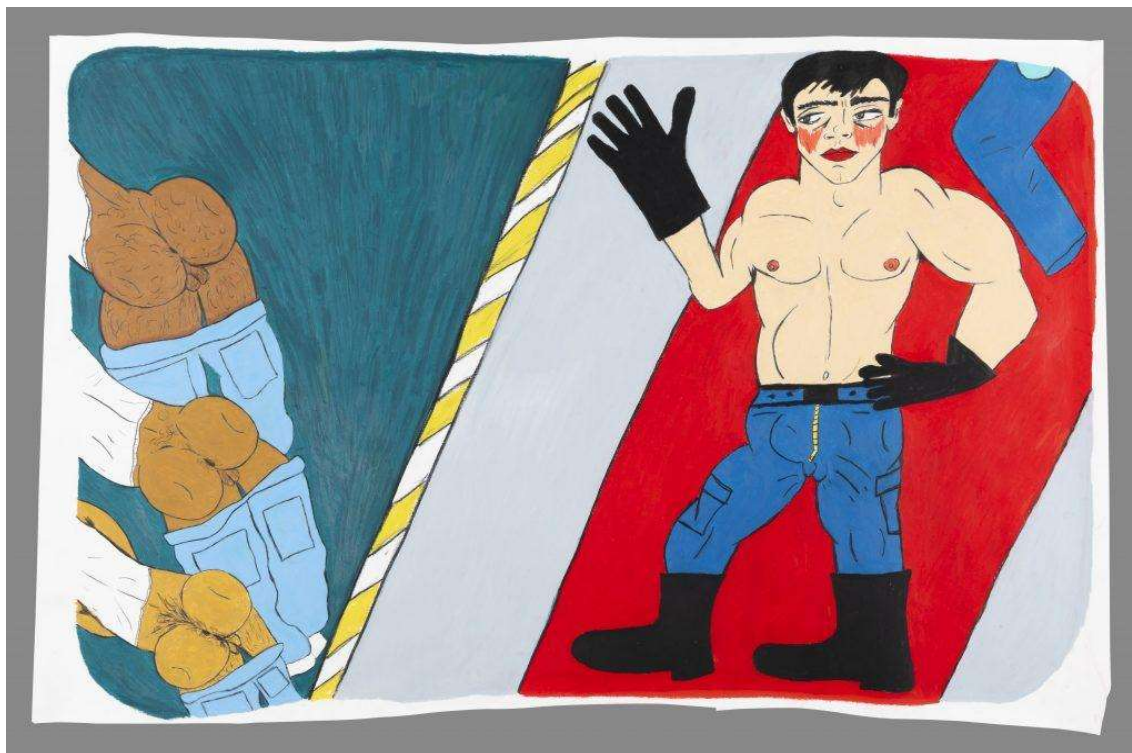
LGBTQI+, d'ici ou d'ailleurs



L'homosexualité dans les pays arabes, une histoire vieille comme le monde et la source de bien des malentendus. On sait à quel point certains pays arabes (en particulier du Maghreb) furent un vivier pour de nombreux européens en quête de rencontres faciles et souvent tarifées (que l'on pense à Gide ou à Wilde par exemple) et à quel point perdura le fantasme selon lequel, du fait que les filles devaient rester vierges jusqu'au mariage, les garçons s'y satisfaisaient entre eux. Mais pour autant, dans ces pays sous le joug d'un patriarcat puissant et d'une morale religieuse qui ne l'est pas moins, l'homosexualité n'a jamais été reconnue et n'a jamais eu de statut. Au contraire, elle condamnée, stigmatisée, bannie et, dans certains cas, passible de sanctions très lourdes, voire de mort (on vient d'apprendre, par exemple qu'un Palestinien de 25 ans, persécuté pour son homosexualité, venait d'être retrouvé décapité en Cisjordanie).

Sous le titre de *Habibi*, qui signifie « mon chéri », l'Institut du Monde arabe a eu la bonne idée de consacrer une exposition aux artistes LGBTQI+ (lesbienne, gay, bisexuel-le, trans, queer, intersexe, asexuel et +) de ces pays. Car malgré le déni, la répression, la difficulté de s'exprimer, des artistes ont osé braver les interdits et affirmer leur identité. Ils l'ont parfois fait au péril de leur vie et ont dû s'exiler, un bon nombre venant se réfugier à Paris. C'est ainsi que dans l'exposition, de nombreux artistes vivent désormais en France. C'est le cas de Alireza Shojaian, par exemple, ce peintre iranien qui ne représente que des hommes nus, velus, dans des poses souvent lascives, qui jouent avec l'histoire de l'art occidental, tout en la confrontant avec la culture perse qui est la sienne. C'est le cas aussi de Soufiane Ababri, dont il a déjà été question dans ces colonnes (cf [Soufiane Ababri La République de l'Art \(larepubliquedelart.com\)](#)), qui vit entre Paris et Tanger et qui développe une série de *Bedworks*, c'est-à-dire de dessins souvent très sexués qu'il réalise en position allongée, comme un retournement du cliché de la femme orientale dans la représentation traditionnelle. C'est encore le cas de Kubra Khademi, une artiste afghane qui revisite les paysages et la mythologie de son pays avec des femmes amazones qui semblent tout autant guerrières qu'amoureuses (on a pu voir son travail, cet été, à la Fondation Lambert d'Avignon).





En tout, c'est une vingtaine d'artistes venant du Maghreb, du Liban, de Syrie ou d'Arabie Saoudite qui sont rassemblés et qui utilisent des médiums aussi différents que la peinture, la sculpture, la bande dessinée, la photo ou la vidéo (une sélection de clips d'artistes et musicaux et de performers est aussi présentée dans une salle à part, qui montre à quel point l'expression de la différence peut passer par la culture populaire). En dehors de certaines œuvres plus conceptuelles ou symboliques (celles d'Omar Mismar, par exemple, qui reproduit en néon le trajet qu'il fait pour trouver des partenaires ou celles d'Aïcha Snoussi qui dresse un monument aux vestiges d'une antique civilisation d'amantes ensevelie au large des côtes tunisiennes, le regard porté sur les personnes homosexuelles ou transgenres est un regard frontal, parfois un peu attendu. Mais il a le grand mérite de dresser un état des lieux d'une situation qui n'avait jamais été étudiée jusqu'alors. Et on regrette juste que l'exposition ne soit pas plus dense et qu'elle n'aille pas plus loin dans l'exploration de certains thèmes.



Plus subtile à ce titre est sans doute l'exposition présentée au Crédac d'Ivry sous le titre *La Fugitive*. Car elle prend prétexte, non sans humour, du centenaire de la mort de Proust pour parler de l'amour lesbien. *La Fugitive*, dans la *Recherche du temps perdu*, c'est aussi Albertine disparue, cet objet de la convoitise et de la jalousie malade du narrateur, dont on finira par apprendre l'homosexualité. De nombreux commentateurs ont affirmé qu'en réalité, Albertine s'appelait Albert et que c'était le chauffeur de Proust, dont ce dernier était éperdument amoureux. Mais Ana Mendoza Aldana, la commissaire de l'exposition, réfute cette analyse et voit dans ce déni de la fiction, une pratique « héritière du *male gaze* », c'est-à-dire d'une vision du monde masculine qui impose sa loi et ne veut pas admettre d'autre réalité que celle qui l'arrange. Elle part donc du principe qu'Albertine est bien lesbienne et propose de lui donner corps à travers une vingtaine d'œuvres produites pour l'exposition.



Mais l'intelligence, ici, est peut-être de ne pas avoir abordé les choses de manière trop littérale. Conçue en trois parties (« la chambre », qui est le lieu central de la *Recherche*, « le miroir », qui réfléchit, pour le narrateur, l'image tantôt positive, tantôt négative qu'il a d'Albertine et les « Hétérotopies », c'est-à-dire ces lieux où le milieu LGBTQI+ se réfugie pour y trouver la sécurité), l'exposition convoque aussi bien les œuvres qui évoquent directement le plaisir saphique (les sculptures hypersexuelles de Zoe Williams, par exemple, les dessins de la canadienne G.B. Jones, qui sont une réplique lesbienne à ceux de Tom of Finland ou même la vidéo de Chantal Akerman, qui a elle-même tiré un long-métrage du récit proustien, *La Captive*) que d'autres qui ne font que le suggérer (les rideaux dessinés d'Anne Bourse, la veste-corset de Mélissa Boucher ou les sculptures étranges et dominatrices de Cécile Bouffard). Et si certaines artistes apparaissent en couple (la très écorchée Tirdad Hashemi et sa compagne Soufïa Erfanian dans une suite de dessins qui évoquent leur vie quotidienne, le duo Pauline Boudry/Renate Lorenz présentes aussi grâce au film *Opaque*, projeté dans la salle de cinéma, qui lance un appel à la guerre contre un ennemi invisible), les hommes ne sont pas complètement exclus, avec les belles peintures de Jean de Sagazan ou les poésies de Marcel Devillers. Ainsi l'exposition se permet-elle d'aborder le sujet sous tous les angles et dans des registres différents : c'est sa force. Mais il est vrai que la situation française permet qu'on l'aborde avec distance et légèreté, ce qui n'est hélas pas encore le cas dans les pays arabes.

Habibi, jusqu'au 19 février à l'IMA, 1 rue des Fossés Saint-Bernard 75005 Paris (www.imarabe.org)

La Fugitive, jusqu'au 18 décembre au Crédac, La Manufacture des Œillets, 1 Place Pierre Gosnat Ivry-sur-Seine (www.credac.fr)

Images : Alireza Shojaian, *Tristan Jardin Persan* -Toile, 2020 Acrylique et crayon de couleur sur bois 60 x 60 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie La La Lande© Alireza Shojaian ; Soufiane Ababri, *Bed Work*, 2022 Dessin aux crayons de couleurs sur papier, 123x81cm Courtesy de l'artiste et de la galerie Praz-Delavallade Paris, Los Angeles © Philippe Fuzeau ; « La Fugitive », vue d'exposition. Photo : Marc Damage / le Crédac, 2022 De gauche à droite : Cécile Bouffard,still

baffled , 2022. Bois, peinture acrylique, fil de fer, textile. Courtesy de l'artiste ; Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Wig Piece (Entangled Phenomena VI)*, 2019. Feutre, cheveux artificiels, métal. Courtesy des artistes, Marcelle Alix, Paris et Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam ; Cécile Bouffard, *fugitive* , 2022. Bois, peinture acrylique, textile, fil de fer, adhésif. Courtesy de l'artiste ; G.B. Jones, *Motorcycle girls* , 1987. Crayon graphite sur papier. Courtesy de l'artiste et de Cooper Cole, Toronto

Rentrée 2022 : les expos à ne pas manquer (2/2)



D'octobre 2022 à mars 2023, de Granville à Lucinges en passant par Angoulême, *Livres Hebdo* a sélectionné des expositions culturelles autour de la littérature, du livre ou du neuvième art. Seconde partie de cette sélection non exhaustive.

Première partie

• **Exposition « Rupert Shrive expose *La Peau de chagrin* », à la Maison de Balzac, jusqu'au 30 octobre, à Paris** . La Maison de Balzac s'est penchée sur les liens entre l'artiste peintre contemporain et l'écrivain français immuable en exposant une trentaine d'oeuvres choisies parmi celles que Rupert Shrive a réalisées depuis 2016, date de sa découverte de *La Peau de chagrin* .

• **Exposition « Colette l'intrépide », au musée d'art moderne Richard Anacréon, jusqu'au 13 novembre, à Granville (Manche)** . Une itinérance muséale à travers les ouvrages, manuscrits, correspondances et oeuvres originales ayant trait à la célèbre femme de lettres et journaliste. Les thèmes abordés sont les voyages, les échanges littéraires, les liens avec sa fille Bel Gazou, la gourmandise légendaire de l'écrivaine...

• **Exposition « Tintin, l'aventure immersive », à l'Atelier des Lumières, du 21 octobre au 20 novembre, à Paris** . L'entreprise de gestion de monuments historiques Culturespaces et Moulinsart, titulaire des droits d'exploitation et de représentation de l'oeuvre d'Hergé, se sont associés pour concocter cette exposition virtuelle installée au centre d'art numérique de Paris et qui fait plonger de manière immersive les visiteurs dans les premières planches du bédéiste belge comme *Tintin au pays des Soviets* (1929) jusqu'à ses dernières créations.

• **Exposition « "Populaire !" , incursion dans l'histoire française de l'édition au XX^e siècle », au siège d'Editis,**



jusqu'au 15 novembre, à Paris . L'exposition dédiée aux racines de l'édition dite populaire, se destine aux collaborateurs du groupe mais propose aussi des visites grand public le mardi et le jeudi à 18 h sur inscription (pour s'inscrire : populaire@editis.com).

• **Exposition « Les Mémoires d'outre-tombe : des manuscrits aux livres. Aperçu d'un monument de la littérature », jusqu'au 29 janvier 2023, à la Maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine)** . Le musée consacre deux de ses salles d'exposition à la genèse des *Mémoires d'outre-tombe* , la principale oeuvre de François-René de Chateaubriand, rédigée durant 43 années. Le public peut y voir des manuscrits du texte final, mais également les ouvrages des différentes éditions successives, également des gravures qui retracent en images le récit...

• **Exposition « Habibi, les révolutions de l'amour », à l'Institut du monde arabe (IMA), jusqu'au 19 février, à Paris** . L'IMA travaillé sur la mise en valeur de la culture arabe et de sa créativité et présente à travers cette exposition des oeuvres d'artistes contemporains autour des identités LGBTQIA+. Photographie, peinture, vidéo, performance, littérature, animation...: la parole est donnée aux artistes, et à leur histoire singulière.

• **Exposition « Fabcaro sur la colline* - *zaï zaï zaï zaï », à La Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image, jusqu'au 5 mars 2023, à Angoulême (Charente)** . La Cité de la BD d'Angoulême propose 400 m2 d'exposition retrospective présentant des planches et des dessins originaux, des entretiens vidéos exclusifs, des travaux d'animation. Une autre partie de l'exhibition est consacrée à la dimension plus personnelle du bédéiste, notamment ses filiations revendiquées avec Gotlib, Goosens ou encore Hergé, et les ressorts de son humour particulier.

• **Exposition « Bernard Noël - Un Nous de lumière », à l'Archipel Butor, du 8 octobre jusqu'au 11 mars 2023, à Lucinges (Haute-Savoie)** . Le poète et écrivain Bernard Noël est mis à l'honneur dans cette exposition monographique qui affiche plus de deux cents livres d'artistes conçus par l'auteur, dont de nombreux en collaboration.

• **Exposition « SurréAlice », au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (Mamcs), associé avec le musée Tomi Ungerer - Centre international de l'illustration, du 18 novembre au 26 février 2023** . L'exposition a été conçue en deux volets : l'un au Mamcs, qui donne à voir plus d'une centaine d'oeuvres, peintures, photographies, dessins, estampes, collages ou éditions, dans une période historique allant de 1919 jusqu'à la fin des années 1960. L'autre volet, installé au musée Tomi Ungerer présente l'exposition « Illustr'Alice » consacrée en particulier à l'illustration des ouvrages sur le thème d'Alice.

Une Œuvre, Un(e) artiste L'Institut du Monde Arabe Paris

Catégories d'évènement:

- [île de France](#)
- [Paris](#)



Une Œuvre, Un(e) artiste L'Institut du Monde Arabe, 8 octobre 2022, Paris.

Le samedi 08 octobre 2022

de 15h00 à 16h30

. payant Tarif plein 14 € Tarif réduit 12€ Tarif 26 ans 6€ Amis IMA 6€

Dans le cadre des activités de médiations autour de l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour », Alireza Shojaiian s'attardera sur une de ses oeuvres présente dans l'exposition afin de la faire découvrir au public d'une façon nouvelle et de lui proposer un temps de partage et d'échange collectif.

Alireza Shojaiian est un peintre et activiste iranien. Étudiant à l'université islamique d'Art et d'Architecture Azad de Téhéran, Shojaiian a dissimulé son travail et sa sexualité pendant de longues années. Il quitte l'Iran pour s'installer à Beyrouth en 2016 puis, en 2019, il obtient de l'ambassade française au Liban une résidence artistique auprès de l'Académie des beaux-arts de Paris, la ville où il vit et travaille désormais.



Alireza Shojaian représente ses sujets nus ou partiellement nus dans des compositions intimistes, voire vulnérables. Son travail tend à combattre les préjugés tout en créant un espace d'expression dédié aux identités masculines non hétéronormées. Ses peintures sont un éloge à la beauté des corps masculins. Le réalisme de ses dessins, l'attention portée aux détails de la peau ou encore aux cheveux tendent à faire partager l'expérience même du toucher.

[Réserver son billet](#)

L'[Institut du Monde Arabe](#) 1 [rue](#) des Fossés-Saint-Bernard [75005 Paris](#)

Contact : <https://www.imarabe.org/fr/visites-ateliers/une-oeuvre-une-artiste>
DR IMAGE 4

Détails

Date : 8 octobre 2022 Catégories d'évènement: [Île de France](#) , [Paris](#) Étiquettes événement : [L'Institut du Monde Arabe Paris](#) , [Paris](#)

Autres

Lieu L' [InstitutduMondeArabe](#) Adresse 1 [rue](#) des Fossés-Saint-Bernard Ville [Paris](#) lieuville L' [InstitutduMondeArabe](#) Paris
Département Paris

Jusqu'au 29 janvier 2023

Le [Musée Carnavalet](#) met en lumière toutes les femmes qui se sont battues à Paris pour leur émancipation et celle des générations futures. D'Olympe de Gouges à Gisèle Halimi, de la Révolution à 2000, leur combat est présenté au travers d'[oeuvres](#) et d'objets qui reflètent la diversité des combats et des modes de revendications.

Venise révélée, au Grand Palais Immersif

Jusqu'au 19 février 2023

Et si Venise m'était montrée ? Le [Grand Palais immersif](#), nouveau lieu d'exposition immersif à Paris, nous ouvre les portes de Venise. Miracle d'ingénierie, d'architecture et miracle artistique, cette ville incomparable, construite de toute pièce sur une lagune, lutte depuis plusieurs siècles contre la mer qui fait aussi sa richesse.

Habibi, les révolutions de l'amour, à l'Institut du Monde Arabe

Jusqu'au 19 février 2023

La place des cultures gay, lesbienne et transsexuelle reste délicate, trouble voire menacée dans de nombreux pays arabes. La création contemporaine de ces pays délivre pourtant un message fort, malgré les obstacles. L' [Institut du Monde Arabe](#) offre un écrin à ces artistes de la révolution de l'amour.

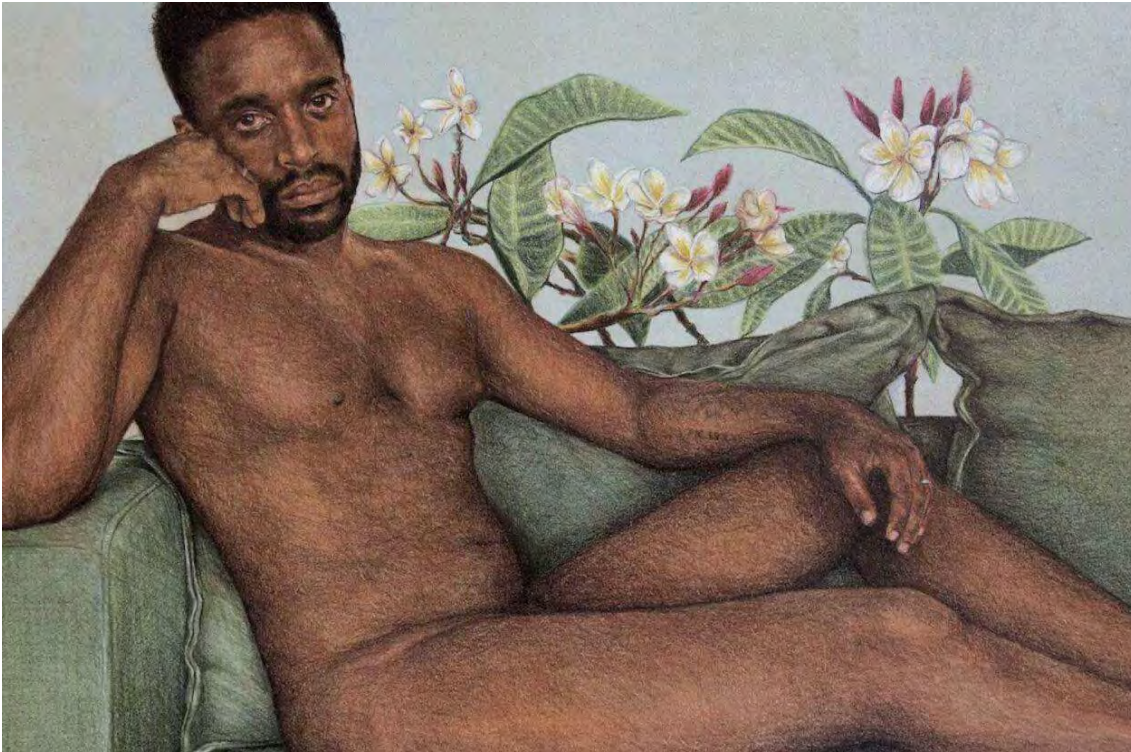
A la grâce de dieu, au Mémorial de la Shoah

Jusqu'au 26 février 2023

Dans le cadre de la commémoration des 80 ans de la rafle du Vel d'Hiv, cette [exposition passionnante](#) prend en compte les positions et actions avant, pendant et après la Shoah des trois religions chrétiennes en Europe : les Eglises catholique, protestante et orthodoxe. « *Ce sont des institutions, mais aussi des hommes et des femmes. Nous appliquons plusieurs échelles, de la diplomatie au terrain et présentons les attitudes et les réponses diverses des Églises qui varient en fonction de contextes nationaux, chronologiques et humains. Ce sont aussi les comportements d'hommes et de femmes qui seront également interrogés.* » , expliquent les commissaires d'exposition Nina Valbousquet et Caroline François.

Frida Kahlo, Au-delà des apparences, au Palais Galliera

Les cultures queer à l'honneur à l'IMA



Alireza Shojaian, *Yannick Blossom at the mention of your name*, 2020. ©Alireza Shojaian

Depuis le 27 septembre et jusqu'au 19 février prochain, l'Institut du monde arabe (Paris) interroge les représentations artistiques des identités sexuelles et de genre, et les luttes encore nécessaires à leur existence et à leur reconnaissance.

Comment représenter les identités sexuelles et de genre ? Comment autoriser leur circulation ? Comment penser leur existence, souvent politiquement menacée ? C'est autour de ces questionnements que les trois commissaires de l'exposition Habibi, les révolutions de l'amour Elodie Bouffard, Khalid Abdel-Hadi et Nada Madjoub ont rassemblé les œuvres de dix-neuf créateurs. Sur plus de 750 m², répartis sur deux étages, se dévoile alors une formidable diversité artistique, qui mêle photographie, peinture, vidéo, performance, littérature et animation.





Sous le ciel de Shiraz, Arthur. ©Alireza Shojaian

Ces artistes LGBTQIA+, queer et allié.e.s sont, pour la plupart, originaires d'un pays arabo-musulman : Liban, Maroc, Tunisie, Syrie, Soudan, Arabie Saoudite, Iran, Jordanie, Algérie. Pour interroger le regard que la société et l'individu portent sur les personnes queer dans un monde où leur présence n'est toujours pas acceptée, les artistes proposent des représentations amoureuses et sexuelles et repoussent les limites du genre imposé.

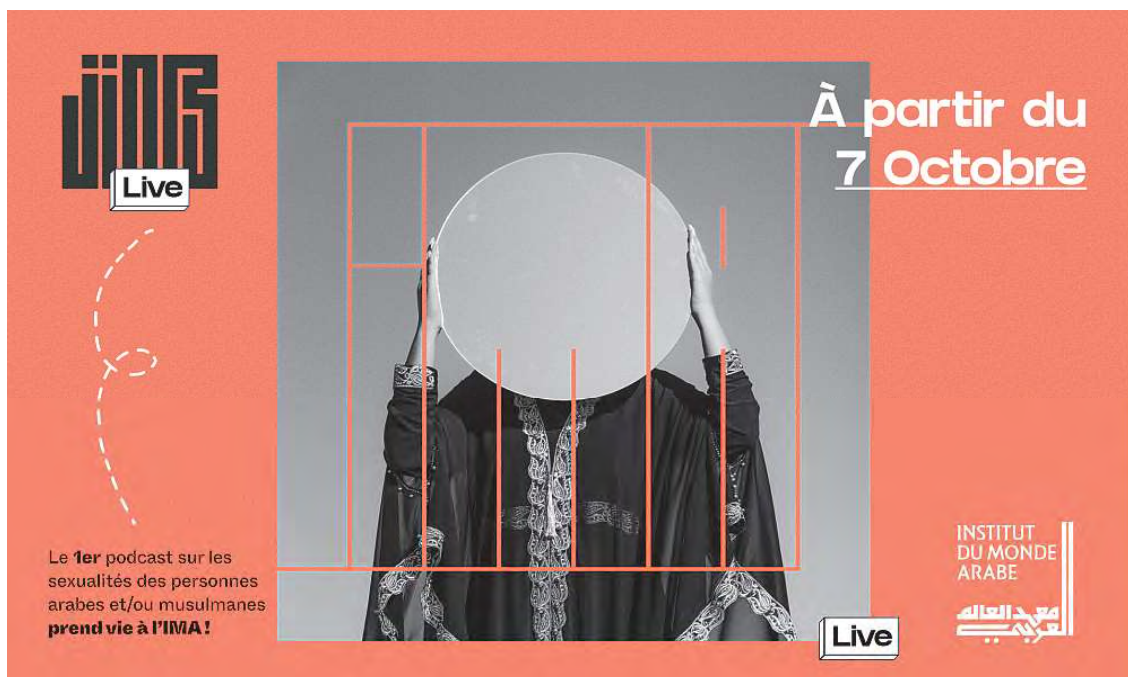
Par leurs récits singuliers, par leurs exigences formelles, ils rendent ainsi compte des questionnements qui traversent les sociétés du monde arabe. Entre intime et politique, ils explorent le quotidien, le rapport au corps ou l'engagement, autant qu'ils militent, par exemple, contre les lois pénalisant les actes homosexuels et le déni des identités transgenres.

Dévoilant une facette inédite du monde arabe, *Habibi, les révolutions de l'amour* rend surtout visibles et accessibles des œuvres bouleversantes, parfois exubérantes, des œuvres sur le fil entre lutte et résilience, des œuvres tournées vers la liberté celle d'exister, d'aimer et de créer.

JINS Podcast prend le micro à l'Institut du Monde Arabe ce 7 octobre

Ce sera la première fois que JINS s'enregistre en live et avec un public. Et pas n'importe où, en plus... ça se passera à l'Institut du Monde Arabe !

Vous connaissez peut-être JINS Podcast. Mais si ce n'est pas le cas, laissez-nous vous expliquer. En une phrase, c'est « le premier podcast sur le genre et les sexualités des personnes arabes et/ou musulmanes. » Et c'est déjà prometteur. Dans les faits, c'est un podcast inclusif, féministe et intersectionnel, écouté environ 200 000 fois et qui propose, en une saison, plus de 70 conversations avec des spécialistes (sociologues, historien·nes, sexologues, psychanalystes, imams, artistes, auteur·rices, essayistes...). JINS « ambitionne de repenser le rapport que nous avons à l'identité intersectionnelle, à la croisée des chemins entre le genre, l'orientation sexuelle, la religion, la race, le handicap et l'origine ethnique pour faire une révolution qui se dit et qui s'écrit. » Comme tous les podcasts, on aime l'écouter dans les transports, en se baladant ou en faisant la cuisine... Et, le 7 octobre, on peut aussi le voir, en live !



© IMA x JINS

JINS Live , épisode 1

Ce vendredi 7 octobre et à l'occasion de l'exposition [« Habibi, les révolutions de l'amour »](#) , qui a lieu du 27 septembre 2022 au 19 février 2023, JINS Live s'associe et prend place à [l'Institut du Monde Arabe](#). Au programme ? Une performance puis une discussion avec la célèbre Lalla Rami, chanteuse-rappeuse transgenre et musulmane. « Incarnation de l'intime devenu politique » , et après s'être livrée dans un épisode de JINS , elle prendra place au micro pour échanger avec le public présent. Et si vous n'êtes pas là le 7 octobre, rendez-vous les 4 novembre, 9 décembre, 13 janvier et 3 février...



Identités LGBT+ du monde arabe



Culture. L'[Institut du monde arabe](#) propose à partir du 27 septembre une [exposition](#) intitulée « Habibi, les révolutions de l'amour » qui explore les identités LGBT+ du monde arabe. Déployées sur 750 m², des œuvres récentes autour des identités LGBT+ y seront présentées. Autant de nouveaux regards, exprimant avec force les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine. Photographie, peinture, vidéo, performance, littérature, animation etc. La parole est donnée aux artistes, et à leurs récits singuliers qui dessinent leurs doutes et leurs fragilités. « Comme dans de nombreuses autres régions du monde, des luttes se jouent dans le monde arabe pour pouvoir exprimer librement son identité de genre et sa sexualité. Les soulèvements populaires de ces dernières années ont profondément bouleversé les sociétés et ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+. Les artistes, qu'ils se trouvent dans le [monde arabe](#) ou dans les diasporas, participent à leur manière à ce mouvement. Ils questionnent, témoignent, se battent en créant des œuvres bouleversantes, intimistes ou exubérantes, de résilience ou de lutte, sentimentales ou politiques, qui explorent leurs identités, mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves », expliquent les commissaires d'exposition Élodie Bouffard et Nada Majdoub. Dans un monde où la présence des LGBT+ n'est pas toujours acceptée, voire sanctionnée, l'exposition montre les territoires explorés par ces artistes : l'intime, le quotidien, le rapport au corps, l'engagement.

Habibi, les révolutions de l'amour du 27 septembre 2022 au 19 février 2023 à l'[Institut du monde arabe](#) (1 [rue](#) des Fossés Saint-Bernard - 75005 [Paris](#)). Bon plan : l'expo sera en accès gratuit à l'occasion de la Nuit blanche (samedi 1er octobre 2022), mais il faut réserver votre billet en ligne.



Exposition Un trésor en or. Le dinar dans tous ses États, Paris, IMA

Le musée de l'Institut du monde arabe présente une collection de monnaies remarquable, pour la première fois révélée au public. Elle se compose exclusivement de dinars, pièces de monnaie en or, frappées dans le monde arabo-musulman entre le VIII^e et le XIX^e siècle. A découvrir, 430 pièces dont de nombreuses frappes rares, voire uniques, qui racontent l'histoire complexe de la civilisation de l'islam.

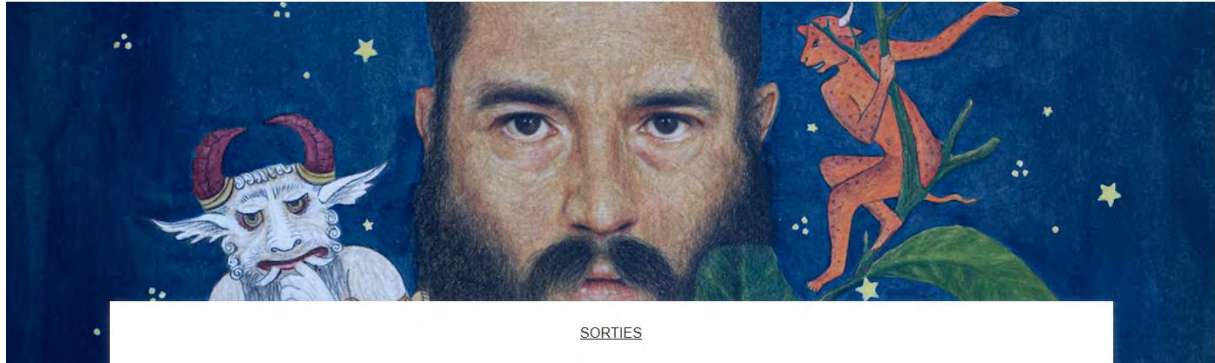
Accès libre à l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour »



Tarek Lakhrissi Out of blue 2019. Coll. FRAC Nouvelle-Aquitaine.

Poursuivant la mise en valeur par l'IMA des 1001 facettes de la culture arabe et de sa créativité, « Habibi, les révolutions de l'amour » présente, déployées sur 750 m², des œuvres récentes autour des identités LGBTQIA+. Autant de nouveaux regards, exprimant avec force les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine.

Cinéma | La Nuit « Habibi »



SORTIES

Habibi, les révolutions de l'amour

Jusqu'au 19 février 2023

À partir de 15 ans

Expo

À l'IMA, une réunion d'œuvres d'artistes contemporains qui revendiquent la liberté d'être et d'aimer librement.

Variée et d'une **grande** richesse, l'exposition **Habibi à l'Institut du monde arabe** réunit des œuvres d'art contemporain – peintures, installations, vidéos – conçues par des artistes issus du monde arabe qui ont en commun d'explorer la question de l'identité de genre, dans une société qui, parfois, les sanctionne d'être qui ils ou elles sont.

Leurs créations explorent l'intime, la lutte politique, l'exil, la sexualité, la création, la quête de soi, l'amour... bref, s'attachent, en travaillant sur le particulier, à dire quelque chose d'universel. **Un parcours dense et sensible**, à voir avec de grands ados (certaines œuvres sont interdites aux moins de 18 ans).

Orianne Charpentier

Habibi, les révolutions de l'amour

A partir de 15 ans

Jusqu'au 19 février. Du mar au ven de 10 h à 18 h, sam, dim et jours fériés de 10 h à 19 h

Tarif : 10 €, gratuit pour les moins de 18 ans

© Alireza Shojaian



INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés Saint-Bernard
75005 Paris

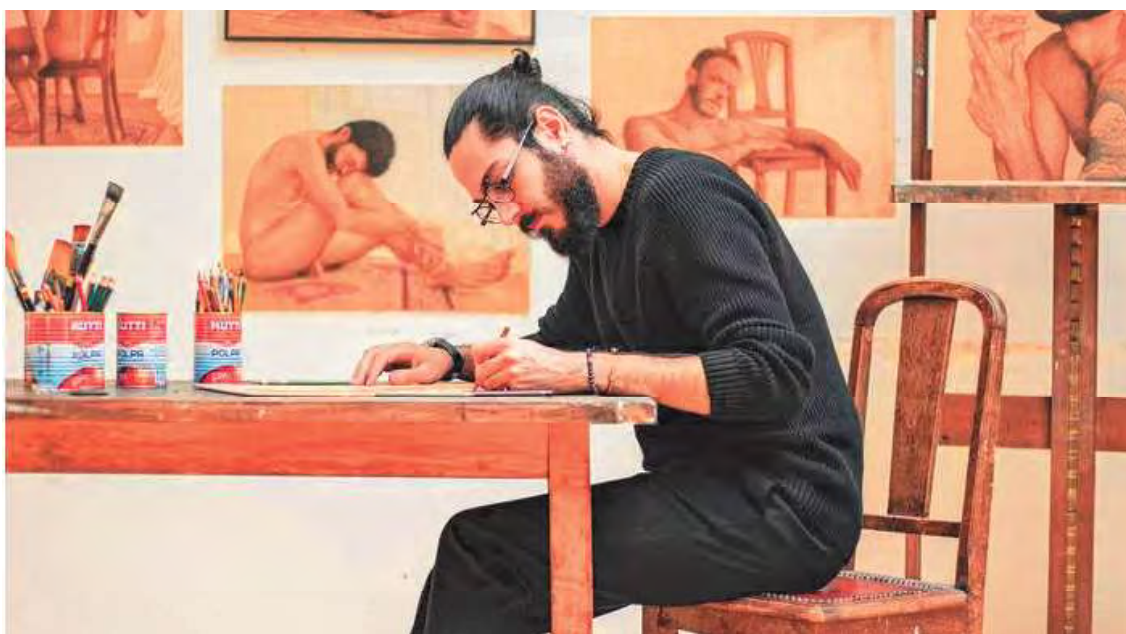
[SITE WEB >](#)

[OUVRIR LA CARTE >](#)

De Téhéran à Paris, le périple d'un artiste poursuivi par la censure iranienne

audio:

<https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/de-teheran-a-paris-le-periple-d-un-artiste-poursuivi-par-la-censure-iranienne-20220930>



Alireza Shojaian a obtenu en 2019 une résidence à l'Académie des Beaux-arts de Paris. Tarek Raffoul

Pour Alireza Shojaian, exposé à l'[Institut du monde arabe](#) dans *Habibi, les révolutions de l'amour*, le régime iranien «*veut contrôler les corps pour régir toute la société*».

[Dimanche, il manifestait avec ses compatriotes à Paris pour dénoncer le régime de Téhéran](#). Alireza Shojaian en a encore la voix cassée quand il évoque, avec émotion, la révolte de la société iranienne. L'artiste est exilé depuis 2017 : il a fui au [Liban](#), puis a obtenu l'asile politique en France. Son tort aux yeux des mollahs de [Téhéran](#) ? Être homosexuel. Pire, le revendiquer dans son art.

Le travail d'Alireza Shojaian est présenté, depuis cette semaine, à l' [Institut du monde arabe](#), au milieu d'une kyrielle d'artistes de pays musulmans pour l'exposition *Habibi, les révolutions de l'amour*. Ils ont en commun leur engagement à défendre les droits LGBT. En Iran, l'homosexualité est passible de peine de mort. Alors dans l'institution culturelle dirigée par [Jack Lang](#), le soulèvement populaire de la république islamique résonne plus fort qu'ailleurs.

Alireza Shojaian expose quatre oeuvres. Son style n'est pas sans rappeler les grandes odalisques du XIX^e siècle, quand l'Europe se damnait pour l'Orient et ses mystères. Avec ses crayons de couleurs, lui dessine des corps d'hommes, réalistes et fragiles. Le dessinateur avoue à demi-mot avoir mis des années à accepter son homosexualité. «*À vingt ans, j'ai pensé au suicide parce que chez moi être gay est un crime*», dit-il d'une voix tremblante. *J'ai grandi avec cette idée qu'on est malade.*» S'il est traumatisé, il veut montrer à ses concitoyens qu'il est possible de s'en sortir.



En Iran, son oeuvre est interdite. *«C'est l'image que je choisis de montrer de l'homme qui pose problème dans mon pays»* , affirme l'artiste. Dépouillé de tout symbole de virilité, Alireza l'envisage tantôt nu, tantôt dévasté par une rupture. Sous son crayon il devient vulnérable. Tout l'inverse de ce que le gouvernement iranien imagine du genre masculin. *«Le régime veut voir un combattant sans faille, fort pour faire la guerre et protéger le système»* , explique-t-il. *Dès lors que l'on montre un corps plus sentimental et fragile, on sort complètement de la représentation du pouvoir.»*

Trois des oeuvres d'Alireza Shojaian présentées dans l'exposition «Habibi - Les révolutions de l'amour» inaugurée le 27 septembre 2022. Christophe ARCHAMBAULT / AFP

Encore aujourd'hui, l'artiste dérange le gouvernement de son pays d'origine. Il affirme que les autorités, par le biais de l'ambassade à Paris, continuent de le persécuter. *«Récemment ils m'ont envoyé un courrier pour m'informer que mon visa allait expirer, malheureusement pour eux je suis réfugié en France. Ils tentent quand même de m'attirer à l'ambassade»* , déplore-t-il.

Beaucoup de gens ne supportent pas ses oeuvres, à cause de leur sujet. L'étiquette 'art queer' fait peur aux galeristes. Alireza Shojaian

Dans quasiment tous les pays musulmans, même à Beyrouth où il avait trouvé refuge, son travail est difficile à présenter. Alireza Shojaian explique que *«beaucoup de gens ne supportent pas ses oeuvres, à cause de leur sujet. L'étiquette 'art queer' fait peur aux galeristes, entre autres.»* Il tient à saluer le courage de l'IMA, qui, en présentant cette exposition risque de froisser certains de ses partenaires.

L'artiste ne parle pas de courage par hasard. Le ministre de la censure de son pays a réussi à faire interdire son travail jusque sur le territoire français. L'année dernière, ses tableaux devaient être présentés lors d'une foire à Paris - qu'il ne nommera pas. Mais un partenaire iranien, mis au courant de la présence des oeuvres, a fait pression pour qu'elles soient retirées. L'avocat de la foire lui avait fait comprendre que son projet était trop politique. Alireza Shojaian avait répondu : *«mon corps et mon existence le sont par essence.»*

Pour l'artiste, il n'y a pas de frontière entre les mouvements LGBT et féministe dans la société iranienne actuelle. *«Dans les deux cas, le corps est criminalisé»* raconte le dessinateur. *«Le hijab n'est pas juste une question de religion»* , explique-t-il. *Si le gouvernement peut contrôler le corps des femmes, il peut régir tout le reste de la société.»*

Alors Alireza Shojaian observe avec attention la révolte en Iran et il en est certain : cette fois, c'est la bonne. *«Il faut qu'on gagne contre le régime»* , explique-t-il plein d'espoir. Scandé en Iran, le slogan *«Femmes, vie, liberté»* symbolise l'espoir de connaître, la liberté, une vie normale et pour les femmes, le choix ou non de porter le voile.

La rage de tout un peuple

L'Iran s'est embrasé il y a deux semaines après la mort de Mahsa Amini . Arrêtée par la police des mœurs pour «port de vêtements inappropriés» , la jeune femme kurde de 22 ans est devenue le symbole d'une lutte contre le régime théocratique . Depuis, la rage s'exprime dans les rues et les habituelles méthodes répressives de l'État ne semblent rien y faire. Selon les estimations, une soixantaine de morts et plus de 1200 arrestations de manifestants ont été enregistrées. Le commandement de la police a promis mercredi de s'opposer de toutes ses forces «aux contre-révolutionnaires et aux éléments hostiles» , «qui perturbent l'ordre public et la sécurité partout dans le pays» .

Loin de Téhéran, à Paris, aux côtés d'Alireza Shojaian, la commissaire d'exposition Élodie Bouffard a choisi de montrer cette

communauté LGBT muselée. Elle indique que ce sujet s'est surtout imposé par les artistes. *«En regardant un peu la scène contemporaine des pays musulmans, on se rend compte que la thématique est extrêmement forte»*, raconte-t-elle. Si pour le dessinateur l'accrochage est très politique, Élodie Bouffard nuance : *«les artistes parlent de leurs expériences.»* Sur les cimaises de l'IMA, elle affiche cette diversité des regards qui veut parler au monde. Alireza Shojaian, lui, n'en démord pas : *«notre existence est une résistance.»*

HABIBI : LES IDENTITÉS LGBTQIA+ À L'INSTITUT DU MONDE ARABE



Alireza Shojaian, Yannick Blossom at the mention of your name, 2020 / © Alireza Shojaian

Une première mondiale. Des artistes originaires de la plupart des pays arabes et des diasporas parlent librement d'amour, de genre et de sexualité.

Habibi. Les révolutions de l'amour aborde ouvertement des sujets liés aux identités LGBTQIA+. Liberté de vivre, de créer et d'aimer. Ce sont les mots d'ordre qu'inspirent **les 19 créateurs exposés à l'IMA jusqu'au 19 février 2023**. L'exposition montre une facette inédite du monde arabe qui casse les clichés et ouvre les esprits. Prometteur !

Photographie, peinture, vidéo, performance, littérature, animation... Mais aussi émotions, souvenirs et rêves. L'**Institut du monde arabe** déploie 750 m², repartis entre deux étages, pour donner la parole aux artistes et à leurs récits singuliers. Originaires du monde arabe mais également d'Iran et d'Afghanistan, les créateurs proposent des esthétiques et des modèles de narration émancipatoires.

« Les artistes affichent dans leur travail tout ce qui peut tisser de nouveaux idéaux d'identification, de vie et d'émancipation. Ces artistes dépassent ainsi les genres et touchent à l'universel. Ils interrogent, se battent en inventant des œuvres bouleversantes ou exubérantes qui sont autant de témoignages sentimentaux », écrit Jack Lang, président de l'IMA, dans le catalogue de l'exposition.

Les artistes et leurs œuvres

Six Libanais, deux Marocains, deux Tunisiennes, deux Syriens, un Soudanais, un Saoudien, une Afghane, un Iranien, une Jordano-Américaine, une Franco-Algérienne et un Franco-Marocain. La plupart des artistes sont nés dans des pays arabo-musulmans et aujourd'hui vivent et travaillent en Europe. Une minorité résident toujours dans leur pays d'origine. Elodie Bouffard, Khalid Abdel-Hadi et Nada Madjoub sont les co-commissaires.

L'exposition interroge le regard que la société et l'individu portent sur les LGBTQIA+ dans un monde où leur présence n'est toujours pas acceptée, voire menacée.

Mohamad Abdouni, par exemple, a constitué de véritables archives de femmes trans à Beyrouth. Ce travail rend hommage aux histoires riches, mais occultées, des cultures queers et alternatives au Liban. Il s'agit d'une utilisation militante de l'archive qui rend visible et fonde l'histoire de cette communauté. Ces photographies font désormais partie de la collection de la Fondation arabe pour l'image qui se trouve à Beyrouth.

Un autre exemple. Dans sa série de broderies *Papa suce et maman coud*, l'artiste marocain Sido Lansari se joue des slogans de la « Manif pour tous ». Il se réapproprie et détourne le vocabulaire français lié à l'homosexualité et interroge la réelle tolérance de la société. Dans une autre de ses œuvres *Sissy That Walk*, Lansari présente les sous-titrages arabes des phrases culte de l'émission *Rupaul's Drag Race*. Cette compétition télévisée pour l'élection de la « prochaine superstar du drag américain » est disponible dans tous les foyers arabes grâce à Netflix. Bien que l'homosexualité soit illégale en Arabie saoudite, Egypte et Iran, cette émission n'est ni contrôlée ni censurée dans ces trois pays.

Ballroom : une sélection de vidéos

Habibi. Les révolutions de l'amour accueille une sélection de vidéos d'artistes musicaux et de performeurs : une des plus célèbres drag queens arabes ; un danseur oriental queer syrien ; une jeune femme trans, le nouveau phénomène de la scène rap française ; et la drag queen Sultana, autoproclamée reine du Middle East Village. L'exposition propose aussi de nombreuses activités pour tous les publics : un Live de Jins, podcast qui s'intéresse au genre, aux sexualités et au féminisme des personnes arabes et/ou musulmanes ; une sélection de courts et longs métrages ; une soirée *voguing* et *clubbing* ; des rencontres, des débats, des actions éducatives et de médiation...

Depuis 2011, le Printemps arabe a permis une amplification du militantisme LGBTQIA+. Les activistes s'élèvent contre les lois pénalisant les actes homosexuels et proposent des alternatives sociétales. Leur mobilisation marque une rupture avec le déni de l'identité homosexuelle et transgenre. Qu'ils soient dans leur pays de naissance ou en diaspora, les artistes LGBT+, queer et alliés participent à ce mouvement.



#NuitBlanche2022 : Habibi, les révolutions de l'amour

Pour la #NuitBlanche2022 l'Institut du Monde Arabe de Paris offre la possibilité de voir l'exposition queer [Habibi, les révolutions de l'amour](#) jusqu'à tard dans la nuit !

Présentation de l'exposition

Poursuivant la mise en valeur par l'IMA des 1001 facettes de la culture arabe et de sa créativité, « *Habibi, les révolutions de l'amour* » réunit 23 artistes et présente, déployées sur 750 m2, leurs oeuvres récentes autour des identités LGBTQIA+. Autant de nouveaux regards, exprimant avec force les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine.

À l'attention des visiteurs : L'accès à certaines oeuvres présentées lors de cette exposition est réservé aux seules personnes majeures.

Informations pratiques

Accès libre de 19H à 23H le 1er octobre 2022, mais il faut réserver votre ticket

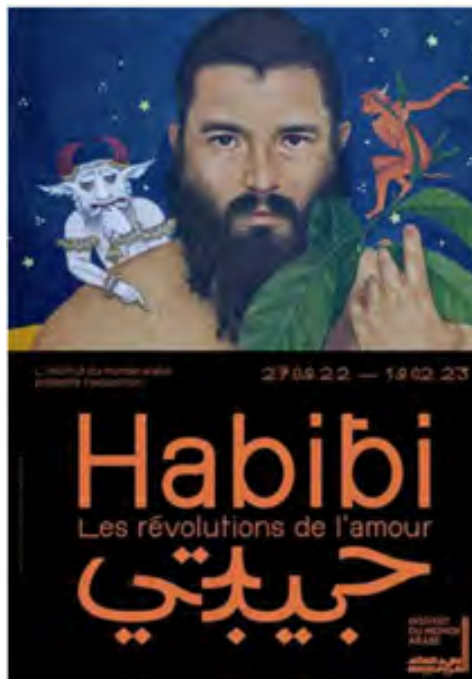
Adresse : Institut du Monde Arabe 1, rue des Fossés Saint-Bernard Place Mohammed V 75005 Paris

Téléphone : 01 40 51 38 38

Tarif : gratuit à cette occasion

Vinsa





L'amour fait sa révolution à l'Institut du monde arabe

Le musée célèbre, jusqu'au 19 février 2023, la création contemporaine queer dans le monde arabe, à travers l'exposition "Habibi, les révolutions de l'amour". Des récits d'émancipation et de liberté qui dépassent les genres pour atteindre l'universel.



Sous le ciel de Shiraz, Arthur, 2022 © Alireza Shojaian

Parmi les onze chars ayant défilé le week-end dernier de la place de la Bastille à Nation, à l'occasion de la Techno Parade - festival itinérant dédié à la musique électronique - celui de l'Institut du monde arabe portait fièrement les couleurs de sa nouvelle exposition. "Voyez, *Habibi* a déjà pris le pouvoir sur la ville !" s'en est amusé Jack Lang, président du musée lors de l'avant-première mondiale de l'exposition ce lundi 26 septembre. L'affiche vive, puissante et presque enjôleuse, laissait déjà entre-apercevoir la représentation singulière des minorités sexuelles issues du monde arabe et de ses diasporas.



Sieste © Jeanne & Moreau

Depuis longtemps, la sexualité occupe une place centrale dans la culture arabe, comme en témoigne les nombreuses descriptions de scènes érotiques et récits de fantasmes nocturne narrés dans *Les Mille et Une Nuits*, chef-d'oeuvre remis à l'honneur par l'IMA il y a dix ans. Cependant, l'évolution des consciences se heurte toujours à de sévères répressions dans certaines régions du monde. L'homosexualité, à titre d'exemple, peut toujours être punie "d'une peine allant « de quelques coups de fouets à l'exécution », explique Alireza Shojaian, peintre et activiste iranien. Ainsi, l'expression "révolution de l'amour" prend tout son sens. La sexualité ne cesse de bouleverser les nouvelles générations du monde entier, tout en faisant écho au passé du monde arabe, aujourd'hui toujours empreint de fondamentalisme religieux souvent liberticide pour ces minorités qui peinent à exprimer librement leur(s) amour(s) et identité(s).





Lalla Rami, Boulogne, 2020. © Camille Lenain

La question "des" sexualités est ainsi traitée par une vingtaine de jeunes artistes, dont les œuvres se déploient sur un riche étalage composé par de photographies projetées dans une chambre de couple (*Will you be angry at me if I keep falling each time*, Jeanne & Moreau), des tirages argentiques saisissants et intimistes de personnalités queer (*Série Djinn*, de Camille Lenain), des gouaches à la gloire du plaisir féminin illustrant des scènes érotiques de l'acte, à plusieurs ou en solitaire (*In the Realm*, de Kubra Kadhemi), et bien d'autres. "Les artistes ne parlent pas qu'aux pays arabes, mais surtout au monde entier, il s'agit de créer un espace sécuritaire qui encouragerait les échanges sur ces sujets", précisent Élodie Bouffard et Khalid Abdel-Hadi, commissaires de l'exposition.



The home seekers, Essam, 2018-2022 © Salih Basheer

L'art et la culture permettent ainsi la timide esquisse d'une société inclusive et humaniste, jusque dans l'intime, qui semble voir le jour grâce à cette exposition émancipatrice. Une histoire qui s'écrit jusque sur tous les cartels descriptifs de l'exposition, grâce au travail du studio Akakir. "Il était important que cette exposition puisse convenir à tout le monde quel que soit son genre", insiste Nathalie Bondil, directrice du musée. À noter également que l'exposition ne cessera d'évoluer hors des murs de l'IMA au cours des cinq prochains mois, puisque des concerts, projections de films et tournage de podcasts viendront s'immiscer dans l'espace public parisien.

L'exposition Habibi, les révolutions de l'amour, est à découvrir à [l'Institut du Monde Arabe](#) jusqu'au 2 février 2023.



L'Institut du Monde Arabe présente Habibi, Les Révolutions de l'Amour

Habibi, Les Révolutions de l'Amour est une exposition présentée par la curatrice Elodie Bouffard, accompagnée de Khalid Abdel Hadi et Nada Majdoub. Tous les trois ont pour objectif d'aborder la représentation des artistes et créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas du monde arabe. 23 artistes sont invités à présenter leurs oeuvres à travers l'exposition, mais aussi des conférences, cycle de débats et projections de films. Les artistes détournent aussi le sens du mot « queer » pour aborder le renouveau des formes artistiques liées à leurs pratiques. Au vernissage, nous avons croisé Jack Lang, directeur de l'Institut du Monde Arabe, Habibitch, la Grande Dame, Sido Lansari, Kubra Khademi, Elodie Bouffard...

Photos : Michaël Huard

Texte : Pauline Marie Malier



Jef Aérosol, pionnier du street art, fête ses 40 ans de pochoirs à travers une exposition exceptionnelle et gratuite, qui nous attend du 24 septembre au 5 novembre 2022. En deux parties, cette exposition nous dévoile un côté galerie avec de l'histoire et des oeuvres sur toiles et de l'autre, une installation hors norme de centaines d'oeuvres créées par l'artiste pour l'évènement, dans un lieu brut de 600 m² à Paris, au coeur du 13e arrondissement. Découvrez les premières photos de l'exposition du street-artiste. [\[Lire la suite\]](#)



Exposition et animations autour des fontaines Wallace sur les Champs-Élysées cet automne

Pour les 150 ans des fontaines Wallace, la ville de Paris fait le plein d'animations autour des célèbres points d'eau. Du 24 septembre au 9 octobre 2022, une exposition raconte leur histoire sur les Champs-Élysées, accompagnée d'animations. [\[Lire la suite\]](#)



Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)

Théâtre :

[Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris](#)

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)



[Complètement foot, l'exposition sportive à voir gratuitement à Bercy Village](#)

Mbappé, Zidane, Maradona, Messi... Les stars du ballon rond sont à l'honneur à Bercy Village. Greg L'illustrateur dévoile ses oeuvres sur les murs du centre de loisirs du 22 septembre 2022 au 15 janvier 2023, avec l'exposition gratuite Complètement foot ! [\[Lire la suite\]](#)

[Retour au menu](#)

Théâtre :

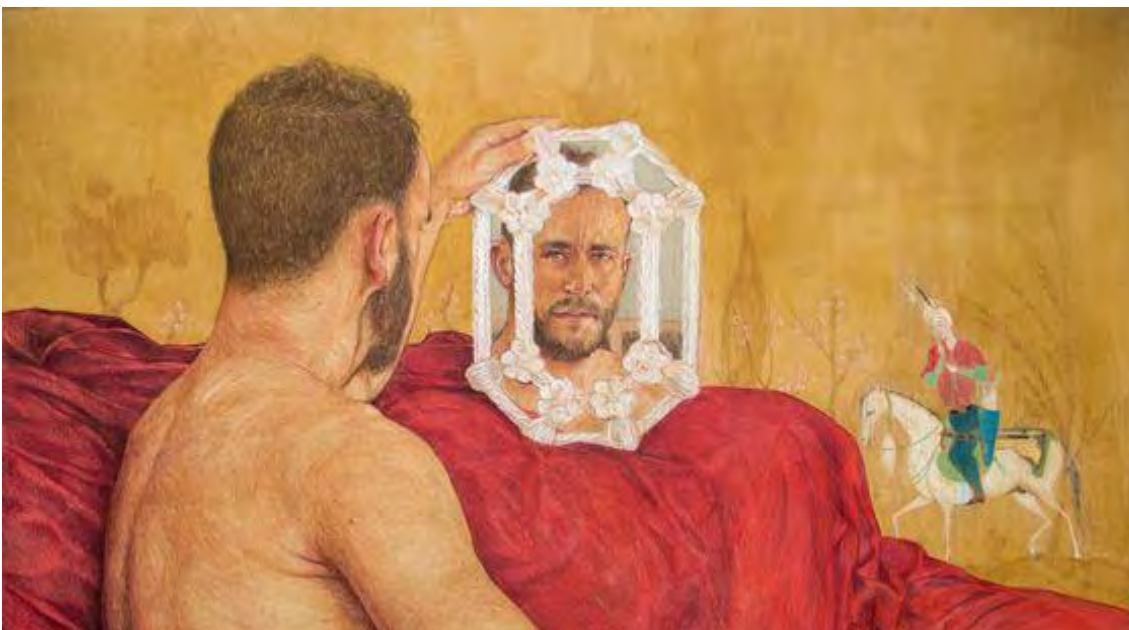


La Claque de Fred Radix à la Gaîté Montparnasse, l'histoire de la claque au théâtre : invitations

En cette rentrée théâtrale, Fred Radix présente son nouveau spectacle, "La Claque", une pièce interactive dans laquelle il a choisi de revenir sur l'histoire de la claque (des applaudissements) au théâtre. Une pièce à l'affiche à la Gaîté Montparnasse du 19 septembre 2022 au 17 janvier 2023. Participez au jeu-concours en bas de l'article pour tenter de gagner vos invitations.

[\[Lire la suite\]](#)

Révolution à l'Institut du Monde Arabe : la liberté sexuelle s'expose



Audio :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/revolution-a-l-institut-du-monde-arabe-la-liberte-sexuelle-s-expose-7974092>

Provenant du podcast [Affaire en cours](#)

Résumé

Comment les identités sexuelles sont-elles représentées par les artistes du monde arabe dans la création contemporaine ? Elodie Bouffard, historienne de l'art et commissaire d'exposition nous explique les enjeux de ce mouvement en cours. avec :



Elodie Bouffard (Commissaire d'exposition).

En savoir plus

Comment les artistes contemporains s'inscrivent-ils dans le combat pour une acceptation sociale de toutes les sexualités ? Pour tenter de répondre à cette question, l'Institut du monde arabe consacre une exposition à la création contemporaine des identités LGBT+ et Queer dans le monde arabe. Un hymne au pluralisme et à la différence.

D'audacieuses représentations du corps

Les artistes présentés dans l'exposition "Habibi, les révolutions de l'amour", sont pour la plupart exposés pour la première fois à Paris. Ils sont partis de leurs expériences personnelles de la représentation de leur corps, sous les prismes de l'identité sexuelle, culturelle ou religieuse pour en faire le terreau de leurs créations. Cette nouvelle façon d'appréhender des sujets de cet ampleur, souvent enfermés dans un discours bien rôdé de préjugés, oriente un nouveau regard sur la sexualité au sein du monde arabe.

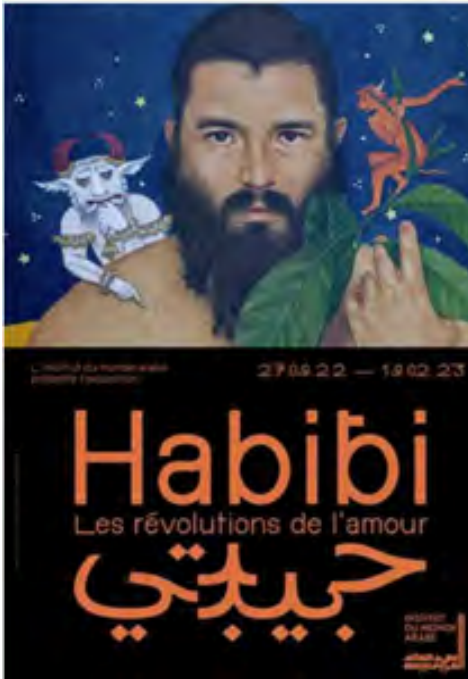
Publicité

" Il est question du regard de la société ou du politique sur la sexualité et le corps. Est ce que ça doit exister ? Quelle place doit-elle prendre ? Il y est finalement question d'être qui on veut, d'être qui on est." Élodie Bouffard



Camille Lenain, Habibitch, Paris, 2020. Tirage moderne - © Camille Lenain

Habibi, les révolutions de l'amour - Avis +



L'exposition revient sur l'esprit général de l'IMA qui est de montrer les 1001 facettes des cultures arabes et de la diaspora, de leur offrir toutes les formes d'expression, car ils reflètent à la fois la scène artistique mais également l'évolution des sociétés. Peintures, installations, collages, photographies et même broderies, l'art se décline aussi sous toutes ses formes...

Lieu : Paris

Esthétiques et narrations queers, la performance des genres dans l'art
 du 27 septembre 2022 au 19 février 2023

Présentation officielle

Comme dans de nombreuses autres régions du monde, des luttes se jouent dans le monde arabe pour pouvoir exprimer librement son identité de genre et sa sexualité. Les soulèvements populaires de ces dernières années ont profondément bouleversé les sociétés et ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+.

Les artistes, qu'ils se trouvent dans le monde arabe ou dans les diasporas, participent à leur manière à ce mouvement. Ils questionnent, témoignent, se battent en créant des œuvres bouleversantes, intimistes ou exubérantes, de résilience ou de lutte, sentimentales ou politiques, qui explorent leurs identités mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves. Dans un monde où la présence des LGBTQIA+ n'est pas toujours acceptée, voire sanctionnée, l'exposition montre les territoires explorés par ces artistes : l'intime, le quotidien, le rapport au corps, l'engagement.

À travers ces récits qui se jouent des règles et de la norme, il est aussi question de l'émancipation individuelle, de la liberté des corps, de la liberté d'exister dans sa différence et de la liberté d'aimer. En cela, les artistes exposés à l'IMA dépassent les genres, et touchent à l'universel.



Conçue par Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition, accompagnée de Khalid Abdel Hadi et Nada Majdoub, en qualité de co-commissaires, *Habibi, les révolutions de l'amour* est une première mondiale qui donnera à découvrir et à entendre 23 créateurs singuliers LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde

L'exposition inclura également une large programmation du 27 septembre 2022 au 19 février 2023 : des concerts, films, conférences et cycle de débats notamment dans le cadre des Jeudis de l'IMA.

Avis de Claire

L'exposition *Habibi, les Révolutions de l'amour* interroge les identités sexuelles dans le monde arabophone d'aujourd'hui. Les quelques 90 oeuvres, imaginées par 25 artistes -parfois même spécialement à cette occasion-, se déploient sur 750 m². L'Institut du Monde Arabe a toujours eu la volonté de mettre en lumière les phénomènes de société, en particulier ceux liés aux minorités opprimées. On parle aussi des femmes comme des minorités opprimées, alors qu'elles sont en majorité. Les artistes présents pour le vernissage ont tenu à souligner la force et l'importance des femmes en première ligne dans des pays comme l'Iran et l'Afghanistan. C'est d'ailleurs dans cet espace que s'inscrit le collectif SHIFT [[1](#)]. Les commissaires d'exposition, Elodie Bouffard, Nada Majdoub et Khalid Abdel-Hadi, ont également insisté sur l'utilisation d'une écriture arabe inclusive, fait encore inédit à l'IMA.

La thématique LGBTQIA+ [[2](#)] ou plus simplement *Queer* [[3](#)] et le monde arabo-musulman, deux antagonistes ? Non, bien sûr, quoiqu'on en dise. Même si cette association est inédite dans une exposition de cette envergure, elle existe, elle se manifeste de diverses manières de par le monde comme autant d'actes de résistance. Les artistes qui s'expriment ici dépassent ainsi les genres et touchent. A travers ces prismes, il est plus universellement question de l'émancipation de l'individu, de la possibilité d'avoir toute liberté sur son propre corps, de la possibilité d'exister dans la différence, et surtout celle d'aimer qui l'on veut. Etre artiste et *Queer*, dans ce contexte, est donc nécessairement un acte politique.

Parmi les artistes présents, nous avons pu échanger avec le touchant Alireza Shojaian, né en 1988 en Iran, il vit à Paris depuis quatre ans. Il nous a expliqué son tableau *Le Miroir*. [[4](#)] Cet autoportrait saisissant capture le peintre alors qu'il vient d'apprendre le suicide de son ami, à l'âge de vingt ans. Le corps à moitié dénudé, comme pétrifié à l'acmé de sa douleur, l'homme laisse couler ses larmes. Une lecture attentive du tableau nous révèle d'autres indices, le livre *Call me by your name*, d'André Aciman, et *Le Petit Prince* d'Alexandre de Saint-Exupéry, en anglais dans l'édition Penguin, sont posés sur une commode. Pour l'artiste, il y a une analogie à faire entre son ami décédé, Elio, le héros d'André Aciman, sa beauté, sa jeunesse, et la disparition du Petit Prince, à la fin du conte de Saint-Exupéry.

Autre personnalité aussi généreuse que touchante, le peintre Khaled Takreti, d'origine syrienne. Dans ses portraits colorés, aux regards pénétrants, il y a tout un monde, qui nous regarde le regarder. Dans *Joujoux, Hiboux, Cailloux*, qui résonne comme une comptine de notre enfance, il y a des réminiscences qui touchent à l'universel. Ces yeux, ces visages, ces corps, tous différents, revendiquent simplement leur droit à cette singularité qui est la leur, et qu'ils souhaitent non pas imposer, mais laisser exister. Les couleurs résolument flashy nous interpellent, captivent notre rétine, ces couleurs criardes nous apparaissent ainsi comme autant de cris silencieux, symbolisant ainsi des temps pas si lointains, où la communauté homosexuelle n'avait ni voix, ni voie.

A découvrir, ainsi que tout un programme thématique autour de la question Queer, à l' Institut du Monde Arabe jusqu'au 19 février 2023.

Fiche technique

Adresse : Institut du Monde Arabe 1, rue des Fossés Saint-Bernard Place Mohammed V 75005 Paris

Téléphone : 01 40 51 38 38

Horaires : Mardi, mercredi, jeudi de 10h à 18h Nocturne le vendredi de 10 h à 21h30

Samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 19h

Fermé au public le 1er mai. IMA ouvert au public le 14 juillet

Tarifs : De 5 à 10 euros

iframe : redir.opoint.com

[site officiel](#)

[[1](#)] Combats LGBTQIA+ et pensée féministe

[[2](#)] Lesbienne, gay, bi, trans, queer, intersexe, asexuel et +

[[3](#)] Qui ne se reconnaît pas dans l'hétérosexualité, qui n'appartient pas à un genre défini, comme l'a souligné ce week-end Armistead Maupin, lors du dernier *Festival America*, ce terme d'abord péjoratif s'est trouvé réapproprié par la communauté homosexuelle et revendiqué aujourd'hui comme une fierté.

[[4](#)] Dont le titre est un écho au film éponyme de [Tarkovski](#).

Plongée dans cinq oeuvres symboliques de la culture queer dans le monde arabe

La responsable des expositions de l'Institut du Monde Arabe et la commissaire associée de « Habibi, les révolutions de l'amour » commentent cinq oeuvres phares de l'exposition événement qui ouvre ce mardi à l'IMA, à Paris.

C'est une exposition audacieuse qui ouvre ce mardi 27 septembre (jusqu'au 20 février 2023), à l'Institut du Monde arabe (IMA), à Paris : « Habibi, les révolutions de l'amour », qui célèbre la création queer au sein du monde arabe. Elodie Bouffard, responsable des expositions à l'IMA, et Nada Majdoub, commissaire associée, commentent pour « l'Obs » les oeuvres de cinq artistes présentés dans l'exposition.

« The Home Seekers », de Salih Basheer



Le jeune Essam dans la série « The Home Seekers ». (SALIH BASHEER)

« Le photographe documentariste soudanais Salih Basheer, installé pendant cinq ans en Egypte, a suivi un jeune compatriote homosexuel, Essam, contraint de quitter son pays pour Le Caire à la recherche d'une vie meilleure. Son travail est le récit de l'expérience de l'exil. Il révèle les discriminations raciales subies par les réfugiés soudanais dans les transports ou dans la rue, en Egypte. La série que nous exposons débute en 2018. Les images en noir et blanc présentent le parcours d'Essam comme un journal intime, de sa vie au Caire à son installation en Suède, où sa demande d'émigration a été acceptée. On le découvre ainsi à Göteborg, en 2021, pour entamer une nouvelle vie. »

La suite après la publicité



« The Girl », par RIDIKKILUZ



« The Girl ». (RIDIKKILUZ)

« Ce tableau représente Sultana (Fares Rizk), la première drag queen palestino-jordanienne à se produire à New York dans les années 1990. Elle est l'une des plus anciennes figures drag du monde arabe. Son portrait est réalisé par RIDIKKILUZ, un artiste palestino-jordanien non-binaire de la scène émergente qui vit également à New York. Il a notamment réalisé le portrait du roi et de la reine de Jordanie. La découverte de personnages emblématiques comme Sultana l'a conforté dans son identité queer et arabe et lui a permis de trouver des figures auxquelles s'identifier. »

« Joujoux, Hiboux, Cailloux », par Khaled Takreti



« Joux, Hiboux, Cailloux », par Khaled Takreti. (CHRISTOPHE DELLIERE)

« Khaled Takreti est un artiste syro-libanais qui appartient à l'ancienne génération. En 2007, il rejoint son conjoint en France. Il passe neuf mois reclus dans leur appartement parisien. Il a peur de se confronter à la ville. Durant cet isolement, il reproduit le seul visage qu'il voit, celui de son compagnon, incarnant tous les personnages de sa vie : le frère, la mère, l'ami... Khaled Takreti a ensuite assemblé tous les personnages qu'il a inventés dans une fresque monumentale de plus de trois mètres de long. Cette oeuvre témoigne à la fois de l'expérience de l'exil et de la découverte de soi. Elle fait le lien entre les deux étages de l'exposition. »

« Sépulture aux noyé·e·s et Self-portrait », par Aïcha Snoussi



« Sépulture aux noyé·e·s et Self-portrait », par Aïcha Snoussi. (MARC DOMAGE)

« L'artiste tunisienne Aïcha Snoussi propose un récit fictionnel anachronique. Elle imagine une mission archéologique qui découvre au large des côtes tunisiennes les vestiges d'une ancienne civilisation queer. Cette société envoyait des lettres d'amour dans des bouteilles pour entretenir la mémoire des amants et des amantes disparus en mer. Selon Aïcha Snoussi : " Ce récit replace l'histoire queer dans un temps long. 800 bouteilles contiennent des éléments organiques, des poésies, des dessins réalisés sur des papiers anciens avec des encres différentes, certaines rares. La forme de la sculpture est inspirée par des mausolées berbères. En lien avec cette oeuvre est accroché un autoportrait confectionné de papiers manuscrits provenant de cahiers d'élèves des années 1950 de pigments et de sang. »

« Yannick Blossom at the Mention of Your Name », par Alireza Shojaian

« Yannick Blossom at the Mention of Your Name ». (ALIREZA SHOJAIAN)

« Cet artiste iranien a quitté son pays pour Beyrouth avant de s'installer en France. Dans ses oeuvres, Alireza Shojaian questionne entre autres l'histoire de l'art à travers la représentation de l'odalisque dans une dimension masculine. Il revisite les codes de la peinture orientaliste en intégrant dans ses dessins la miniature persane et les décors floraux, tout en interrogeant les canons de la virilité avec ces hommes nus au corps poilus. Ses dessins, réalisés aux crayons de couleurs, sont ultraminutieux et hyperréalistes. Il travaille énormément l'expressivité du visage dans ses compositions intimistes. »

« **Habibi, les révolutions de l'amour** » . [Institut du Monde arabe, Paris](#), du 27 septembre 2022 au 20 février 2023. [> Plus d'infos ici](#)

Habibi, les révolutions de l'amour

27 sep. - 19 fév. 22-23

Paris

IMA

Habibi, les révolutions de l'amour

Type d'événement [Exposition collective](#) Période historique [Art contemporain](#)

Plus que 145 jours

Informations pratiques [IMA](#)

1, rue des Fossés Saint-Bernard

Paris 75005

Ile-de-France

France



Expo "Habibi, les révo-lu-tions de l'amour" : (ré)jouissances queer à l'Institut du monde arabe

L'Institut du monde arabe à Paris expose jusqu'au 19 février des artistes LGBTQ+, queer et allié-es, qui ont en commun de proposer des représentations amoureuses et sexuelles repoussant les limites du genre imposé.



Sous le ciel de Shiraz, Arthur © Alireza Shojaian

A le voir déambuler pensif dans les salles de l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris, son regard tentant de s'accrocher aux oeuvres accrochées aux murs, on se dit qu'Alireza Shojaian a l'air fatigué de ceux qui n'ont pas beaucoup dormi. Il faut dire que, la veille, le vernissage de *Habibi, les révolutions de l'amour* semble avoir été festif, à en juger des vestiges de paillettes qui parsèment encore le visage de la commissaire d'exposition, Elodie Bouffard. Elle interrompt le commentaire d'oeuvre qu'elle nous prodiguait, le salue. On est ravies de mettre la main sur l'artiste iranien car c'est un peu la vedette du moment. L'un de ses tableaux, *Sous le ciel de Shiraz, Arthur*, a été choisi pour l'affiche de l'expo.





Soufiane Ababri Bed Work © Philippe Fuzeau

« Le personnage blanc sur l'épaule d'Arthur, c'est un djinn, un diabolin, à la manière des représentations traditionnelles de l'école de miniature de Shiraz, explique-t-il. Mon ambition avec ce tableau était de mélanger les influences persanes et occidentales et le nom de cette série est lié à ce que j'ai appris durant mon exil : lorsque ta terre natale te manque, une manière de te consoler est de considérer que le ciel que ce sont les mêmes étoiles que tu vois la nuit, à Paris comme à Téhéran. » Les yeux mélancoliques d'Alireza Shojaian, né en 1988 et vivant en France depuis quelques années après un passage à Beyrouth, s'illuminent lorsqu'on lui explique qu'on travaille pour un magazine féministe. « C'est important, ce qui se passe maintenant en Iran, vous savez, dit-il avec précipitation. Nous, hommes queer, nous ne pouvons qu'être solidaires avec les femmes qui meurent en ce moment pour leur liberté. Parce que même si elles représentent la moitié de la population, les Iraniennes ont le même statut de minorité que nous. »



L'Ange Gardien II série Divine comedy

© Chaza Charafeddine

On comprend, en l'écouter, l'enjeu de visibilité que représente pour les artistes sélectionné·es issu·es du Maghreb et des Proche et Moyen-Orient cette exposition dans l'institution IMA. Chacun·e à leur manière peinture, bande dessinée, photographie, vidéo, installations participe à la culture *underground* LGBT de ces pays, où l'homophobie d'Etat peut encore vous coûter la prison ou la vie. Comme pour conjurer la répression, l'intolérance et la peur, de nombreuses oeuvres proposées dans *Habibi* explosent de mille couleurs comme autant de revendications de joie, d'amour, de liberté et d'affirmation de soi. Ce sont les dessins interlopes du Marocain Soufiane Ababri, les réinterprétations voluptueuses des miniatures de l'art musulman de la Libanaise Chaza Charafeddine, ou encore les auto-portraits drag de la Tunisienne Khookha McQueer, performeuse transgenre non binaire.



Aïcha Snoussi, Sépulture aux noyé.e.s © Marc Damage

Amour en bouteille et suppositoires

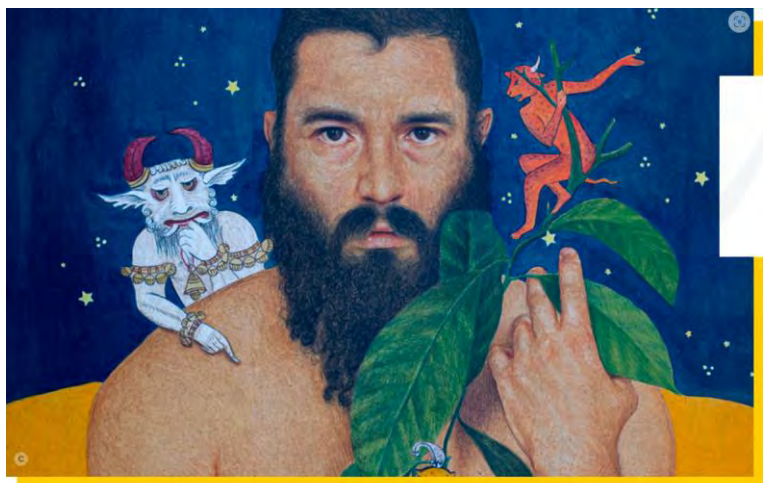
Beaucoup de ces artistes, comme Alireza Shojaian, ont rejoint Paris pour pouvoir exprimer librement leur art. La Tunisienne Aïcha Snoussi en fait partie. « Dans son installation *Sépulture aux noyés*, Aïcha invente les *Tchech*, une civilisation queer installée dans la Méditerranée sur l'île de Zembra il y a 7 000 ans, nous explique Elodie Bouffard devant une pyramide de bouteilles renfermant des messages calligraphiés en arabe. Les *Tchech* partaient pour de nombreuses expéditions maritimes et, lorsque un amant ou une amante ne revenait pas, celui ou celle qui l'aimait ajoutait à un monticule une bouteille contenant un message d'amour, afin que leur mémoire reste vivante. »



Lalla Rami, Boulogne © Camille Lenain

Souvent onirique et poétique, *Habibi* laisse aussi la place à la dénonciation et aux revendications. Ainsi de l'ironique installation du Saoudien Raed Ibrahim qui, depuis la Jordanie, imagine Gayom, des suppositoires qui rendent les homosexuel·les « *normaux* ». En mélangeant les oeuvres de ces artistes étranger·ères à celles de Français·es issu·es de l'immigration, l'expo donne à voir une scène locale préoccupée par l'intersectionnalité des luttes. Dans *Djinn*, une série photo, la Franco-algérienne Camille Lenain capture les portraits de Français·es queer et de culture musulmane. Chaque photo est accompagnée d'une citation issue d'une conversation sur les discriminations doubles de la queerphobie, du racisme et de l'islamophobie. L'une d'elle dit ainsi : « *C'est à travers le regard des autres que tu peux dire que je suis une femme trans, marocaine et musulmane, ou whatever the fuck you see. Mais de moi à moi-même, je suis juste une bête de meuf qui s'appelle Laila Rami.* » Une réjouissante ode collective à la liberté d'être soi.

Habibi, les révolutions de l'amour, à l'Institut du monde arabe, jusqu'au 19 février 2023. De nombreux rendez-vous (cinéma, conférences) ponctueront ces mois d'exposition.



ÉVÈNEMENT

Habibi, les révolutions de l'amour

Du mardi 27 septembre 2022 au dimanche 19 février 2023

EXPOS.

Habibi, les révolutions de l'amour



L'Institut du Monde Arabe
1 rue des Fossés-Saint-Bernard,
Paris 5e



Du mardi 27 septembre 2022 au
dimanche 19 février 2023



Tarif plein 10€
Tarif réduit 8€
Tarif - 26 ans 5€
Réservation conseillée



Adultes et jeunes



Poursuivant la mise en valeur par l'IMA des 1001 facettes de la culture arabe et de sa créativité, « Habibi, les révolutions de l'amour » présente, déployées sur 750 m², des œuvres récentes autour des identités LGBTQIA+. Autant de nouveaux regards, exprimant avec force les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine.

Comment les identités sexuelles et de genre sont-elles représentées dans la création contemporaine ? Comment circulent-elles ? Quelles stratégies esthétiques déploient-elles pour décrire et confronter les sociétés ? Photographie, peinture, vidéo, performance, littérature, animation... la parole aux artistes, et à leur récit singulier qui dessine leurs doutes et leurs fragilités.

Comme dans de nombreuses autres régions du monde, des luttes se jouent dans le monde arabe pour pouvoir exprimer librement son identité de genre et sa sexualité. Les soulèvements populaires de ces dernières années ont profondément bouleversé les sociétés et ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+. Les artistes, qu'ils se trouvent dans le monde arabe ou dans les diasporas, participent à leur manière à ce mouvement. Ils questionnent, témoignent, se battent en créant des œuvres bouleversantes, intimistes ou exubérantes, de résilience ou de lutte, sentimentales ou politiques, qui explorent leurs identités mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves. Dans un monde où la présence des LGBTQIA+ n'est pas toujours acceptée, voire sanctionnée, l'exposition montre les territoires explorés par ces artistes : l'intime, le quotidien, le rapport au corps, l'engagement. À travers ces récits qui se jouent des règles et de la norme, il est aussi question de l'émancipation individuelle, de la liberté des corps, de la liberté d'exister dans sa différence et de la liberté d'aimer. En cela, les artistes exposés à l'IMA dépassent les genres, et touchent à l'universel.

Commissariat :

- Elodie Bouffard, Responsable des expositions
- Khalid Abdel Hadi, Directeur éditorial de My.Kali
- Nada Majdoub, Commissaire associée

Autour de l'exposition

Visites guidées pour les groupes et les visiteurs individuels, séances de Jeudis de l'IMA, échanges en live dans le cadre du podcast *Jins*, rencontres littéraires, séances de cinémas et performances inédites.

Mise à jour le 20/09/2022

Événement proposé par :

Institut du monde Arabe



www.imarabe.org



01 40 51 38 39

Expos / Arts plastiques



Avec l'expo « Habibi, les révolutions de l'amour », l'IMA célèbre les cultures LGBTI+ du monde arabe

Publié le 26 septembre 2022 à 9 h 32 min

Au total, 23 artistes issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora – sont exposés dans "Habibi, les révolutions de l'amour", à l'Institut du monde arabe.



Tarek Lakrissi, « Out of the blue », court métrage - © Collection Frac Nouvelle Aquitaine

"On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible" : à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.

Intitulée "Habibi (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour", cette exposition qui débute mardi à l'Institut du monde arabe (IMA) ne veut pas être un *"manifeste militant"*. Elle entend *"rendre visible une évidence et ce qui est trop longtemps resté invisible"*: le bouillonnement culturel du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

Habibi, les révolutions de l'amour L'Institut du Monde Arabe Paris

Habibi, les révolutions de l'amour L'Institut du Monde Arabe, 27 septembre 2022, Paris.

Du mardi 27 septembre 2022 au dimanche 19 février 2023 :

. payant Tarif plein 10€ Tarif réduit 8€ Tarif 26 ans 5€

Poursuivant la mise en valeur par l'IMA des 1001 facettes de la culture arabe et de sa créativité, « Habibi, les révolutions de l'amour » présente, déployées sur 750 m², des œuvres récentes autour des identités LGBTQIA+. Autant de nouveaux regards, exprimant avec force les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine.

Comment les identités sexuelles et de genre sont-elles représentées dans la création contemporaine ? Comment circulent-elles ? Quelles stratégies esthétiques déploient-elles pour décrire et confronter les sociétés ? Photographie, peinture, vidéo, performance, littérature, animation... : la parole aux artistes, et à leur récit singulier qui dessine leurs doutes et leurs fragilités.

Comme dans de nombreuses autres régions du monde, des luttes se jouent dans le monde arabe pour pouvoir exprimer librement son identité de genre et sa sexualité. Les soulèvements populaires de ces dernières années ont profondément bouleversé les sociétés et ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+. Les artistes, qu'ils se trouvent dans le monde arabe ou dans les diasporas, participent à leur manière à ce mouvement. Ils questionnent, témoignent, se battent en créant des œuvres bouleversantes, intimistes ou exubérantes, de résilience ou de lutte, sentimentales ou politiques, qui explorent leurs identités mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves. Dans un monde où la présence des LGBTQIA+ n'est pas toujours acceptée, voire sanctionnée, l'exposition montre les territoires explorés par ces artistes : l'intime, le quotidien, le rapport au corps, l'engagement.

À travers ces récits qui se jouent des règles et de la norme, il est aussi question de l'émancipation individuelle, de la liberté des corps, de la liberté d'exister dans sa différence et de la liberté d'aimer. En cela, les artistes exposés à l'IMA dépassent les genres, et touchent à l'universel.

Commissariat :

- Elodie Bouffard, Responsable des expositions
- Khalid Abdel Hadi, Directeur éditorial de My.Kali
- Nada Majdoub, Commissaire associée

Autour de l'exposition

Visites guidées pour les groupes et les visiteurs individuels, séances de Jeudis de l'IMA, échanges en *live* dans le cadre du podcast *Jins*, rencontres littéraires, séances de cinémas et performances inédites.

L'Institut du Monde Arabe 1 rue des Fossés-Saint-Bernard 75005 Paris

Contact : <https://www.imarabe.org/fr/expositions/habibi-les-revolutions-de-l-amour> 01 40 51 38 38

Alireza Shojaian Sous le ciel de Shiraz, Arthur

iframe : <redir.opoint.com>



Détails

Date : 27 septembre 2022 Catégories d'évènement: [île de France](#) , [Paris](#) Étiquettes évènement : [L'Institut du Monde Arabe Paris](#) , [Paris](#)

Autres

Lieu L' [InstitutduMondeArabe](#) Adresse 1 [rue](#) des Fossés-Saint-Bernard Ville [Paris](#) lieuville L' [InstitutduMondeArabe](#) Paris
Departement Paris



Exposition et animations autour des fontaines Wallace sur les Champs-Élysées cet automne

Pour les 150 ans des fontaines Wallace, la ville de Paris fait le plein d'animations autour des célèbres points d'eau. Du 24 septembre au 9 octobre 2022, une exposition raconte leur histoire sur les Champs-Élysées, accompagnée d'animations. [\[Lire la suite\]](#)



Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)



Complètement foot, l'exposition sportive à voir gratuitement à Bercy Village

Mbappé, Zidane, Maradona, Messi... Les stars du ballon rond sont à l'honneur à Bercy Village. Greg L'illustrateur dévoile ses oeuvres sur les murs du centre de loisirs du 22 septembre 2022 au 15 janvier 2023, avec l'exposition gratuite Complètement foot ! [\[Lire la suite\]](#)

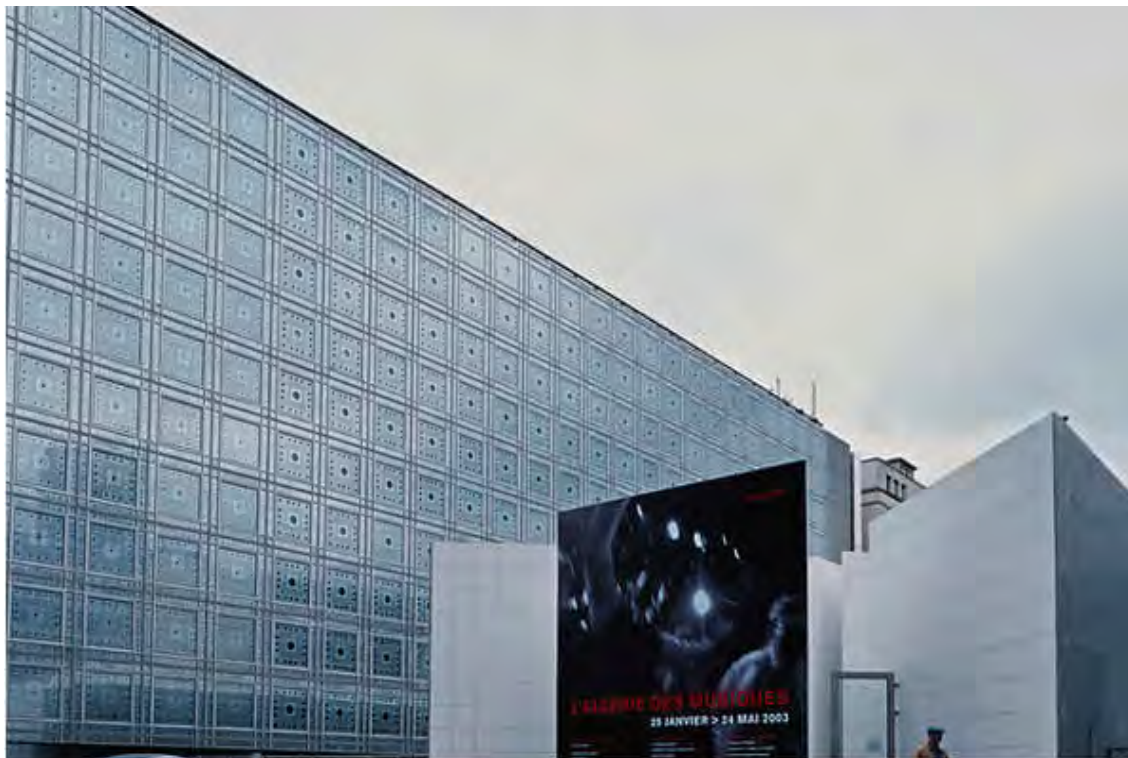
Habibi, les révolutions de l'amour

Comme dans de nombreuses autres régions du monde, des luttes se jouent dans le monde arabe pour pouvoir exprimer librement son identité de genre et sa sexualité. Les soulèvements populaires de ces dernières années ont profondément bouleversé les sociétés et ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+. Les artistes, qu'ils se trouvent dans le monde arabe ou dans les diasporas, participent à leur manière à ce mouvement. Ils questionnent, témoignent, se battent en créant des œuvres bouleversantes, intimistes ou exubérantes, de résilience ou de lutte, sentimentales ou politiques, qui explorent leurs identités mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves. Dans un monde où la présence des LGBTQIA+ n'est pas toujours acceptée, voire sanctionnée, l'exposition montre les territoires explorés par ces artistes : l'intime, le quotidien, le rapport au corps, l'engagement.

À travers ces récits qui se jouent des règles et de la norme, il est aussi question de l'émancipation individuelle, de la liberté des corps, de la liberté d'exister dans sa différence et de la liberté d'aimer. En cela, les artistes exposés à l'**IMA** dépassent les genres, et touchent à l'universel.



Pas de tabou, la culture arabe queer en pleine lumière à Paris



« Nous avons voulu rendre visible ce qui a longtemps été invisible » : à Paris, une exposition propose, pour la première fois, un voyage à travers la culture queer du monde arabe, également marqué par les questions de genre.

Intitulée " Habibi (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour, cette exposition qui débute mardi à l'Institut du monde arabe (IMA) ne se veut pas un " manifeste militant. Elle entend " rendre visible l'évidence et ce qui est resté longtemps invisible: l'effervescence culturelle du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

iframe : redir.opoint.com

Au total, 23 artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs...) du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan, mais aussi de la diaspora sont exposés.

iframe : redir.opoint.com

" L'idée est de présenter au public ce foisonnement autour de ces thématiques et le fait qu'on est dans une jeune génération qui profite de ces sujets et en fait la source première de ses créations, explique à l'AFP Elodie Bouffard, conservatrice de La exposition.

iframe : redir.opoint.com

Une abondance que l'on retrouve dans le 7ème art avec les films " Le bleu du caftan sur l'homosexualité au Maroc ou " Joyland, un film pakistanais utilisé par une actrice transgenre. Tous deux ont été présentés au dernier Festival de Cannes.

La littérature n'est pas en reste, comme l'atteste le livre " A Caçula de l'écrivaine française Fátima Daas, sur son refus de choisir entre son homosexualité et sa foi musulmane, qui avait été un événement de la période littéraire là-bas. .



Pourtant, si ces questions traversent le monde arabe, elles restent extrêmement taboues et l'homosexualité est encore largement réprimée, parfois avec la peine de mort comme en Iran ou en Arabie Saoudite.

En juin, le film d'animation " Buzz l'Éclair de Pixar n'était pas autorisé à être diffusé dans une dizaine de pays ou entités du Moyen-Orient et d'Asie, dont l'Égypte et l'Arabie saoudite, en raison d'une scène montrant un baiser furtif entre deux femmes.

" Nous sommes conscients que cette exposition est quelque chose d'unique tant au niveau international que régional, a déclaré à l'AFP Khalid Abdel Hadi, co-commissaire de l'exposition. Ce Jordanien a fondé en 2007 le webzine " My.Kali dédié à faire entendre la voix de la communauté queer dans le monde arabe.

L'un des fils conducteurs de l'exposition est de documenter, à travers l'intime, les histoires d'exil et les expériences de la diaspora. Comme la série photographique en noir et blanc du Soudanais Salih Basheer qui reconstitue le parcours d'Essam, parti du Soudan pour l'Égypte avant de se réfugier en Suède.

Ou les photos de Fadi Elias qui dresse le portrait des réfugiés syriens en Allemagne. Jouant sur l'imprécision, ses portraits soulignent, par leur ambiguïté, la difficulté d'assumer publiquement son identité sexuelle.

Au-delà des récits d'exil, il faut documenter une mémoire. Ce travail minutieux est notamment réalisé par le photographe libanais Mohamad Abdouni qui, à partir des années 1990, enregistre les histoires et la vie des femmes trans.

" Collecter, archiver, c'est aussi dire qu'on est là, qu'on existe et qu'on fait partie de la société, a déclaré à l'AFP la Tunisienne Aïcha Snoussi.

Dans " Sépulture aux noyé es, l'artiste imagine un cimetière appartenant à une civilisation queer dont les restes auraient été engloutis par la Méditerranée.

La question des corps est également omniprésente. Il est partiellement utilisé par l'artiste iranien, exilé en France, Alireza Shojaian. Dans ses toiles, les hommes sont placés dans des poses lascives et vulnérables, en rupture avec les codes habituels de la virilité. Le tout dans une composition orientaliste avec des miniatures persanes.

Coup de projecteur du la culture queer du monde arabe



« On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible » : à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.

Intitulée *Habibi* (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour, cette exposition débutant mardi à l'Institut du monde arabe (IMA) ne veut pas être un « manifeste militant ». Elle entend « rendre visible une évidence et ce qui est trop longtemps resté invisible », soit le bouillonnement culturel du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

Au total, 23 artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs...) issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora sont exposés. « L'idée c'est de présenter au public ce foisonnement autour de ces thématiques et le fait qu'on est sur une jeune génération qui se saisit de ces sujets et qui en fait la source première de ses créations », explique à l'AFP Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.

Un foisonnement qu'on retrouve dans le 7e art avec les films *Le bleu du caftan* sur l'homosexualité au Maroc ou *Joyland*, film pakistanais porté par une actrice transgenre. Tous deux ont été présentés au dernier Festival de Cannes. La littérature n'est pas en reste en témoigne le livre *La petite dernière* de l'écrivaine française Fatima Daas, sur son refus de choisir entre son homosexualité et sa foi musulmane, qui avait été un événement de la rentrée littéraire il y a deux ans.

Reste que si ces questions traversent le monde arabe, elles demeurent extrêmement taboues et l'homosexualité encore largement réprimée, parfois de la peine de mort comme en Iran ou en Arabie saoudite. En juin, le film d'animation Pixar, *Buzz l'éclair*, n'a pas obtenu de licence pour être diffusé dans une douzaine de pays ou entités du Moyen-Orient et d'Asie, notamment l'Egypte et l'Arabie saoudite, en raison d'une scène montrant un baiser furtif entre deux femmes.



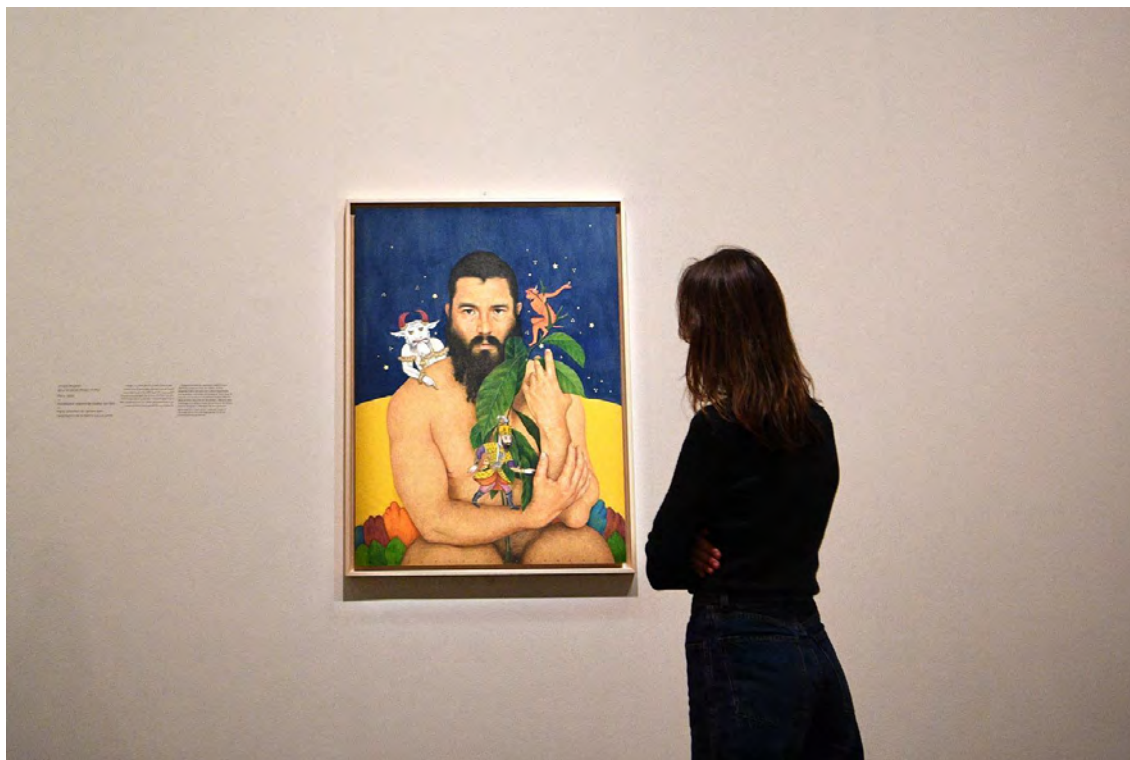


Unique

« On a conscience que cette exposition est quelque chose d'assez unique tant sur le plan international que régional », souligne auprès de l'AFP Khalid Abdel Hadi, co-commissaire de l'exposition. Ce Jordanien a fondé en 2007 le webzine [My.Kali](#) dédié à faire entendre les voix de la communauté queer du monde arabe.

L'un des fils conducteurs de l'exposition est de documenter, par l'intime, les récits d'exil et les expériences de la diaspora. Comme la série photographique en noir et blanc du Soudanais Salih Basheer qui restitue le périple d'Essam, ayant quitté le Soudan pour l'Égypte avant de trouver refuge en Suède.

Ou encore les clichés de Fadi Elias qui tire le portrait de Syriens réfugiés en Allemagne. Jouant sur le flou, ses photos soulignent par leur ambiguïté la difficulté d'assumer publiquement son identité sexuelle.



Aux récits sur l'exil, s'ajoute la nécessité de documenter une mémoire. Ce travail minutieux est notamment porté par le photographe libanais Mohamad Abdouni qui a recensé, dès les années 1990, les histoires et vies de femmes trans.

« Collecter, archiver, c'est aussi dire qu'on est là, qu'on existe et montrer qu'on fait partie prenante de la société », confie à l'AFP la Tunisienne Aïcha Snoussi. Dans *Sépulture aux noyé·e·s*, l'artiste imagine un lieu de sépulture appartenant à une civilisation queer dont les vestiges auraient été engloutis par la Méditerranée.

La question des corps est aussi omniprésente. Elle est en partie portée par l'artiste iranien, exilé en France, Alireza Shojaian. Dans ses tableaux, les hommes sont placés dans des poses lascives et vulnérables, aux antipodes des codes habituels de la virilité. Le tout sur une composition orientaliste reprenant des miniatures persanes.



Paris: La Techno Parade de retour

Visuel indisponible

La Techno Parade a fait enfin son grand retour le 24 septembre 2022 dans les rues de Paris, après deux annulations successives par la crise sanitaire du Covid-19.

Après deux ans d'absence pour crise sanitaire, la Techno Parade, vitrine festive et revendicative des musiques électroniques, a fait son retour samedi à Paris avec la DJ ukrainienne Xenia en invitée d'honneur.

La dernière édition en date, en 2019, était dédiée à Steve Maia Caniço, mort noyé pendant la Fête de la musique à Nantes après une intervention policière controversée. Cette année, la 24e Techno Parade a lancé l'appel : « à faire la fête ensemble », pour une meilleure reconnaissance des musiques électroniques.

Sur le onze chars présent au parcours, pour le plaisir des oreilles mais aussi des yeux. On a noté le char de l'du Monde Arabe, pavoisé aux couleurs de Habibi, les révolutions de l'amour, sa prochaine grande exposition sur les identités LGBTQIA+, et qui a réuni des DJs comme Hady Sameer, Zaatar, Sara Dziri et kasbaH.

La Techno Parade se veut éclectique en matière de genres musicaux, il y a eu donc de la house mais aussi de la trance ou de la drum'n'bass, du plus chaud au plus remuant, en somme. The Avenier, connu notamment pour son remix du titre The Fade Out Line de l'Australienne Phoebe Killdeer (mais si, si vous connaissez), a été l'un des invités de marque.

La dernière édition en 2019 avait réuni 300.000 personnes du Louvre à la place d'Italie. Cette année le défilé a commencé place Denfert-Rochereau et s'est terminé place de la Nation, en passant par les boulevards Saint-Michel, Saint-Germain et Henri IV, la place de la Bastille ou encore la rue de Lyon.



Sans tabou, la culture queer arabe en pleine lumière à Paris



L'Institut du monde arabe, sur les bords de la Seine, est dû à Jean Nouvel (Archives). Photo: KEYSTONE/MARTIN RUETSCHI

'On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible': à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.

Intitulée 'Habibi (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour', cette exposition débutant mardi à l'Institut du monde arabe (IMA) ne veut pas être un 'manifeste militant'. Elle entend 'rendre visible une évidence et ce qui est trop longtemps resté invisible': le bouillonnement culturel du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

Au total, 23 artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs...) issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora - sont exposés.

'L'idée c'est de présenter au public ce foisonnement autour de ces thématiques et le fait qu'on est sur une jeune génération qui se saisit de ces sujets et qui en fait la source première de ses créations', explique à l'AFP Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.



Un foisonnement qu'on retrouve dans le 7e art avec les films 'Le bleu du caftan' sur l'homosexualité au Maroc ou 'Joyland', film pakistanais porté par une actrice transgenre. Tous deux ont été présentés au dernier Festival de Cannes.

Tabou

La littérature n'est pas en reste, en témoigne le livre 'La petite dernière' de l'écrivaine française Fatima Daas, sur son refus de choisir entre son homosexualité et sa foi musulmane, qui avait été un événement de la rentrée littéraire il y a deux ans.

Reste que si ces questions traversent le monde arabe, elles demeurent extrêmement taboues et l'homosexualité encore largement réprimée, parfois de la peine de mort comme en Iran ou en Arabie saoudite.

En juin, le film d'animation Pixar, 'Buzz l'éclair', n'a pas obtenu de licence pour être diffusé dans une douzaine de pays ou entités du Moyen-Orient et d'Asie, notamment l'Egypte et l'Arabie saoudite, en raison d'une scène montrant un baiser furtif entre deux femmes.

'Partie prenante'

'On a conscience que cette exposition est quelque chose d'assez unique tant sur le plan international que régional', souligne auprès de l'AFP Khalid Abdel Hadi, co-commissaire de l'exposition. Ce Jordanien a fondé en 2007 le webzine 'My.Kali' dédié à faire entendre les voix de la communauté queer du monde arabe.

L'un des fils conducteurs de l'exposition est de documenter, par l'intime, les récits d'exil et les expériences de la diaspora. Comme la série photographique en noir et blanc du Soudanais Salih Basheer qui restitue le périple d'Essam, ayant quitté le Soudan pour l'Egypte avant de trouver refuge en Suède.

Ou encore les clichés de Fadi Elias qui tire le portrait de Syriens réfugiés en Allemagne. Jouant sur le flou, ses portraits soulignent par leur ambiguïté la difficulté d'assumer publiquement son identité sexuelle.

Aux récits sur l'exil, s'ajoute la nécessité de documenter une mémoire. Ce travail minutieux est notamment porté par le photographe libanais Mohamad Abdouni qui a recensé, dès les années 1990, les histoires et vies de femmes trans.

'Collecter, archiver, c'est aussi dire qu'on est là, qu'on existe et montrer qu'on fait partie prenante de la société', confie à l'AFP la Tunisienne Aïcha Snoussi.

Dans 'Sépulture aux noyé·e·s', l'artiste imagine un lieu de sépulture appartenant à une civilisation queer dont les vestiges auraient été engloutis par la Méditerranée.

La question des corps est aussi omniprésente. Elle est en partie portée par l'artiste iranien, exilé en France, Alireza Shojaian. Dans ses tableaux, les hommes sont placés dans des poses lascives et vulnérables, aux antipodes des codes habituels de la virilité. Le tout sur une composition orientaliste reprenant des miniatures persanes.

Sans tabou, la culture queer arabe en pleine lumière à Paris

[Keystone-ATS](#)



L'Institut du monde arabe, sur les bords de la Seine, est dû à Jean Nouvel (Archives). (© KEYSTONE/MARTIN RUETSCHI)

"On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible": à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.

Intitulée "Habibi (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour", cette exposition débutant mardi à l'Institut du monde arabe (IMA) ne veut pas être un "manifeste militant". Elle entend "rendre visible une évidence et ce qui est trop longtemps resté invisible": le bouillonnement culturel du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

Au total, 23 artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs...) issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora - sont exposés.

"L'idée c'est de présenter au public ce foisonnement autour de ces thématiques et le fait qu'on est sur une jeune génération qui se saisit de ces sujets et qui en fait la source première de ses créations", explique à l'AFP Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.

Un foisonnement qu'on retrouve dans le 7e art avec les films "Le bleu du caftan" sur l'homosexualité au Maroc ou "Joyland", film pakistanais porté par une actrice transgenre. Tous deux ont été présentés au dernier Festival de Cannes.



Tabou

La littérature n'est pas en reste, en témoigne le livre "La petite dernière" de l'écrivaine française Fatima Daas, sur son refus de choisir entre son homosexualité et sa foi musulmane, qui avait été un événement de la rentrée littéraire il y a deux ans.

Reste que si ces questions traversent le monde arabe, elles demeurent extrêmement taboues et l'homosexualité encore largement réprimée, parfois de la peine de mort comme en Iran ou en Arabie saoudite.

En juin, le film d'animation Pixar, "Buzz l'éclair", n'a pas obtenu de licence pour être diffusé dans une douzaine de pays ou entités du Moyen-Orient et d'Asie, notamment l'Egypte et l'Arabie saoudite, en raison d'une scène montrant un baiser furtif entre deux femmes.

"Partie prenante"

"On a conscience que cette exposition est quelque chose d'assez unique tant sur le plan international que régional", souligne auprès de l'AFP Khalid Abdel Hadi, co-commissaire de l'exposition. Ce Jordanien a fondé en 2007 le webzine "My.Kali" dédié à faire entendre les voix de la communauté queer du monde arabe.

L'un des fils conducteurs de l'exposition est de documenter, par l'intime, les récits d'exil et les expériences de la diaspora. Comme la série photographique en noir et blanc du Soudanais Salih Basheer qui restitue le périple d'Essam, ayant quitté le Soudan pour l'Egypte avant de trouver refuge en Suède.

Ou encore les clichés de Fadi Elias qui tire le portrait de Syriens réfugiés en Allemagne. Jouant sur le flou, ses portraits soulignent par leur ambiguïté la difficulté d'assumer publiquement son identité sexuelle.

Aux récits sur l'exil, s'ajoute la nécessité de documenter une mémoire. Ce travail minutieux est notamment porté par le photographe libanais Mohamad Abdouni qui a recensé, dès les années 1990, les histoires et vies de femmes trans.

"Collecter, archiver, c'est aussi dire qu'on est là, qu'on existe et montrer qu'on fait partie prenante de la société", confie à l'AFP la Tunisienne Aïcha Snoussi.

Dans "Sépulture aux noyé·e·s", l'artiste imagine un lieu de sépulture appartenant à une civilisation queer dont les vestiges auraient été engloutis par la Méditerranée.

La question des corps est aussi omniprésente. Elle est en partie portée par l'artiste iranien, exilé en France, Alireza Shojaian. Dans ses tableaux, les hommes sont placés dans des poses lascives et vulnérables, aux antipodes des codes habituels de la virilité. Le tout sur une composition orientaliste reprenant des miniatures persanes.

Cet article a été publié automatiquement. Sources : ats / afp

Sans tabou, la culture queer arabe en pleine lumière à Paris

"On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible": à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.

Intitulée "Habibi (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour", cette exposition débutant mardi à l' Institut du monde arabe (IMA) ne veut pas être un "manifeste militant". Elle entend "rendre visible une évidence et ce qui est trop longtemps resté invisible": le bouillonnement culturel du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

Au total, 23 artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs...) issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora -- sont exposés.

"L'idée c'est de présenter au public ce foisonnement autour de ces thématiques et le fait qu'on est sur une jeune génération qui se saisit de ces sujets et qui en fait la source première de ses créations", explique à l'AFP Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.

Un foisonnement qu'on retrouve dans le 7e art avec les films "Le bleu du caftan" sur l'homosexualité au Maroc ou "Joyland", film pakistanais porté par une actrice transgenre. Tous deux ont été présentés au dernier Festival de Cannes.

La littérature n'est pas en reste en témoigne le livre "La petite dernière" de l'écrivaine française Fatima Daas, sur son refus de choisir entre son homosexualité et sa foi musulmane, qui avait été un événement de la rentrée littéraire il y a deux ans.

Reste que si ces questions traversent le monde arabe, elles demeurent extrêmement taboues et l'homosexualité encore largement réprimée, parfois de la peine de mort comme en Iran ou en Arabie saoudite.

En juin, le film d'animation Pixar, "Buzz l'éclair", n'a pas obtenu de licence pour être diffusé dans une douzaine de pays ou entités du Moyen-Orient et d'Asie, notamment l'Égypte et l'Arabie saoudite, en raison d'une scène montrant un baiser furtif entre deux femmes.

- "Partie prenante" -

"On a conscience que cette exposition est quelque chose d'assez unique tant sur le plan international que régional", souligne auprès de l'AFP Khalid Abdel Hadi, co-commissaire de l'exposition. Ce Jordanien a fondé en 2007 le webzine "My.Kali" dédié à faire entendre les voix de la communauté queer du monde arabe.

L'un des fils conducteurs de l'exposition est de documenter, par l'intime, les récits d'exil et les expériences de la diaspora. Comme la série photographique en noir et blanc du Soudanais Salih Basheer qui restitue le périple d'Essam, ayant quitté le Soudan pour l'Égypte avant de trouver refuge en Suède.

Ou encore les clichés de Fadi Elias qui tire le portrait de Syriens réfugiés en Allemagne. Jouant sur le flou, ses portraits soulignent par leur ambiguïté la difficulté d'assumer publiquement son identité sexuelle.

Aux récits sur l'exil, s'ajoute la nécessité de documenter une mémoire. Ce travail minutieux est notamment porté par le photographe libanais Mohamad Abdouni qui a recensé, dès les années 1990, les histoires et vies de femmes trans.

"Collecter, archiver, c'est aussi dire qu'on est là, qu'on existe et montrer qu'on fait partie prenante de la société", confie à



l'AFP la Tunisienne Aïcha Snoussi.

Dans "Sépulture aux noyé·e·s", l'artiste imagine un lieu de sépulture appartenant à une civilisation queer dont les vestiges auraient été engloutis par la Méditerranée.

La question des corps est aussi omniprésente. Elle est en partie portée par l'artiste iranien, exilé en France, Alireza Shojaian. Dans ses tableaux, les hommes sont placés dans des poses lascives et vulnérables, aux antipodes des codes habituels de la virilité. Le tout sur une composition orientaliste reprenant des miniatures persanes.

Nos articles vous ont plu ?
S'ils méritent d'être lus, ils méritent aussi d'être soutenus...

Abonnez-vous et accédez à une information de qualité en continu.

[Je m'abonne](#) [Je me connecte](#)

Cet article est réservé aux abonnés

Préserver le journalisme de qualité

[Je m'abonne](#) [Je me connecte](#)

Faisons connaissance.

Poursuivez votre lecture après avoir créé votre compte gratuitement

bénéficiez de 2 articles offerts

[S'inscrire avec Facebook](#) [S'inscrire avec Google](#) OU

Nom et prénom

E-mail

Mot de passe

E-mail

Mot de passe

Vous acceptez de recevoir nos newsletters et nos offres.

Vous pouvez vous désinscrire à tout moment.*

Par la création de ce compte, vous reconnaissez avoir pris connaissance des [conditions générales d'utilisation](#) et de la [politique de confidentialité](#) et vous les acceptez. [Je m'inscris](#)

Vous avez déjà un compte L'Orient-Le Jour ? [Je me connecte](#)

La culture queer s'expose à l'IMA : « Nous voulons mettre en valeur toutes les facettes de la culture arabe »



« Bed Work », par Soufiane Ababri, visible à l'Institut du Monde arabe (IMA), à Paris, dans le cadre de l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour ». (Fuzeau)

L'Institut du Monde arabe consacre une audacieuse exposition à la création contemporaine LGBTQIA+ dans le monde arabe, « Habibi, les révolutions de l'amour ». Rencontre avec Jack Lang, son président, entouré d'Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition, et Frédérique Mehdi, directrice des actions culturelles.

Comment est née l'exposition « Habibi, les révolutions de l'amour » qui présente des œuvres autour des identités LGBTQIA+ dans le monde arabe ?

Jack Lang Cette exposition exprime notre volonté de mettre en lumière les cultures et les combats des mouvements qui infusent les sociétés civiles. [« Habibi, les révolutions de l'amour »](#), célèbre la richesse de la création contemporaine queer. Cette volonté d'ouvrir très large les portes et les fenêtres de l'Institut du Monde arabe (IMA) ne naît pas avec cet événement. C'est une obsession de notre part d'exposer les mille et une facettes des cultures du monde arabe. Les trois expositions consacrées aux trois religions monothéistes que nous avons organisées relèvent de cette ouverture : « Hajj, le pèlerinage à La Mecque », en 2014, « Chrétiens d'Orient, 2 000 ans d'histoire », en 2017, et « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire », en 2021.

La suite après la publicité

Elodie Bouffard Le projet « Habibi » est né à la suite de l'exposition « Divas arabes. D'Oum Kalthoum à Dalida », en 2021. Nous avons programmé des forums pour parler de la question du genre dans le monde arabe et dans ses diasporas. Cela a donné lieu à des rencontres. Par ailleurs, pour « Divas », nous avons passé des commandes à des artistes contemporains. En discutant avec eux, nous avons abordé les questions qui les traversent. Cela nous a permis de définir le projet « Habibi », qui se penche sur la manière dont la thématique queer se déploie dans la création contemporaine arabe.





(DR)

Dans le même temps, en 2020, l'artiste tunisienne Aïcha Snoussi, présente aujourd'hui dans l'exposition, a remporté le prix SAM pour son projet « Underwater عالم تحت » conçu comme une expérience d'archéologie fictive et une métaphore des minorités queer. L'artiste marocain Soufiane Ababri a, lui, présenté une série d'expositions au Maroc et en France. A travers nos contacts avec ces artistes et des partenaires de la société civile qui abordent ces thématiques, nous nous sommes rendus compte qu'il y avait un sujet qui traversait les sociétés et la création. Une matière extrêmement riche à faire découvrir par le biais d'artistes exceptionnels qui posent un regard arabe sur le rapport à l'intime, à la langue, qui bousculent les normes et déconstruisent des systèmes.

Frédérique Mehdi Parallèlement à l'exposition « Habibi », nous proposons une série d'événements et de rencontres pour explorer d'autres territoires liés au sujet. Nous invitons ainsi Jamal, le fondateur de Jins, le premier podcast sur la sexualité des personnes arabes et/ou musulmanes, à venir enregistrer cinq épisodes à l'IMA en direct, dont l'un avec l'ancien joueur de football [Ouissem Belkacem](#) qui a récemment fait son coming-out. Au cours de ces rendez-vous, nous allons aussi découvrir la rappeuse marocaine transgenre Lalla Rami, qui est très populaire. Nous allons aussi rencontrer le Collectif 490 des Hors-la-loi du Maroc, initié par l'écrivaine Leila Slimani et la réalisatrice Sonia Terra [dont le nom fait référence à l'article 490 du code pénal marocain qui punit « d'emprisonnement d'un mois à un an toutes personnes de sexe différent qui, n'étant pas unies par les liens du mariage, ont entre elles des relations sexuelles » , *NDLR*].

Que vont découvrir les visiteurs de l'exposition ?

E. B. « Habibi, les révolutions de l'amour » rassemble 23 artistes. Nous présentons de la peinture, des installations, des œuvres originales créées pour l'IMA, des performances vidéos, de la photographie, de la broderie... sur deux plateaux de 700 m². Le premier est consacré à des œuvres qui questionnent l'intimité, la représentation des corps et de la virilité, le rapport au voyeurisme, à la langue arabe. Dans le deuxième espace, il s'agit plutôt d'une approche historique, qui interroge la

performativité du genre. Il y est aussi question du rapport à l'identité queer et arabe, au déracinement et à l'exil.

LIRE AUSSI > [Sexe, islam, féminisme... grand entretien avec Leïla Slimani](#)

Par nature, l'Institut du Monde arabe n'est pas qu'un lieu d'art. C'est aussi un centre d'apprentissage des langues et un outil diplomatique dont le conseil d'administration est constitué à parts égales de représentants de la France et des pays arabes. Or, la présence des personnes LGBTQIA+ n'est pas toujours acceptée dans certains pays arabes, elle y est même parfois sanctionnée. L'homosexualité est interdite en Algérie, au Maroc, en Egypte. Avez-vous rencontré des difficultés à monter cette exposition ?

J. L. L'Institut du Monde arabe n'est pas l'émanation d'autorités politiques ou de gouvernements. C'est une équipe libre. Nous sommes en relation permanente avec chacun des pays, mais surtout avec les créateurs, les artistes, les intellectuels. Nous ne demandons pas d'autorisations. Le financement régulier de l'IMA par les pays arabes a cessé il y a une dizaine d'années. C'est mieux ainsi, c'est plus sain. Ce qui n'interdit pas que nous frappions à la porte de tel ou tel pays, ou d'entreprises, pour obtenir certains financements.



Tarek Lakhrissi, « Out of the Blue », 2019, 13 min, court-métrage. (COLL. FRAC NOUVELLE-AQUITAINE)

Votre programmation s'effectue-t-elle en totale indépendance ?

J. L. Oui, depuis longtemps. Les expositions que nous avons évoquées, c'est l'équipe de l'IMA qui les décide. Nous sommes en discussion pour présenter l'exposition « Divas » dans la zone du Golfe. D'autres expositions que nous avons réalisées circulent au Maroc, en Algérie, en Tunisie, au Liban et dans les pays du Golfe.

En Arabie saoudite, l'homosexualité est considérée comme un crime passible de la peine de mort. La direction générale de

L'IMA est assurée par le Saoudien Mojeb al-Zahrani. Comment gérez-vous cette présence et l'exposition « Habibi » ?

J. L. Le président de l'Institut du Monde arabe a l'autorité morale, artistique et culturelle sur l'ensemble de la programmation. L'actuel directeur général, qui est sur le départ, est un humaniste, un homme très ouvert et très impliqué dans la vie française. Notre relation est parfaite.

Cette programmation, que l'on peut qualifier d'audacieuse, témoigne donc de votre indépendance vis-à-vis des pays arabes ?

J. L. Il n'y a pas chez nous de volonté de provoquer. Notre souhait est de mettre en valeur toutes les facettes de la culture arabe. Toutes les voix, toutes les sensibilités ont droit au chapitre dans cette maison.

L'Institut du Monde arabe a bénéficié de fonds de pays arabes pour des chantiers de rénovation du bâtiment. Est ce qu'une exposition comme « Habibi » peut mettre en péril ce type d'aides extra-artistique ?

J. L. Les choses ont beaucoup bougé dans de nombreux pays. Notre mission n'est pas de nous mêler de la vie intérieure des pays arabes. Les mentalités, Dieu merci, évoluent, peut-être pas aussi rapidement qu'on le voudrait. En Arabie saoudite, que vous évoquiez, la révolution culturelle engagée est impressionnante. Il y a quatre ou cinq ans, il n'y avait aucune salle de cinéma, aucune salle de concerts, aucun théâtre... Aujourd'hui, il y a un festival de musique électronique à Riyad, le développement [du site archéologique AlUla](#), auquel l'IMA est associé, [le festival de cinéma Red Sea](#) à Djeddah, dont la deuxième édition aura lieu en décembre et où toutes les formes de censure sont levées. J'ai obtenu par exemple la diffusion de « Pierrot le fou », en hommage à Godard. Je ne fais pas l'apologie de l'Arabie saoudite, mais je constate une ouverture.

Alireza SHOjaian, « Sous le ciel de Shiraz, Arthur », 2022, 80 x 60 cm, toile, peinture acrylique et crayon de couleur sur bois. (DR)

Pourquoi ce titre « Habibi, les révolutions de l'amour » ? « Mon chéri » ne renvoie pas de manière évident à une iconographie queer.

E. B. : Le titre est explicité par la mention : « Le queer dans la création contemporaine arabe ». L'expression « Habibi » est utilisée au masculin dans les chansons d'amour dans le Machrek, moins au Maghreb. « Habibi » est un terme unisexe. Le mouvement queer n'utilise pas « Habibi », mais sa version féminine : « Habibti ». Grâce à un jeu graphique, nous avons inventé l'écriture inclusive en arabe qui permet d'avoir les deux versions. C'est une première. Pour le public français, nous utilisons à l'oral « Habibi » qui est plus connu. Mais sur le plan graphique, « Habibi » et « Habibti » cohabitent.

Que change l'arrivée de Nathalie Bondil, nommée en mai 2021 à la tête du département du musée et des expositions ?

J. L. Notre musée est très beau, mais nous voulions réfléchir à sa reconfiguration et attribuer une place plus importante à l'art contemporain avec la création d'une extension. Par ailleurs, nous avons reçu [une donation de 1300 oeuvres](#), de la part de Claude et France Lemand. Ces éléments ont abouti à une réflexion sur le choix d'un directeur qui coordonnerait toute notre action. Elodie Bouffard est la patronne des expositions et Eric Delpont celui du musée. Nathalie Bondil assure la coordination. Elle vient du Canada, où elle était à la tête du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Elle apporte une nouvelle vision, une expérience, un tempérament. Nous avons une petite équipe de gens qui travaillent avec passion.

[Jack Lang : « Je veux écrire mes Mémoires, mais je n'y arrive pas »](#)

Vous avez parlé d'une extension. De quoi s'agit-il ?

J. L. Nous sommes un peu à l'étroit ici. Il existe un endroit dans l'Institut qui est vide. Il devait abriter une fontaine. L'idée, en accord avec l'architecte Jean Nouvel, est de couvrir cet espace pour gagner 250 m². Cette extension va se faire dans les deux à trois ans.

Le 6 mars 2020, vous avez été reconduit pour trois ans comme président de l'IMA. Serez-vous candidat à un quatrième mandat l'an prochain ?

J. L. Quand je suis quelque part, j'ai le sentiment d'y être pour l'éternité. J'agis comme si je restais. Nous travaillons sur la programmation à venir. Nous réfléchissons à une exposition sur le parfum d'Arabie. Nous allons présenter les oeuvres d'un grand collectionneur de Dubaï. Nous allons relancer notre festival de cinéma en mars prochain. Et en avril, nous aurons un grand événement consacré à la Palestine : « Ce que la Palestine apporte au monde » sera le titre d'une exposition et d'une publication aux éditions du Seuil. La Palestine est aujourd'hui oubliée, y compris dans certains pays arabes. Il est important que l'Institut du Monde arabe mette en valeur la musique, le design, le cinéma, l'art contemporain en Palestine. Nous présenterons notamment, au cours de cet événement, des oeuvres qui font partie du musée en exil de la Palestine que nous accueillons ici depuis quatre ou cinq ans.

Habibi, les révolutions de l'amour. Institut du Monde arabe, du 27 septembre 2022 au 19 février 2023.

Sans tabou, la culture queer arabe en pleine lumière à Paris



Photo: KEYSTONE/MARTIN RUETSCHI

'On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible': à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.

Intitulée 'Habibi (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour', cette exposition débutant mardi à l'Institut du monde arabe (IMA) ne veut pas être un 'manifeste militant'. Elle entend 'rendre visible une évidence et ce qui est trop longtemps resté invisible': le bouillonnement culturel du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

Au total, 23 artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs...) issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora - sont exposés.

'L'idée c'est de présenter au public ce foisonnement autour de ces thématiques et le fait qu'on est sur une jeune génération qui se saisit de ces sujets et qui en fait la source première de ses créations', explique à l'AFP Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.

Un foisonnement qu'on retrouve dans le 7e art avec les films 'Le bleu du caftan' sur l'homosexualité au Maroc ou 'Joyland', film pakistanais porté par une actrice transgenre. Tous deux ont été présentés au dernier Festival de Cannes.

Tabou



La littérature n'est pas en reste, en témoigne le livre 'La petite dernière' de l'écrivaine française Fatima Daas, sur son refus de choisir entre son homosexualité et sa foi musulmane, qui avait été un événement de la rentrée littéraire il y a deux ans.

Reste que si ces questions traversent le monde arabe, elles demeurent extrêmement taboues et l'homosexualité encore largement réprimée, parfois de la peine de mort comme en Iran ou en Arabie saoudite.

En juin, le film d'animation Pixar, 'Buzz l'éclair', n'a pas obtenu de licence pour être diffusé dans une douzaine de pays ou entités du Moyen-Orient et d'Asie, notamment l'Egypte et l'Arabie saoudite, en raison d'une scène montrant un baiser furtif entre deux femmes.

'Partie prenante'

'On a conscience que cette exposition est quelque chose d'assez unique tant sur le plan international que régional', souligne auprès de l'AFP Khalid Abdel Hadi, co-commissaire de l'exposition. Ce Jordanien a fondé en 2007 le webzine 'My.Kali' dédié à faire entendre les voix de la communauté queer du monde arabe.

L'un des fils conducteurs de l'exposition est de documenter, par l'intime, les récits d'exil et les expériences de la diaspora. Comme la série photographique en noir et blanc du Soudanais Salih Basheer qui restitue le périple d'Essam, ayant quitté le Soudan pour l'Egypte avant de trouver refuge en Suède.

Ou encore les clichés de Fadi Elias qui tire le portrait de Syriens réfugiés en Allemagne. Jouant sur le flou, ses portraits soulignent par leur ambiguïté la difficulté d'assumer publiquement son identité sexuelle.

Aux récits sur l'exil, s'ajoute la nécessité de documenter une mémoire. Ce travail minutieux est notamment porté par le photographe libanais Mohamad Abdouni qui a recensé, dès les années 1990, les histoires et vies de femmes trans.

'Collecter, archiver, c'est aussi dire qu'on est là, qu'on existe et montrer qu'on fait partie prenante de la société', confie à l'AFP la Tunisienne Aïcha Snoussi.

Dans 'Sépulture aux noyé·e·s', l'artiste imagine un lieu de sépulture appartenant à une civilisation queer dont les vestiges auraient été engloutis par la Méditerranée.

La question des corps est aussi omniprésente. Elle est en partie portée par l'artiste iranien, exilé en France, Alireza Shojaian. Dans ses tableaux, les hommes sont placés dans des poses lascives et vulnérables, aux antipodes des codes habituels de la virilité. Le tout sur une composition orientaliste reprenant des miniatures persanes.

Sans tabou, la culture queer arabe en pleine lumière à Paris



Photo: KEYSTONE/MARTIN RUETSCHI

On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible': à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.

Intitulée 'Habibi (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour', cette exposition débutant mardi à l'**Institut du monde arabe (IMA)** ne veut pas être un 'manifeste militant'. Elle entend 'rendre visible une évidence et ce qui est trop longtemps resté invisible': le bouillonnement culturel du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

Au total, 23 artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs...) issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora - sont exposés.

'L'idée c'est de présenter au public ce foisonnement autour de ces thématiques et le fait qu'on est sur une jeune génération qui se saisit de ces sujets et qui en fait la source première de ses créations', explique à l'AFP Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.

Un foisonnement qu'on retrouve dans le 7e art avec les films 'Le bleu du caftan' sur l'homosexualité au Maroc ou 'Joyland', film pakistanais porté par une actrice transgenre. Tous deux ont été présentés au dernier Festival de Cannes.

Tabou



La littérature n'est pas en reste, en témoigne le livre 'La petite dernière' de l'écrivaine française Fatima Daas, sur son refus de choisir entre son homosexualité et sa foi musulmane, qui avait été un événement de la rentrée littéraire il y a deux ans.

Reste que si ces questions traversent le monde arabe, elles demeurent extrêmement taboues et l'homosexualité encore largement réprimée, parfois de la peine de mort comme en Iran ou en Arabie saoudite.

En juin, le film d'animation Pixar, 'Buzz l'éclair', n'a pas obtenu de licence pour être diffusé dans une douzaine de pays ou entités du Moyen-Orient et d'Asie, notamment l'Egypte et l'Arabie saoudite, en raison d'une scène montrant un baiser furtif entre deux femmes.

'Partie prenante'

'On a conscience que cette exposition est quelque chose d'assez unique tant sur le plan international que régional', souligne auprès de l'AFP Khalid Abdel Hadi, co-commissaire de l'exposition. Ce Jordanien a fondé en 2007 le webzine 'My.Kali' dédié à faire entendre les voix de la communauté queer du monde arabe.

L'un des fils conducteurs de l'exposition est de documenter, par l'intime, les récits d'exil et les expériences de la diaspora. Comme la série photographique en noir et blanc du Soudanais Salih Basheer qui restitue le périple d'Essam, ayant quitté le Soudan pour l'Egypte avant de trouver refuge en Suède.

Ou encore les clichés de Fadi Elias qui tire le portrait de Syriens réfugiés en Allemagne. Jouant sur le flou, ses portraits soulignent par leur ambiguïté la difficulté d'assumer publiquement son identité sexuelle.

Aux récits sur l'exil, s'ajoute la nécessité de documenter une mémoire. Ce travail minutieux est notamment porté par le photographe libanais Mohamad Abdouni qui a recensé, dès les années 1990, les histoires et vies de femmes trans.

'Collecter, archiver, c'est aussi dire qu'on est là, qu'on existe et montrer qu'on fait partie prenante de la société', confie à l'AFP la Tunisienne Aïcha Snoussi.

Dans 'Sépulture aux noyé·e·s', l'artiste imagine un lieu de sépulture appartenant à une civilisation queer dont les vestiges auraient été engloutis par la Méditerranée.

La question des corps est aussi omniprésente. Elle est en partie portée par l'artiste iranien, exilé en France, Alireza Shojaian. Dans ses tableaux, les hommes sont placés dans des poses lascives et vulnérables, aux antipodes des codes habituels de la virilité. Le tout sur une composition orientaliste reprenant des miniatures persanes.

Sans tabou, la culture queer arabe en pleine lumière à Paris

"On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible": à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.



Christophe ARCHAMBAULT - AFP

"On a voulu rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible": à Paris, une exposition offre, pour la première fois, une traversée dans la culture queer du monde arabe, lui aussi bousculé par les questions de genre.

Intitulée "Habibi (mon amour, ndlr), les révolutions de l'amour", cette exposition débutant mardi à l'Institut du monde arabe (IMA) ne veut pas être un "manifeste militant".

Elle entend "rendre visible une évidence et ce qui est trop longtemps resté invisible": le bouillonnement culturel du monde arabe sur ces questions, assure son président Jack Lang à l'AFP.

Au total, 23 artistes (peintres, photographes, plasticiens, illustrateurs...) issus du Maghreb, du Machrek, d'Iran et d'Afghanistan mais aussi de la diaspora -- sont exposés.





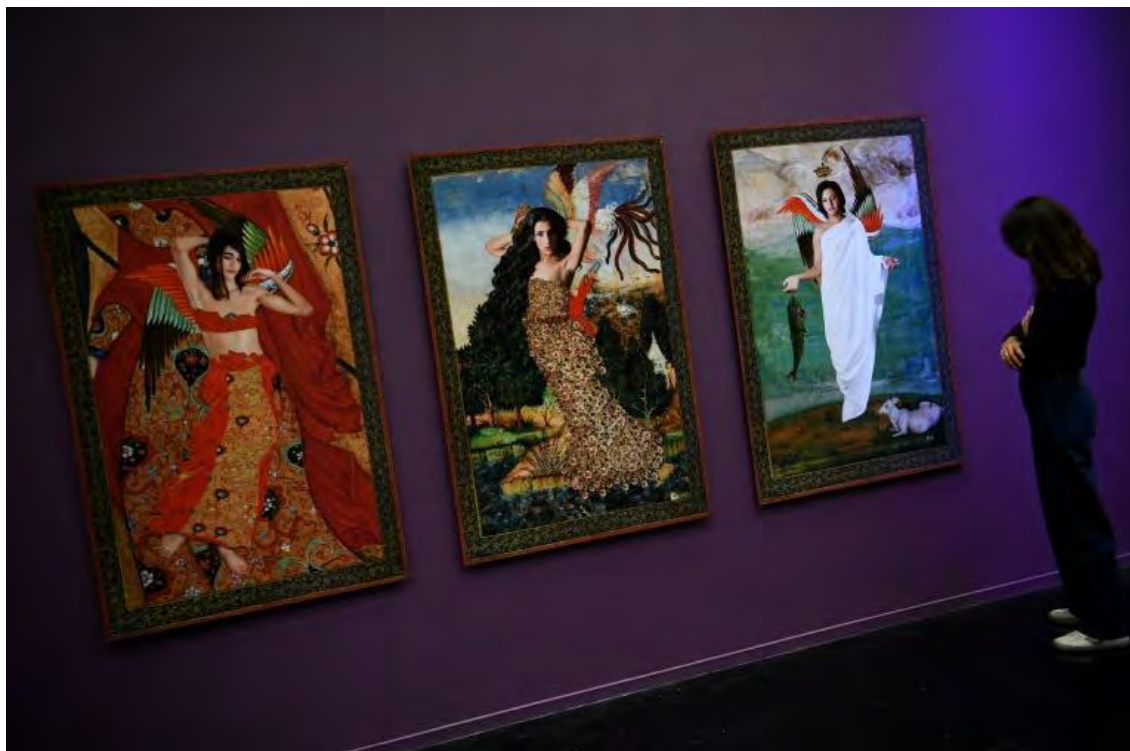
Une oeuvre de l'artiste Ridikkuluz lors de l'exposition "Habibi les révolutions de l'amour" à l'Instiut du monde arabe, le 23 septembre 2022 à Paris

Christophe ARCHAMBAULT - AFP

"L'idée c'est de présenter au public ce foisonnement autour de ces thématiques et le fait qu'on est sur une jeune génération qui se saisit de ces sujets et qui en fait la source première de ses créations", explique à l'AFP Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition.

Un foisonnement qu'on retrouve dans le 7e art avec les films "Le bleu du caftan" sur l'homosexualité au Maroc ou "Joyland", film pakistanais porté par une actrice transgenre. Tous deux ont été présentés au dernier Festival de Cannes.

La littérature n'est pas en reste en témoigne le livre "La petite dernière" de l'écrivaine française Fatima Daas, sur son refus de choisir entre son homosexualité et sa foi musulmane, qui avait été un événement de la rentrée littéraire il y a deux ans.



Des œuvres de l'artiste Chaza Charafeddine lors de l'exposition "Habibi les révolutions de l'amour" à l'Institut du monde arabe, le 23 septembre 2022 à Paris

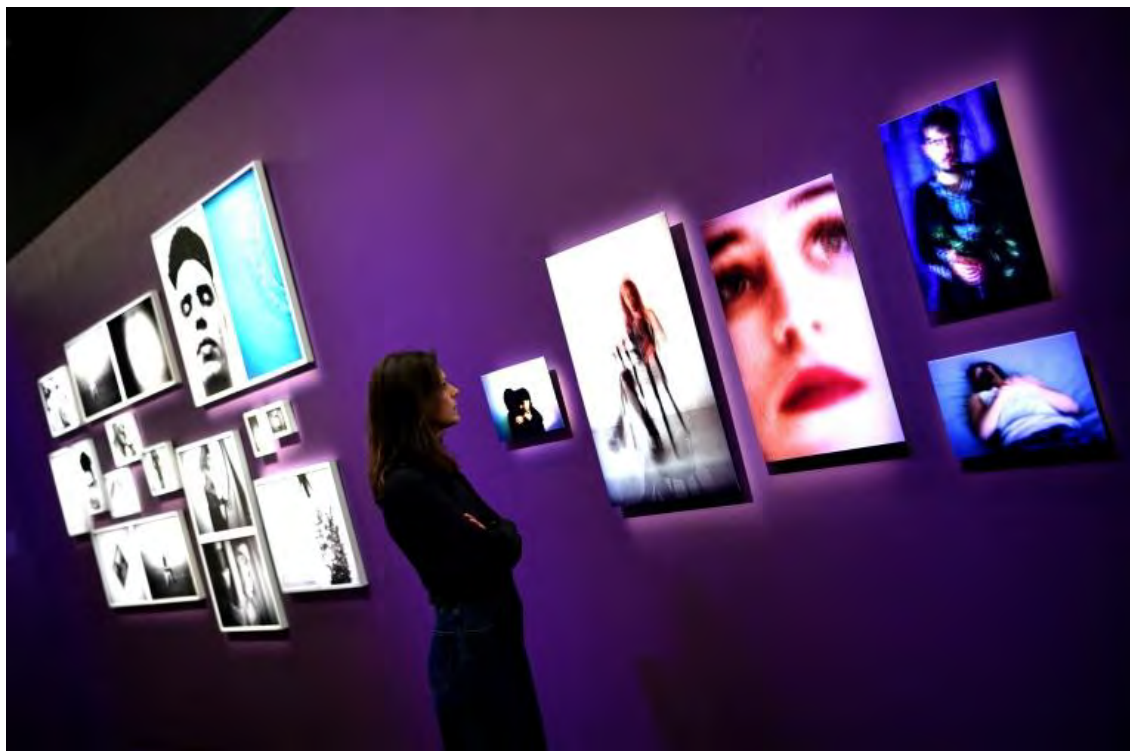
Christophe ARCHAMBAULT - AFP

Reste que si ces questions traversent le monde arabe, elles demeurent extrêmement taboues et l'homosexualité encore largement réprimée, parfois de la peine de mort comme en Iran ou en Arabie saoudite.

En juin, le film d'animation Pixar, "Buzz l'éclair", n'a pas obtenu de licence pour être diffusé dans une douzaine de pays ou entités du Moyen-Orient et d'Asie, notamment l'Egypte et l'Arabie saoudite, en raison d'une scène montrant un baiser furtif entre deux femmes.

- "Partie prenante" -

"On a conscience que cette exposition est quelque chose d'assez unique tant sur le plan international que régional", souligne auprès de l'AFP Khalid Abdel Hadi, co-commissaire de l'exposition.



Des œuvres des artistes Salih Basheer (g) et Fadi Elias (d) lors de l'exposition "Habibi les révolutions de l'amour" à l'Institut du monde arabe, le 23 septembre 2022 à Paris

Christophe ARCHAMBAULT - AFP

Ce Jordanien a fondé en 2007 le webzine "My.Kali" dédié à faire entendre les voix de la communauté queer du monde arabe.

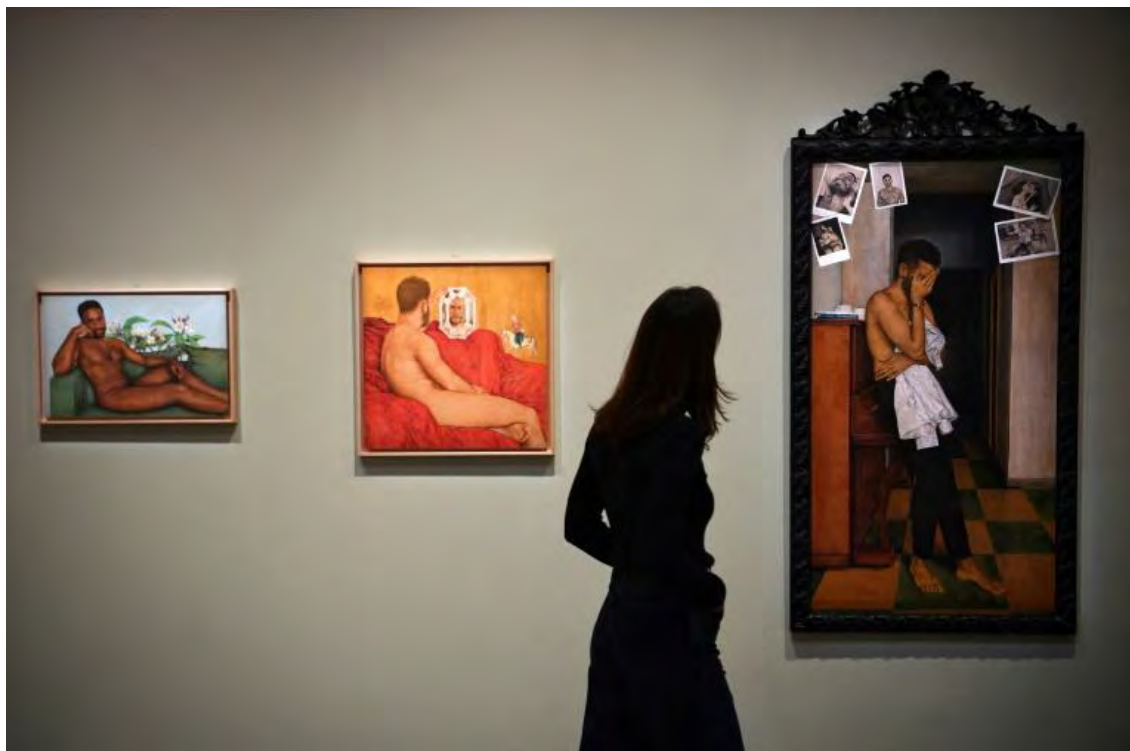
L'un des fils conducteurs de l'exposition est de documenter, par l'intime, les récits d'exil et les expériences de la diaspora.

Comme la série photographique en noir et blanc du Soudanais Salih Basheer qui restitue le périple d'Essam, ayant quitté le Soudan pour l'Égypte avant de trouver refuge en Suède.

Ou encore les clichés de Fadi Elias qui tire le portrait de Syriens réfugiés en Allemagne. Jouant sur le flou, ses portraits soulignent par leur ambiguïté la difficulté d'assumer publiquement son identité sexuelle.

Aux récits sur l'exil, s'ajoute la nécessité de documenter une mémoire.

Ce travail minutieux est notamment porté par le photographe libanais Mohamad Abdouni qui a recensé, dès les années 1990, les histoires et vies de femmes trans.



Des œuvres de l'artiste Alireza Shojaian lors de l'exposition "Habibi les révolutions de l'amour" à l'Institut du monde arabe, le 23 septembre 2022 à Paris

Christophe ARCHAMBAULT - AFP

"Collecter, archiver, c'est aussi dire qu'on est là, qu'on existe et montrer qu'on fait partie prenante de la société", confie à l'AFP la Tunisienne Aïcha Snoussi.

Dans "Sépulture aux noyé·e·s", l'artiste imagine un lieu de sépulture appartenant à une civilisation queer dont les vestiges auraient été engloutis par la Méditerranée.

La question des corps est aussi omniprésente. Elle est en partie portée par l'artiste iranien, exilé en France, Alireza Shojaian.

Dans ses tableaux, les hommes sont placés dans des poses lascives et vulnérables, aux antipodes des codes habituels de la virilité. Le tout sur une composition orientaliste reprenant des miniatures persanes.

Paris (AFP) / © 2022 AFP

iframe : redir.opoint.com

Des décibels et des DJ ukrainiennes pour le retour de la Techno Parade

Paris - Les infrabasses ont maintenu la pluie à distance: plus de 250.000 de teufeurs, selon les organisateurs, certains avec des masques de Dark Vador, d'autres déguisés en Marsupilami, ont arpenté samedi le bitume parisien pour le retour de la Techno Parade, de retour après deux ans de pandémie.



Des teufeurs durant la 24ème édition de la Techno Parade à Paris le 24 septembre 2022
afp.com/JULIEN DE ROSA

***L**"a Techno Parade, c'est vraiment magique ! Je ne la rate jamais ! De la bonne zique gratuite en plein air devant les plus beaux monuments ! Que demander de plus ?", s'exclame Anthony, un étudiant de 23 ans, au pied du Lion de Belfort, place Denfert-Rochereau transformée en dance-floor géant.*

Avant le top départ, les onze chars de cette 24e édition ont pris position, au rythme des différents courants techno (house, trance, drum'n'bass...).

A 14H00, le coup d'envoi est donné: dans un déluge de décibels, le char de l'association "Help for Ukraine", aux couleurs de l'Ukraine et de la France, ouvre la voie au grand charivari électro qui, après 6,5 km, a rejoint la place de la Nation.

Parmi une centaine d'artistes aux platines, deux DJ ukrainiennes, Xenia et Nastya, étaient les invitées d'honneur de ces retrouvailles électros, sous le signe de la fête et de la liberté.

"C'est très important pour moi d'être là, d'être heureuse de danser, de ne pas être en guerre, de ne pas penser" à la mort, a confié à l'AFPTV DJ Xenia, qui a été invitée d'honneur à l'Élysée pour la Fête de la musique. Pour Nastya Muravyova, "en étant là en tant qu'artiste, on peut montrer ce qui se passe dans notre pays, comme on est courageux !"

- "Énergie de fou" -

"Nous sommes solidaires du peuple ukrainien pour que l'Ukraine reste l'Ukraine et que la Russie se retire", a déclaré l'ancien ministre de la Culture Jack Lang qui a participé à la création de la Techno parade en 1998.

A l'unisson des participants, essentiellement des moins de 30 ans, il s'est réjoui *"de se retrouver après deux ans de Covid pour fêter les musiques électroniques à nouveau dans la rue"*.

L'Institut du Monde arabe, qu'il préside, a affrété un char aux couleurs de *"Habibi, les Révolution de l'amour"*, exposition sur les monde arabe queer, qui ouvre ses portes mardi.

"On a tous eu une énorme émotion en voyant les chars arriver. Ça fait deux ans qu'on ne pouvait pas défiler, ni danser... On a passé une magnifique après-midi avec une énergie de fou !", a commenté Tommy Vaudecrane, président de Technopol, l'association de défense des musiques électroniques, qui organise la Techno Parade.

Si les sets endiablés de The Avener, Feder ou Bakermat ont mis le feu place de la Bastille, cette 24e parade était aussi revendicative: *"les organisateurs de festivals techno se heurtent toujours à des difficultés"*, selon Technopol. *"Les festivals électro doivent pouvoir s'implanter durablement... Nous revendiquons des lieux pérennes, éloignés des habitations"*, a dit Tommy Vaudecrane.

Autre doléance: reconnaître les DJ comme artistes intermittents. *"J'y suis tout à fait favorable. J'en ai parlé à Rima Abdul Malak, la ministre de la Culture. (Elle) m'a dit qu'elle aime beaucoup la techno"*, a confié Jack Lang à l'AFP. *"Je pense qu'elle essaiera de trouver les voies pour que la situation des DJ soit reconnue pleinement"*.



Monsieur Poulpe joue son premier spectacle, Nombriil, à la Comédie de Paris

A la rentrée 2022, Monsieur Poulpe dévoile son premier spectacle, "Nombriil". Il le joue à la Comédie de Paris du 29 septembre au 12 novembre 2022 [\[Lire la suite\]](#)

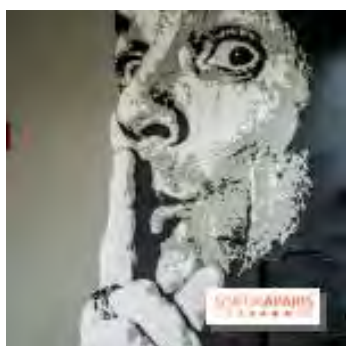
[Retour au menu](#)

Expositions :



Habibi, les révolutions de l'amour, l'exposition LGBTQIA+ à l'Institut du monde arabe à Paris

L'Institut du Monde Arabe dévoile Habibi, les révolutions de l'amour, une exposition qui met en avant les créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. À découvrir du 27 septembre au 19 février 2023. [\[Lire la suite\]](#)



Jef Aérosol fête 40 ans de pochoirs avec une exposition street-art géante et gratuite sur 600m2

Jef Aérosol, pionnier du street art, fête ses 40 ans de pochoirs à travers une exposition exceptionnelle et gratuite, qui nous

Techno Parade 2022 à Paris : The Avener, Feder, Bakermat... Le programme après deux ans d'absence

ELECTRO Voici tout ce qu'il faut savoir sur la 24e édition de la Techno Parade dans les rues de Paris ce samedi



La Techno Parade dans les rues de Paris. (illustration) *Max Pillet*

La Techno Parade revient dans les rues de Paris après deux ans d'absence. Au menu 11 chars et un DJ Star, The Avener.

Le parcours de 6 kilomètres commence à Denfert-Rochereau à 14 heures, et se poursuivra jusqu'à Nation.

Si vous aimez les musiques électroniques, c'est peut-être le moment de réserver votre samedi après-midi. Car ce 24 septembre, c'est le retour de la [Techno Parade](#) dans les rues de Paris, après [deux ans d'absence](#).

Où et quand ?

Les festivités commencent à 14 heures pour un parcours de plus de 6 km. Le défilé commencera place Denfert-Rochereau et se terminera place de la Nation, en passant par les boulevards Saint-Michel, Saint-Germain et Henri IV, la place de la Bastille ou encore la rue de Lyon.

La dernière édition en 2019 avait réuni 300.000 personnes du Louvre à la place d'Italie.



Qui pourra-t-on voir et entendre ?

La Techno Parade se veut éclectique en matière de genres musicaux, il y aura donc de la house mais aussi de la trance ou de la drum'n'bass, du plus chaud au plus remuant, en somme. The Avenier, connu notamment pour [son remix du titre *The Fade* Out Line](#) de l'Australienne Phoebe Killdeer (mais si, si vous connaissez), sera l'un des invités de marque.

Le niçois Feder, auteur d'un titre pour Mylène Farmer et grand pourvoyeur de morceaux prompts à faire bouger les popotins ou encore le Néerlandais Bakermat seront également de grands animateurs de l'événement.

Onze chars viendront rythmer le parcours, pour le plaisir des oreilles mais aussi des yeux. A noter la présence du char de l'[Institut du Monde Arabe](#), pavoisé aux couleurs de *Habibi, les révolutions de l'amour*, sa prochaine [grande exposition sur les identités LGBTQIA +](#), et qui réunira des DJs comme Hadj Sameer, Zaatara, Sara Dziri et kasbaH.

Quelles revendications ?

La dernière édition en date, en 2019, [était dédiée à Steve Maia Caniço](#), mort noyé pendant la Fête de la musique à Nantes après une intervention policière controversée. Cette année, la 24e Techno Parade lance un appel « à faire la fête ensemble », pour une meilleure reconnaissance des musiques électroniques.

L'association Technopol, organisatrice de la fête, appelle notamment à une « équité de traitement pour les acteurs et actrices des musiques électroniques », pointant « des déséquilibres dans l'attribution des subventions publiques, mais aussi des contraintes supplémentaires lors de l'implantation de festivals électro » par rapport à leurs collègues de la catégorie « musiques actuelles ».

Genre, corps et sexualité : la révolution du monde arabe s'expose à Paris

L'exposition "Habibi, les révolutions de l'amour" met en lumière une vingtaine de créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe.

Publié le 30 août 2022 | Mis à jour le 21 septembre 2022

Les révolutions arabes de 2011 ont amorcé de nombreux changements dans plusieurs pays d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Mais elles ont à peine touché aux questions liées à la sexualité. L'Institut du monde arabe explora ce paradoxe dès le 27 septembre dans sa nouvelle exposition "Habibi, les révolutions de l'amour".

Aujourd'hui encore, le sexe et les identités de genre restent un sujet tabou dans une bonne partie du monde dit "arabe". C'était sans compter une nouvelle génération d'artistes qui s'efforcent de faire bouger les lignes dans la région. "[Habibi, les révolutions de l'amour](#)" met en lumière leur travail.

Cette exposition, conçue par la curatrice Elodie Bouffard avec l'aide de Khalid Abdel Hadi et de Nada Majdoub, met en lumière une vingtaine de créateurs LGBTQIA+ issus des diasporas et du monde arabe. Parmi eux, le Marocain Soufiane Ababri, la Tunisienne Khookha McQueer, l'une des plus grandes figures de la transidentité dans son pays natal, ou encore le groupe Mashrou' Leila, formation phare de la scène musicale alternative libanaise.

Leurs œuvres, déployées sur 750 m2, expriment les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine, ainsi que les sociétés arabes. L'intime, l'engagement et la liberté des corps sont quelques-unes des thématiques qu'elles abordent.

Une artiste afghane en exil en région parisienne

Et il y en a, des choses à dire sur le corps. Il est source d'autant de fantasmes que de controverses – surtout lorsqu'il appartient à une femme. Toutefois, les mentalités sont (doucement) en train d'évoluer dans les sociétés arabes sous l'impulsion de militantes, militants d'écrivaines et d'artistes, comme ceux exposés dans "Habibi, les révolutions de l'amour".

Kubra Khademi en fait partie. La plasticienne et dessinatrice afghane a été forcée de quitter précipitamment son pays d'origine en 2015, après une performance coup-de-poing dans une rue de Kaboul. Elle l'arpente pendant huit minutes dans une armure de métal qu'elle a fabriquée elle-même et qui accentue démesurément sa poitrine, son ventre et ses fesses. Les réactions des passants, majoritairement des hommes, sont d'une violence inouïe et la contraignent à se cacher pendant plusieurs jours. Elle finira par trouver exil en région parisienne.

L'exposition "Habibi, les révolutions de l'amour" rend hommage à l'esprit de lutte et de résilience du 27 septembre 2022 au 19 février 2023 à l'Institut du monde arabe.

Habibi | Les révolutions de l'amour



Comme dans de nombreuses autres régions du monde, des luttes se jouent dans le monde arabe pour pouvoir exprimer librement son identité de genre et sa sexualité. Les soulèvements populaires de ces dernières années ont profondément bouleversé les sociétés et ont permis une amplification du militantisme LGBTQIA+. Les artistes, qu'ils se trouvent dans le monde arabe ou dans les diasporas, participent à leur manière à ce mouvement. Ils questionnent, témoignent, se battent en créant des œuvres bouleversantes, intimistes ou exubérantes, de résilience ou de lutte, sentimentales ou politiques, qui explorent leurs identités mais également leurs secrets, leurs émotions, leurs souvenirs et leurs rêves. Dans un monde où la présence des LGBTQIA+ n'est pas toujours acceptée, voire sanctionnée, l'exposition montre les territoires explorés par ces artistes : l'intime, le quotidien, le rapport au corps, l'engagement. À travers ces récits qui se jouent des règles et de la norme, il est aussi question de l'émancipation individuelle, de la liberté des corps, de la liberté d'exister dans sa différence et de la liberté d'aimer. En cela, les artistes exposés à l'IMA dépassent les genres, et touchent à l'universel. **Artistes exposé(e) > Soufiane Ababri, Mohamad Abdouni, Salih Basheer, Chaza Charafeddine, Darvish x MyKali, Léa Djeziri x collectif SHIFT, Fadi Elias, Raed Ibrahim, Jeanne & Moreau, Joseph Kaï, Kubra Khademi, Anya Kneez x My Kali, Tarek Lakhrissi, Sido Lansari, Camille Farah Lenain, Khookha McQueer, Mashrou' Leila, Omar Mismar, Lalla Rami, Shanidaflava, Turtle White, Ridikkuluz, Alireza Shojaiian, Aïcha Snoussi, Khaled Takreti.** *Visuel > Alireza Shojaiian - Sous le ciel de Shiraz, Arthur, 2022 - Toile, Peinture acrylique et crayon de couleur sur bois Collection de l'artiste © Alireza Shojaiian .*



Habibi : les révolutions de l'amour



Lieu : [Institut du Monde Arabe](#) , Paris 5e

Date de début : 27 septembre 2022

Date de fin : 19 février 2023

Tarifs : Entrée 10€, tarif réduit 8€, moins de 26 ans : 5€.

Programmation : Tous les jours (sauf lundi) 10h-18h ; samedi, dimanche et fériés (sauf 1er mai) 10h-19h Fermeture caisses 45 mn avant

Fermatures : Lieu fermé le lundi, le 1 mai





Présentation

Des artistes LGBTQIA+, issus des diasporas et du monde arabe, présentent leurs oeuvres récentes. L'exposition réunit 23 artistes au coeur d'un parcours qui met en lumière les territoires explorés par ces derniers : l'intime, le quotidien, le rapport au corps, l'engagement. Un récit singulier qui laisse exprimer des doutes et des fragilités. Comment les identités sexuelles, et de genre, sont-elles représentées dans la création contemporaine d'aujourd'hui ? Quelles stratégies esthétiques déploient-elles pour décrire et confronter les sociétés ?

L'Institut du Monde Arabe poursuit ici son travail de mise en valeur de la richesse artistique de la culture arabe. Des nouveaux regards qui permettent d'appréhender les interrogations sociales, personnelles et esthétiques qui traversent la création contemporaine. L'émancipation individuelle, la liberté des corps, la liberté d'exister dans sa différence et la liberté d'aimer : autant de sujets mis en lumière à travers les créations de ces artistes LGBTQIA+, issus des diasporas et du monde arabe. Le renouveau des formes artistiques est également au coeur du parcours.

L'événement **Habibi : les révolutions de l'amour** est référencé dans notre rubrique [Art contemporain](#).



« Art Collector », oeuvre créée par les Congolais Djong Bismar et Jérémie Mabiala, deux ouvriers de plantation, exposée dans « Dig Where You Stand », l'exposition itinérante sur le continent africain de l'African Artists' Foundation (AAF). © AAF

Le 25 septembre sera annoncé le ou la lauréat(e) du [prix RFI Théâtre 2022](#), choisi parmi les 121 candidats venus de 19 pays. Le trophée sera remis dans le cadre du Festival des Francophonies à Limoges.

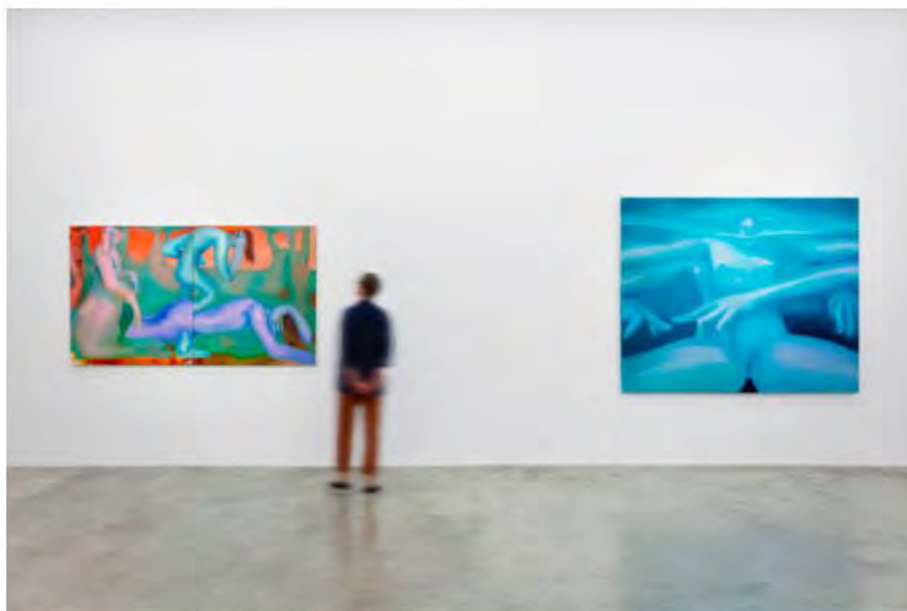
À partir du 26 septembre, l'[Institut du monde arabe \(IMA\)](#) à Paris présentera une première mondiale intitulée [Habibi, les révolutions de l'amour](#). L'exposition nous fait découvrir 23 créateurs singuliers LGBTQIA+ issus des diasporas et du [monde arabe](#).

Le [37e Festival international du film francophone de Namur \(FIFF\)](#) en Belgique aura lieu du 30 septembre au 7 octobre. À l'affiche se trouvent entre autres *Ashkal* de Youssef Chebbi ([Tunisie](#)/France) et *Nous, étudiants !* de Rafiki Fariala (République centrafricaine/France/République Démocratique du Congo/Arabie saoudite).

Un guide des expositions à faire en septembre à Paris

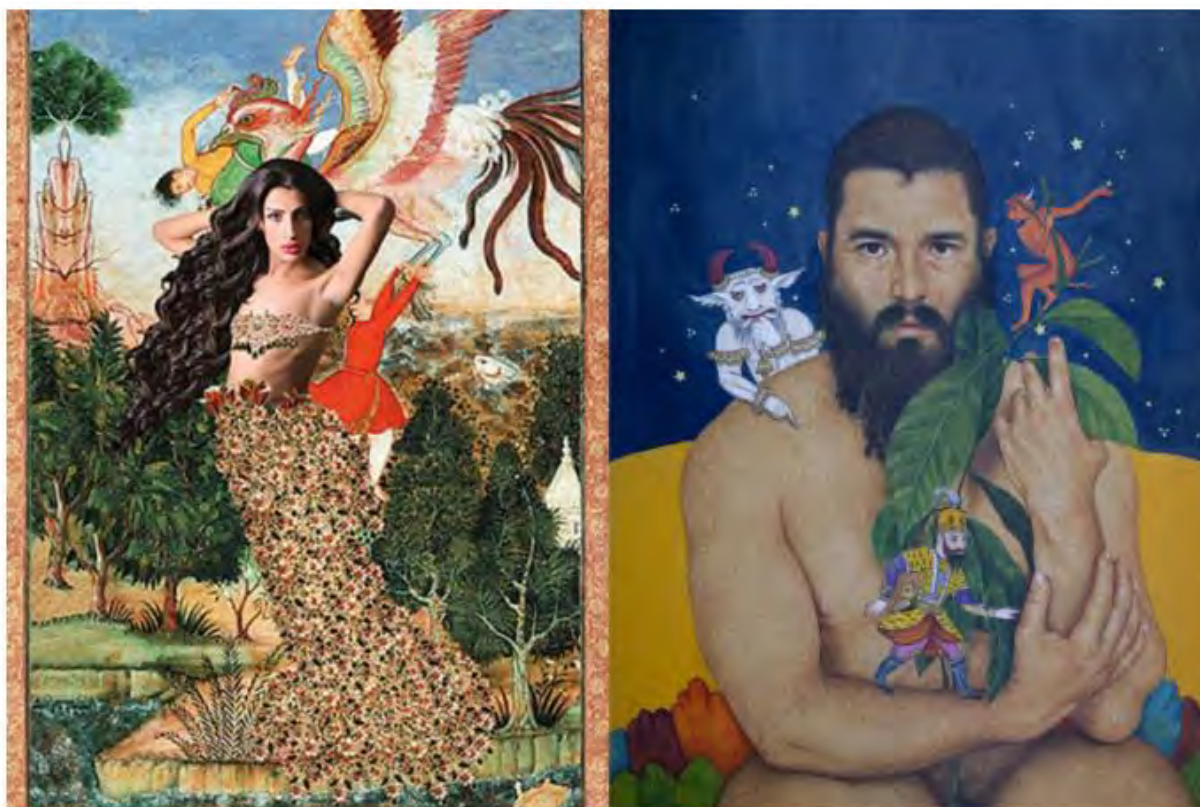


À vos agendas.



Crédit photo : Claire Dorn/Courtesy Elizabeth Glaessner & Galerie Perrotin

Habibi, les révolutions de l'amour à l'Institut du Monde Arabe



Crédit photo : Gauche/Chaza Charafeddine – Droite/Alireza Shojaian

L'Institut du Monde Arabe met en lumière les identités LGBTQA+ au sein du monde arabe dès le 27 septembre. Sur près de 750 m2, une vingtaine d'artistes exposeront leurs oeuvres contemporaines, reflet de leur expérience personnelle et sociale mais également de leurs doutes et de la fragilité qui en découle. Au programme, des photographies, peintures mais également vidéos, performances et animations mettront en exergue la parole de ces artistes.

Habibi, les révolutions de l'amour

Du 27 septembre au 19 février 2023

Institut de Monde Arabe

Place Mohammed V

75005 Paris

Leur site [ici](#)

A l'Institut du monde arabe, le monde arabe fait sa révolution sexuelle



24 août 2022 à 16:53 • ⌚ 1 min

Les révolutions arabes de 2011 ont amorcé de nombreux changements dans plusieurs pays d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Mais elles ont à peine touché aux questions liées à la sexualité. Un thème exploré par L'Institut du monde arabe dès le 27 septembre dans sa nouvelle exposition "Habibi, les révolutions de l'amour".

Aujourd'hui encore, le sexe et les identités de genre restent un sujet tabou dans une bonne partie du monde arabe. Une nouvelle génération d'artistes s'efforce de faire bouger les lignes dans la région. "[Habibi, les révolutions de l'amour](#)" met en lumière leur travail.

Cette exposition, curatée par Elodie Bouffard avec l'aide de Khalid Abdel Hadi et de Nada Majdoub, met en lumière une **vingtaine de créateurs issus des diasporas et du monde arabe**. Parmi eux, le Marocain Soufiane Ababri, la Tunisienne Khookha McQueer, ou encore le groupe Mashrou'Leila, formation phare de la scène musicale alternative libanaise.

Performance coup de poing

Kubra Khademi, plasticienne et dessinatrice afghane, a été forcée de quitter précipitamment son pays d'origine en 2015, après une **performance coup-de-poing dans une rue de Kaboul**. Elle l'arpente pendant huit minutes dans une armure de métal qu'elle a fabriquée elle-même et qui accentue démesurément sa poitrine, son ventre et ses fesses. Les réactions des passants, majoritairement des hommes, sont d'une violence inouïe et la contraignent à se cacher pendant plusieurs jours. Elle finira par **trouver exil en région parisienne**.

L'exposition "Habibi, les révolutions de l'amour" rend hommage à l'esprit de lutte et de résilience **du 27 septembre 2022 au 19 février 2023 à l'Institut du monde arabe**.

Toutes les informations sur l'exposition sont [à retrouver sur le site de l'Institut du monde arabe](#).